

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

**EXIGENCE ET URGENCE  
DU PROJET ŒCUMÉNIQUE**

***Chantilly 83***



# UNITÉ DES CHRÉTIENS

●  
Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
œcuméniques  
●

## Rédaction - Administration

17, rue de l'Assomption,  
75016 Paris Tél. 647.73.57

## Abonnement pour la France :

Simple : 60 F par an  
De soutien : 100 F par an  
Etranger : 72 F par an  
A verser au C.C.P. Unité des  
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

## Abonnement pour la Belgique :

Communauté de la Résurrection -  
5030 NAMUR  
C.C.P. 000-1410048-56  
360 FB (simple) - 400 FB (soutien)

## Abonnement pour le Canada :

S'adresser à « Periodica », C.P.  
220, Ville Mont-Royal, P.Q. Can-  
ada, H 3 P 3 C 4 : \$ 10 par an

## Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M.  
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-  
min des Chaumets, CH 1249 Col-  
lex-Bossy - Genève.  
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à  
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.  
12 22220 « Unité des Chrétiens »,  
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-  
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.  
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement  
du premier numéro de l'année :** les  
abonnés qui souscrivent en cours  
d'année reçoivent les numéros dé-  
jà parus. **L'abonnement est renou-  
velé automatiquement** pour l'année  
suivante, à moins de demande de  
résiliation reçue par le secrétariat  
de la revue avant la fin de l'an-  
née ou du renvoi du numéro de  
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse  
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :  
**René Girault**
- Secrétaire de rédaction :  
**Jérôme Cornélis**

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE  
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens  
No C.P.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE No 51

### DOSSIER : CHANTILLY 83

Pages

René Girault : Il ne faut pas photographier les Eglises, mais les filmer	1
René Girault et Albert Nicolas : Présentation de la session	2
Louis Derousseaux : Le déroulement de la session	3
Lukas Vischer : Œcuménisme - Chemin de l'histoire	4
Pierre Eyt : L'œcuménisme, combat et conversion de l'Eglise	10
Liliane Voyé : Désunion et réunion	15
Olivier Clément : L'œcuménisme et l'accueil au Christ qui vient	22
René Beaupère et Alain Blancy : Relecture de la session de Chantilly	32
A. Heckenroth et P. Hunsinger : Les conclusions de la session	34

### ACTUALITE ŒCUMENIQUE

— Note de la Commission épiscopale pour l'Unité aux prêtres et aux fidèles catholiques concernant l'hospitalité eucharistique avec les chrétiens des Eglises issues de la Réforme en France	35
— Synode national de l'E.R.F. : Ordre du jour sur les relations œcuméniques	37
Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité (janvier - mars 1983)	38
Louis Levrier : En mémoire du Père Fabre	52

---

**Couverture :** *Le porte-parole du groupe œcuménique de jeunes d'Antony  
à la tribune de Chantilly 83. Cette photo a été prise par  
le Père Bruno de Gabory, S.J., ainsi que toutes les autres  
photos de ce numéro 51, qu'il en soit remercié !*

# IL NE FAUT PAS PHOTOGRAPHER LES ÉGLISES, MAIS LES FILMER

par René Girault

« Il ne faut pas photographier la vie des Eglises, c'est-à-dire la stopper artificiellement. Il faut la filmer, c'est-à-dire la représenter dans son développement dynamique » (\*). Ce conseil d'un vieux routier de l'œcuménisme mériterait d'être médité par tous ceux qui cherchent à s'y reconnaître dans la situation des Eglises en mal d'unité.

Quoi de plus trompeur, en effet, que le flash isolé d'un visage, figeant pour toujours l'instant d'une grimace ou d'un sourire fugitifs !

Or nos Eglises aussi ont leurs grimaces et leurs sourires ; leurs élans du cœur et leurs crispations ; plus clairement, leurs mouvements d'avance et de recul et ceux aussi où l'on s'assied pour faire le point. Pour exprimer les choses en vérité, ce ne sont pas une ou deux ou trois images qu'il faut, mais une multitude d'images à la suite, jusqu'à exprimer le film authentique de la vie. Les turbulences d'une saison ou la perturbation d'un canton du paysage sont des éléments d'un ensemble, qu'il faut considérer d'abord en élargissant le regard dans l'espace et le temps.

Regardons trois mois de la vie de nos Eglises en France, avec les événements qui les ont marqués, dont les pages qui vont suivre vont donner l'écho :

— en mars, la note de la Commission épiscopale catholique sur l'hospitalité eucharistique avec les Eglises issues de la Réforme ;

— en avril, la session trisannuelle des responsables œcuméniques, à Chantilly ;

— en mai, l'ordre du jour sur les relations œcuméniques du Synode national de l'Eglise réformée de France, à Nancy.

Ces événements sont-ils contradictoires ? contrastés ? enchaînés ? Peut-on les séparer les uns des autres, alors

que pour une part, ils ont été vécus par les mêmes artisans de l'œcuménisme ? Comment les comprendre indépendamment de l'histoire et du contexte ?

\*  
\*\*

La plus grande partie de ce numéro sera consacrée à la session de Chantilly, comme cela fut fait chaque fois depuis le début. Au prix d'un accroissement insolite du nombre des pages, nous publions in extenso les quatre grandes conférences. Il était évidemment impossible d'y ajouter tout ce qui fut en même temps la trame de ces journées : méditations bibliques, célébrations liturgiques, carrefours, contributions données dans les veillées. Un participant en résume la densité et l'ambiance.

Nous publions ensuite les deux documents d'Eglise. Celui de la Commission épiscopale et celui du Synode. Nous avons pensé les faire sui-

vre de réactions et de commentaires, mais il nous a semblé qu'il était sans doute trop tôt pour bien le faire. Le contexte qui aide à comprendre, c'est non seulement ce qui fut avant, en amont, mais encore ce qui sera en aval, encore mal prévisible.

Ces deux documents, il faudrait les lire attentivement, avec, comme toile de fond, la session de Chantilly qui les sépare dans le temps, et les unit aussi dans une histoire globale. Et aussi sur le fond de la dernière page de ce numéro, où un pasteur évoque la mémoire d'un merveilleux artisan d'unité, le Père Fabre. Les textes, qu'ils soient prudents ou audacieux, sont des repères morts s'il n'y a pas avec eux des témoins vivants qui nous entraînent dans leur sillage.

(\*) René Beaupère, dans *Unterwegs zur Einheit. Festschrift für H. Stirmimann*, Fribourg, Suisse, 1980, page 761.



Albert Nicolas et René Girault  
qui, avec l'aide d'une équipe de préparation, ont organisé Chantilly 83

# Présentation de la session

par René Girault et Albert Nicolas

*A l'ouverture de ce «Chantilly 83», René Girault et Albert Nicolas, principaux responsables de son organisation, ont accueilli les sessionnistes, et tour à tour, présenté la session : qu'est-ce qu'un Chantilly ? Comment se présente la rencontre qui s'ouvre ? Voici l'essentiel de cette présentation.*

Nous sommes 199 inscrits - délégués, conférenciers, invités - à cette rencontre (126 catholiques, 63 protestants, 7 orthodoxes, 3 anglicans). Même si l'existence de structures régionales et diocésaines pour les catholiques et les protestants les amène à être les plus nombreux, la présence de représentants de toutes les grandes Eglises qui sont en dialogue habituel en France donne à cette assemblée une composition vraiment œcuménique, rappelant que la recherche de l'unité est globale, et dans un dialogue de toutes les voix.

## QU'EST-CE QU'UN CHANTILLY ?

L'origine de ce genre de rencontres est lointaine. On y trouve trois étapes. Celle des réunions **séparées** (pour les catholiques, elles commencèrent en 1962, à l'initiative du Père Michalon). Celle des réunions **voisines** (à Bièvres pour les catholiques, et la Roche-Dieu pour les protestants, avec visites réciproques), tous les deux ans, à partir de 1968. Celle des réunions **communes** (à Chantilly, tous les trois ans, depuis 1974) ne comportant qu'un moment de rencontre monoconfessionnelle (\*).

Sans définition contraignante, ces rencontres ont maintenant acquis un certain nombre de traits qui font leur originalité :

— rencontres de **responsables**, nommés par leurs Eglises : ni amateurs, ni théoriciens mais gens qui ont l'expérience du travail à la base et des initiatives vécues ;

— rencontres en **co-responsabilité**, dont aucune Eglise n'est « propriétaire », où s'expérimente authentiquement quelque chose de ce qu'est l'Eglise divisée cherchant à recomposer son unité ;

— rencontres où se mêlent toujours : une part de **réflexion** et de **recherche** (apport des conférenciers, stimulation des témoignages, mûrissement des carrefours), une part de **prière** (ample et nécessaire comme une respiration), une part de **convivance** (trois ou quatre jours permettant d'acquérir une conscience commune), une part d'**imprévisible** enfin qui dégage la physionomie propre d'un « moment » de l'œcuménisme...

## UN MOMENT, DANS UN CONTEXTE

Cette rencontre-ci a déjà son visage particulier, lié à son contexte aux aspects contrastés. L'année 1983 est celle du cinquième centenaire de la naissance de Luther, et l'Eglise catholique de son côté, veut en faire une « année sainte », de miséricorde et de réconciliation... Mais cette réconciliation semble contrariée par certains événements de la vie de nos Eglises qui suscitent les interrogations (ainsi la note récente de la Commission épiscopale sur l'hospitalité eucharistique et, en sens inverse, les débats actuels de l'Eglise réformée sur les ministères). C'est encore l'année qui suit la rencontre de Lima, attestant une recherche de convergences entre toutes les Eglises et ce sera l'année de Vancouver (« Jésus Christ vie du monde », nous rappelant que nos Eglises, comme le Christ, sont pour le monde).

Le contexte, c'est ce chemin derrière nous et devant nous, où nous avançons laborieusement, en ayant l'impression de vivre un processus de re-composition de l'unité, inverse de ce qui fut vécu jadis comme processus de séparation. Nous avons la conviction d'être engagés dans une marche semée d'obstacles et de reculs, mais irréversible.

Chantilly est un lieu privilégié pour vivre cela fraternellement, modestement, et, avec la grâce de Dieu, intensément.

## DE CHANTILLY 80 A CHANTILLY 83

Avons-nous tenu compte de quelques questions ou remarques formulées en conclusion du Chantilly 80 ? En voici deux :

A. Dumas : pourquoi cette discordance entre l'unicité de Dieu et la non-unicité de nos Eglises ?

Qu'est-ce que l'œcuménisme, sinon pouvoir tout se dire ?

J. de Baciocchi : l'œcuménisme est essentiellement un mouvement pascal ; passer par la kénose pour arriver à la résurrection : kénose de nos confessions pour arriver à l'unité de l'Eglise.

Comment l'espérance de Dieu en ses enfants et pour eux peut-elle dans la prière nous donner du recul vis-à-vis

de nos incompréhensions, de nos crispations et condamnations mutuelles ?

## LE THEME DE CHANTILLY 83

L'équipe de préparation est vite parvenue à la conviction que la session devait tourner autour de l'affirmation : « La foi chrétienne ne peut pas faire aujourd'hui l'impasse du projet œcuménique », présentée maintenant sous le titre : **exigence et urgence du projet œcuménique**. Mais elle n'a pas pris le temps de s'expliquer sur la formule centrale, de telle sorte que Chantilly 83 se tient à la fois sur une ambiguïté et sous une promesse.

**L'ambiguïté** : Nous donnons à l'expression « projet œcuménique » des interprétations multiples. Nous ne sommes pas automatiquement sur la même trajectoire, vers la même perspective. D'où cette impression de malaise, de réticences et d'hésitation que connaît actuellement la vie œcuménique. En soi, cela n'a rien de surprenant ; « tous les dialogues connaissent des moments de tension et d'exigence ». Mais il ne faut pas rester dans l'ambiguïté.

Ici, à Chantilly, dans cette expérience privilégiée, il faudra prendre le temps de s'affirmer (être pleinement soi-même) et d'écouter (ouvert à l'autre sans lequel je ne puis être moi-même).

**La promesse** : Derrière le flou dans lequel est restée la formule : projet œcuménique, il y a la conviction - la promesse - de l'unité des enfants de Dieu dispersés. A cause du seul Seigneur, et du service commun des hommes. Il faudra donc se demander, - c'est là notre tâche - : quel est le projet de Dieu pour son peuple ? Comment pouvons-nous en donner des signes concrets, maintenant, en France ?

Si nous pouvions arriver à le discerner, à préciser les options possibles, les choix nécessaires, les conséquences à en tirer, nous rendrions alors service à nos Eglises et à leur mission commune.

Que Dieu nous soit en aide !

(\*) Rappelons les derniers thèmes :

- Bièvres 1972 : Annoncer ensemble Jésus Christ.
- Chantilly 1974 : L'espérance qui est en nous.
- Chantilly 1977 : Ethique et unité.
- Chantilly 1980 : La prière.

(Le numéro 39 d'Unité des Chrétiens qui donne le compte rendu du Chantilly 80 est encore disponible).

# Le déroulement de la session

par Louis Derousseaux

Un nouveau Chantilly, par ce printemps qui n'arrive jamais ! Certains journalistes auront pu trouver dans ce temps maussade l'adjectif qui convient pour décrire le climat actuel des relations œcuméniques, à moins qu'on ne parle de tension, après la note épiscopale sur l'hospitalité eucharistique. Dans le cadre accueillant des Fontaines, c'est en tout cas la joie de se retrouver, de nouer de nouvelles amitiés, de vivre ensemble quatre jours, pour une bonne centaine de délégués catholiques des diocèses et des régions, une soixantaine de délégués des régions de l'Eglise Réformée de France et des Eglises luthériennes, une dizaine d'orthodoxes et d'anglicans.

La prière va donner une âme à cette communauté provisoire, au long des journées. Il faut en remercier l'équipe liturgique, composée de Sœur Catherine des diaconesses de Versailles, du Pasteur Jacques Fischer et du Père Jean-Paul Cazes ; grâce à leur présence discrète et efficace, grâce au livret qui contenait même les chants notés, les célébrations ont atteint une grande qualité d'expression et de silence.

La Sainte Cène du samedi soir et l'eucharistie du dimanche matin ont été vécues dans les mêmes conditions que les autres fois, à la surprise de certains qui comprenaient mal la Note sur l'hospitalité eucharistique. La prédication de Mgr Boudon à la Cène et la prédication du Pasteur Lévrier le dimanche signifiaient l'unité qui nous fait déjà tous vivre dans l'accueil de la Parole de Dieu.

Dans la salle de travail, la journée commençait par une méditation biblique à l'intérieur d'une prière liturgique. Trois contributions riches et suggestives dans des styles divers : de la méditation théologique du Père Jean Breck (Jn 20, 19-23), à l'étude plus technique du Père Jean Lévêque (Jn 16, 12-15) en passant par l'évocation de l'accueil du païen Corneille dans l'Eglise (Ac 10-11) par le Pasteur Charles L'Eplattenier.

On trouvera plus loin le texte des grandes conférences. Le Docteur Lu-

kas Vischer laissait deviner à chaque phrase son expérience œcuménique et son sens averti de l'institutionnel. Mgr Eyt dégageait le sens théologique et spirituel du mouvement œcuménique. Liliane Voyé nous ramenait à un quotidien plus prosaïque, mais le temps a manqué pour éclairer certains conflits du dialogue. Dans son style plein de passion contenue, Olivier Clément tint en haleine son auditoire sans le lâcher une seconde... sinon le temps nécessaire pour retourner la cassette d'enregistrement...

Car grâce au Studio Kerux (de l'Eglise évangélique luthérienne), les auditeurs pouvaient se procurer une conférence trois minutes après les applaudissements de la fin. Le succès a dépassé tous les espoirs et Kerux a été constamment en rupture de stock !

Les débats, après les conférences, étaient souvent passionnants, avec le ballet des intervenants au micro, sous la présidence de Pierre Hervouet, de Jean-Marc Prieur, dont la bonne grâce et l'humour ont fait merveille tout au long de la session.

Dans les carrefours, les participants ont trouvé un lieu où pouvaient retentir toutes les questions, grâce à leur savant panachage. Un regret pourtant : le carrefour réservé aux régions a paru trop court pour que les projets puissent y mûrir.

Des informations ont été fournies le soir : par Mgr Etchegaray sur la Note épiscopale, par Mgr Aloys Klein, du Secrétariat romain pour l'Unité, sur le dialogue entre l'Alliance Réformée Mondiale et l'Eglise Catholique, par le Pasteur Maury sur les activités du C.O.E. et l'évolution de ses relations avec les Eglises membres et les autres Eglises.

Enfin des témoignages ont nourri notre espérance. Une institution comme l'A.C.A.T., représentée par son président Guy Aurenche et Madame Westercamp, atteste la force rayonnante d'un engagement commun au service de l'homme. Le Père Pierre Bockel a dit avec simplicité sa vocation œcuménique et son chemin, depuis le séminaire émigré à l'« in-

térieur » jusqu'à l'archiprêtre de Strasbourg, en passant par la résistance et la brigade de Malraux. A un niveau plus quotidien : un foyer mixte de Paris, des jeunes d'Antony, protestants et catholiques, qui ont impressionné par leur maturité, leur sérieux et leur créativité ; des responsables du Centre œcuménique de Sept-Mares dans une ville nouvelle des Yvelines. Mais ce qui a le plus étonné est peut-être la Fraternité œcuménique d'Etoy. Un laïc avait fait en 1975 ce projet fou d'une communauté religieuse mixte dans un village réformé du pays de Vaud. La Fraternité a commencé à vivre en février 1977 avec cinq sœurs venant de trois communautés qui s'engagent à la faire vivre (diaconesses vaudoises et de Versailles, bénédictines d'Angers). Les Sœurs assurent prière et accueil, en partageant entre elles tout ce qui peut l'être dans le respect des différences et la fidélité aux Eglises.

Maussade, le climat aujourd'hui ? Ce n'est pas l'impression que gardent les participants de Chantilly 1983.



Célébration de la Sainte Cène

# ŒCUMÉNISME - CHEMIN DE L'HISTOIRE

par Lukas Vischer \*

## LA PRESENCE DU RESSUSCITÉ

Le Christ est ressuscité ! Nous venons de célébrer Pâques. Nous avons renouvelé notre foi dans le Christ crucifié et ressuscité. Nous avons à nouveau pris conscience de sa présence parmi nous. Quelqu'un a dit que le mouvement œcuménique est tout d'abord un mouvement pascal. Ces jours après Pâques sont donc un moment propice pour une rencontre qui réunit des représentants d'Eglises encore séparées les unes des autres. Car c'est le Christ ressuscité qui seul peut re-crée l'unité parmi nous. Il a rassemblé les disciples dispersés après sa mort. Il a constitué l'Eglise. Il a donné aux disciples tous les signes et moyens nécessaires pour vivre dans l'unité. En nous plaçant devant lui pourquoi ne devrions-nous pas arriver à l'unité ?

J'ai relu dans cette perspective le passage qui nous raconte l'expérience des deux disciples qui allaient à Emmaüs (Luc 24, 13-35). Les deux quittent Jérusalem et vont vers Emmaüs : le Christ est mort, et avec lui leur espérance est également morte. Nous avions espéré, disent-ils, qu'il allait être le Sauveur d'Israël. Mais tandis qu'ils analysent leur situation de désespoir et discutent de leurs problèmes, le Christ est déjà là pour les accompagner. Il fait une étude biblique avec eux. Il leur apprend à lire l'Écriture d'une manière nouvelle. Il tourne leurs regards vers la vie et leur explique que le Messie devait souffrir avant de ressusciter. Arrivés à Emmaüs, il se met à table avec eux et rompt le pain. C'est dans ce moment qu'ils le reconnaissent. C'est dans ce moment qu'une nouvelle communion dans l'espérance est constituée.

Notre chemin commun de « frères séparés » n'est-il pas comparable au chemin des deux disciples à Emmaüs ? Nous sommes en marche. Nous nous rencontrons à Chantilly pour analyser l'état du mouvement œcuménique et pour discuter des problèmes qui en découlent. Mais au cours des discussions que nous aurons dans les jours qui viennent, il faut que nous soyons conscients du fait que le Christ est à notre côté. Et il se mettra finalement à



table avec nous. A la lumière de ce passage, est-ce qu'il n'est pas étrange que nous ne célébrions pas ensemble la Sainte Cène ? Evidemment, il sera impossible pendant ces journées d'accéder ensemble à la table du Seigneur. Mais n'est-ce pas un signe que nous n'avons pas encore vraiment reconnu le ressuscité ? Espérons qu'au moins nos cœurs brûleront en nous. Vous vous souvenez que les deux disciples disent l'un à l'autre : notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? Ils ne comprennent pas pleinement, mais leurs cœurs commencent à brûler en écoutant les paroles qui leur sont adressées. C'est seulement en rétrospective, après avoir reconnu le ressuscité, qu'ils en saisissent la raison. Mais leurs cœurs brûlaient bien avant avoir compris. Est-ce peut-être là l'expérience que nous faisons au mouvement œcuménique : nos cœurs brûlent ? Les contacts, la communion, le partage rendu possible par le mouvement œcuménique nous donnent un élan qui dépasse notre capacité de comprendre.

Mais est-ce possible de garder cet élan si nous n'avons pas sur la route ? Est-ce possible si Emmaüs reste toujours à la même distance ? Le cœur qui brûlait peut devenir lourd parce que le chemin paraît sans issue. Nous ne pouvons sortir de cette impasse que par la reconnaissance commune du ressuscité.

## L'APPEL À L'UNITÉ

Qu'est-ce qu'il faut entendre par l'expression « mouvement œcumé-

que » ? Nous pensons d'abord à ce rapprochement inattendu entre les chrétiens qui a eu lieu dans notre siècle. Mais dans un certain sens, il y a eu un mouvement œcuménique depuis les premières origines de l'Eglise.

L'appel à l'unité fait partie de l'évangile même. Il est impossible de parler du Christ sans en même temps être confronté avec l'exigence de l'unité. Chaque passage de la Bible nous la rappelle, il n'y a eu aucun moment dans l'histoire de l'Eglise où cet appel n'était pas mis en question. L'histoire de l'Eglise n'est pas l'histoire d'une unité gardée, mais l'histoire de divisions croissantes. La tendance vers la séparation s'est manifestée dès le début de l'existence de l'Eglise. Les apôtres eux-mêmes ont déjà été confrontés avec les forces centrifuges dans la communauté naissante. L'histoire des siècles suivants est une histoire de ruptures et d'éclatements. Mais en même temps l'appel à l'unité s'est fait sentir à travers tous les siècles. Il est inscrit dans l'histoire de l'Eglise, et dans ce sens on peut dire que le mouvement œcuménique est un chemin de l'histoire. Les apôtres faisaient face aux divisions et ils les ont combattues. Au cours de l'histoire, il n'y a eu aucune rupture qui n'aurait pas en même temps renforcé le désir de l'unité. Jamais les chrétiens n'ont pu se résigner à la division. Le mouvement œcuménique, c'est le désir de l'unité à travers les siècles. Le mouvement œcuménique n'est donc pas seulement le rapprochement des chrétiens au 20ème siècle. C'est la lutte à travers les siècles entre l'appel à l'unité et les tendances de séparation qui se manifestent toujours à nouveau.

Evidemment, les dernières décennies ont été une période privilégiée de ce mouvement. Des murs de séparation qui paraissaient inébranlables sont tombés. D'une manière spectaculaire, les chrétiens se sont rapprochés. Les Eglises ont recommencé à témoigner ensemble de l'Évangile. Pourquoi est-ce devenu possible ? Je me suis souvent posé la question. Il n'y a aucune raison de penser que notre génération ait une spiritualité qui est supérieure à celle des générations précédentes. La conclusion s'impose donc

(\*) Ancien Secrétaire de « Foi et Constitution ».

que l'essor du mouvement œcuménique au cours des dernières décennies est dû à une constellation historique particulièrement favorable. Pourquoi ?

Au cours des dernières décennies les Eglises ont été confrontées à des changements profonds dans la société. Il leur fallait s'adapter à des nouveaux horizons. Pour la première fois dans l'histoire, l'Évangile s'est répandu dans le monde entier. L'Église a pris racine dans tous les continents. La vision d'une Église vraiment universelle a commencé à devenir réalité. Par conséquent, les Eglises ont de plus en plus pris conscience de la tâche d'être l'Église d'une nouvelle manière. Il fallait pour ainsi dire reconstituer l'Église dans des conditions qui avaient changé. Elles ont donc été obligées de concevoir la vie de l'Église beaucoup plus qu'auparavant comme un « devenir ». L'expression est de l'Abbé Paul Couturier. Il a souvent distingué entre l'« être » et le « devenir » de l'Église. L'Église reste ce qu'elle est depuis les origines, mais en même temps elle est en train de devenir. Elle est un peuple en marche et devient dans chaque nouvelle situation ce qu'elle est par Jésus Christ. Il est évident que le mouvement œcuménique peut se développer dès que les Eglises s'orientent vers l'avenir. Si elles ne considèrent que ce qu'elles sont, il y a peu de chance d'un rapprochement. Mais si elles s'ouvrent au devenir, elles peuvent en même temps s'ouvrir à l'exigence de l'unité.

Depuis le début de ce siècle, les Eglises ont vécu de plus en plus dans une atmosphère de « projet ». Il fallait, comme on disait souvent, « réinventer » l'Église. Et les Eglises pouvaient se retrouver dans un même mouvement de recherche et de collaboration parce qu'elles devaient toutes faire face aux mêmes tâches du « devenir ». Le mouvement œcuménique de notre siècle pourrait être décrit comme un grand projet commun des Eglises. C'est dans cette atmosphère que le Conseil Œcuménique des Eglises a pu être fondé. C'est sous le signe de la recherche et du devenir que le Concile du Vatican a pu avoir lieu et les Eglises d'autres confessions se sont intéressées au Concile parce qu'elles se sentaient attirées par l'authenticité de la recherche qu'il représentait. Il me semble que c'est surtout cette atmosphère de recherche commune (et beaucoup moins les résultats du Concile) qui ait ouvert la porte à une nouvelle communion entre les Eglises. Vis-à-vis

des grandes questions auxquelles on était confronté, les différences perdaient leur importance.

Mais maintenant nous faisons l'expérience d'un ralentissement. L'élan n'y est plus. Naturellement les discours œcuméniques continuent comme auparavant. Mais en réalité les Eglises ont d'autres préoccupations. Presque sans exception les institutions œcuméniques passent par une crise. Les réunions d'œcuménistes donnent l'impression de clubs de vétérans. Les maisons d'édition refusent de publier des livres sur des thèmes œcuméniques parce qu'ils ne se vendent pas. Les chefs d'Eglises ont d'autres soucis. La raison est simple. Aujourd'hui les Eglises ne vivent plus dans la même mesure, dans l'atmosphère du projet. Cela ne veut pas dire que le mouvement œcuménique ait touché à sa fin, mais simplement que la constellation historique favorable n'existe plus de la même manière. La lutte entre l'appel à l'unité et les forces de séparation est entrée dans une phase plus difficile. Le mouvement continue, mais le contexte a changé. Il faut lutter pour l'unité sous de nouvelles conditions. Permettez-moi de mentionner trois aspects qui me paraissent particulièrement importants si nous voulons pousser plus loin notre analyse de la situation actuelle. Aucun de ces aspects n'est nouveau, mais avec la disparition de l'élan naturel, leur importance apparaît plus clairement.

#### La tradition et les traditions.

J'évoque d'abord la question de la tradition. On pourrait dire que le mouvement œcuménique a le but de faire apparaître la tradition commune de tous les chrétiens. Dans une

certaine mesure, le mouvement œcuménique a eu du succès à cet égard. Les contacts et les échanges qui ont eu lieu au cours des dernières décennies ont fait apparaître une tradition commune. Le mouvement œcuménique a réussi à constituer une tradition à laquelle toutes les Eglises se réfèrent aujourd'hui. Mais il ne faut pas se tromper. Cette tradition commune n'est pas encore suffisamment solide pour que les Eglises puissent y vivre ensemble. Chaque Église a encore besoin de sa « tradition ». Vous savez que la conférence de Foi et Constitution à Montréal en 1963 a traité du sujet de la « Tradition » et des « traditions ». Elle a développé la vision d'une Tradition qui est plus grande que les traditions vécues par les Eglises séparées. C'est cette Tradition dont le mouvement œcuménique devrait être le porteur. Mais il est évident que cette vision n'est pas encore vraiment devenue une réalité dans les Eglises. Le mot « Tradition » évoque toujours l'idée des Eglises confessionnelles. L'enracinement dans la tradition est toujours vécu dans les Eglises séparées. Et comme tout le monde pour vivre la foi a besoin de l'enracinement dans la tradition, la tendance est nette de faire revivre les traditions des Eglises séparées. L'œcuménisme n'a pas réussi à pénétrer vraiment dans le noyau des traditions confessionnelles.

#### Le projet du mouvement œcuménique

Le deuxième point que j'aimerais mentionner est étroitement lié au premier. Malgré tous les efforts, les Eglises n'ont pas réussi jusqu'à ce jour à tomber d'accord sur une vision commune du mouvement œcuménique. Tout le monde parle de

## FOYERS MIXTES

N° 60 : BAPTEME, EUCHARISTIE, MINISTERE (B.E.M.) :

### Du pain sur la planche

avec la collaboration de F. Barre, A. Blanchet, J.-M. Dupeux, cardinal F. Marty... et des foyers mixtes.

### RAPPELS :

N° 59 : « Double appartenance » ?

N° 58 : Epître aux protestants.

N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes : Suggestions, expériences.

FOYERS MIXTES : 2, Place Gailleton - 69002 LYON.

### ABONNEMENT JUMÉLE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 96 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 128 F) pour huit numéros durant l'année 1983.

C.C.P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

l'unité (comme d'ailleurs aussi de la paix), mais n'entend pas la même chose. Des dialogues ont eu lieu. Les Eglises ont commencé à se connaître mieux. Beaucoup de malentendus ont pu être éliminés. Les barrières sont tombées. Nous ne sommes plus séparés les uns des autres. Mais où allons-nous ? Cette question n'a pas encore trouvé sa réponse. Qu'est-ce que nous allons mettre à la place de la situation que nous avons laissée derrière nous ? Qui supprime les murs n'a rien construit encore. Nous n'avons même pas les plans de la maison que nous habiterons ensemble. La fondation du Conseil Œcuménique des Eglises en 1948 était saluée comme un grand projet commun. Je me souviens bien des attentes et des espoirs qui ont entouré cette décision courageuse des Eglises. Enfin, disait-on, les Eglises séparées se sont donné une structure commune qui leur permettra de vivre au moins provisoirement ensemble. Enfin, pensait-on, elles avaient réussi au niveau mondial à mettre en place un cadre pour leur recherche de l'unité par le dialogue et le témoignage commun. Evidemment, il ne s'agissait pas de toutes les Eglises. L'Eglise catholique romaine restait à part. Mais un nombre considérable d'Eglises protestantes et orthodoxes commençait d'agir ensemble d'une manière concertée. Les années du Concile du Vatican signifiaient l'élargissement de ce projet commun. L'ouverture de l'Eglise catholique romaine suscitait l'espoir d'une approche commune de toutes les Eglises. On espérait que l'Eglise catholique allait adhérer au Conseil Œcuménique, qu'on allait réussir à se mettre d'accord sur la nature de « l'Unité que nous cherchons » et à développer sur cette base un programme d'action commune. Pour atteindre ce but, le groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil Œcuménique fût fondé. Je ne veux pas dire que ce groupe n'a pas eu de succès du tout. On a pu réaliser ensemble un certain nombre de programmes, mais par rapport à la grande question d'un projet commun engageant toutes les Eglises, il n'a pas abouti. Aujourd'hui les Eglises n'ont pas de vision commune du mouvement œcuménique. Même à l'intérieur du Conseil Œcuménique des Eglises, chaque Eglise insiste pour que son unité soit pleinement respectée. Chacune développe la stratégie œcuménique qui correspond à SA conception de l'Eglise. Cette divergence d'approche n'est pas immédiatement visible par-



Le Père Pierre Hervouet et le Pasteur Jean-Marc Prieur, les deux modérateurs de Chantilly 83.

ce qu'elle se cache derrière le même langage œcuménique.

Le manque de projet au niveau universel rend très difficile tout projet commun au niveau national. Car au niveau national, chaque Eglise doit tenir compte de l'ensemble des Eglises sœurs à travers le monde. Un projet commun au niveau national ne peut se développer librement que s'il fait partie d'un projet commun au niveau universel. Si celui-ci manque, la situation est bloquée. Les meilleurs discours et les appels les plus spirituels à la patience n'y changeront rien. L'obstacle est objectif et ne peut pas être surmonté par des appels spirituels. Il faut un changement de l'orientation au niveau universel des Eglises.

#### Les dialogues bilatéraux.

Mais les dialogues ? Est-ce qu'ils n'ont pas apporté des progrès spectaculaires ? Il n'y a pas doute que les dialogues entre les Eglises ont conduit à des résultats aussi inattendus que substantiels. Il me paraît évident que ces résultats vont obliger toutes les Eglises à modifier leur enseignement. J'y reviendrai. Mais il faut aussi reconnaître que l'impact des dialogues sur la vie des Eglises est limité. En général ils se déroulent au-dessus de la réalité vécue des Eglises. Ils ne modifient pas les rapports entre les Eglises parce qu'ils ne traitent pas vraiment des questions fondamentales qui concernent la nature de l'Eglise. Certains dialogues ont abouti à des

accords sur des points précis, mais jusqu'à présent aucun n'a développé une compréhension commune de l'Eglise. Les accords restent donc partiels et ne donnent pas de base suffisante pour établir la communion. En plus, parfois des commissions mixtes arrivent à des propositions qui ne correspondent pas à la réalité historique des Eglises.

#### LE MINISTÈRE DU PAPE DANS LA DISCUSSION ŒCUMÉNIQUE

Pour illustrer la difficulté, je choisis la question délicate du ministère du pape. La grande majorité des dialogues met le thème entre parenthèses. En général, on est d'accord pour le renvoyer à un stade ultérieur du dialogue. Il est considéré comme difficile et la méthode acceptée (d'ailleurs raisonnable) des dialogues est de commencer par le plus facile et de progresser vers le plus difficile. Certains dialogues ont abordé la question, mais il est intéressant d'analyser la manière dont elle est abordée. Les rapports nous proposent de situer le problème dans la perspective d'une ecclésiologie de l'Eglise locale. Ils nous invitent à considérer le pape en premier lieu comme Evêque de Rome. Le pape n'est qu'un anneau, bien sûr essentiel, dans la chaîne des évêques du monde entier. Il est évident que cette conception peut être acceptée comme base de discussion par un protestant. Mais en lisant les rapports des commissions de dialogues

*J'ai parfois l'impression d'assister à un passe-temps agréable. Car quel est le rapport entre cette conception et la réalité vécue de l'église catholique romaine aujourd'hui ? Est-ce que les commissions font plus que rêver d'une conception qui, à la rigueur, pourrait se prêter à un accord ? Quelles sont les vraies chances d'un développement dans cette direction ? Personnellement, je pense qu'elles sont minimes. Pendant que les dialogues nous proposent l'ecclésiologie de l'Eglise locale, l'Eglise catholique romaine se développe dans le sens contraire. Le pape se comporte de plus en plus comme évêque universel ; un document récent parle même de l'évêque de l'Eglise catholique. Au temps de la Réforme, la conception du ministère du pape était encore plus modeste. L'Eglise catholique n'avait pas encore proclamé le dogme de l'infailibilité ni défini le rapport entre le pape et les évêques. Surtout, le pape n'avait pas à sa disposition les moyens qu'il peut utiliser aujourd'hui pour se manifester comme évêque universel. A quoi doivent se tenir les Eglises de la Réforme ? Aux propositions des dialogues ? Ou à la réalité vécue d'aujourd'hui ? Le dilemme est réel. Si elles contredisent les accords on leur reproche de déranger le dialogue d'une manière peu loyale. Si elles*

*poursuivent elles se rendront compte sous peu que le « chemin intellectuel » du dialogue ne correspond pas aux « chemins de l'histoire ».*

## LA SIGNIFICATION DE LA REFORME POUR L'EGLISE UNIVERSELLE

*Une deuxième illustration de la difficulté concerne la signification de la Réforme. A ma connaissance, aucun des dialogues bilatéraux n'a vraiment abordé la question dans sa profondeur. Quelle est la signification de l'événement de la Réforme ? Je souligne le mot « événement ». Car il est évident que les dialogues ont traité de l'enseignement des Réformateurs et des Eglises de la Réforme. Mais à mon avis c'est l'événement de la Réforme qui est d'une importance primordiale pour les rapports entre les Eglises. Car l'événement de la Réforme constitue une rupture dans l'histoire de l'Eglise. Elle n'était voulue ni par les Réformateurs ni par ceux qui s'opposaient à eux. Elle était la conséquence d'une tentative de renouveau de l'Eglise universelle qui avait échoué. Depuis ce moment, deux traditions s'affrontent - l'une qui se dit apostolique et fait valoir la continuité dans la succession des évêques, et l'autre qui se dit apos-*

*tolique aussi, mais qui a passé par la crise d'une rupture. Certains dialogues ont abordé le problème de la succession apostolique. Ils se sont prononcés sur la valeur d'un signe qui exprimerait la continuité de l'Eglise depuis les apôtres et proposent que toutes les Eglises acceptent le signe de l'imposition des mains par un évêque ou par une personne dont la fonction correspond à l'évêque. Les conclusions des textes du Conseil Œcuménique des Eglises sur « Baptême, Eucharistie et Ministère » vont dans cette direction. Pour que je ne sois pas mal compris j'affirme que je suis en faveur de ces propositions. J'ai une conception du ministère qui me permet d'y souscrire et je pense que les Eglises de la Réforme ont besoin d'un approfondissement de leur sens de la continuité de l'Eglise à travers les siècles. A mon avis, cet approfondissement fait partie de tout vrai programme de renouveau des Eglises de la Réforme. Mais parfois j'ai envie de m'opposer à ces propositions parce que j'ai l'impression que les dialogues ne tiennent pas suffisamment compte de l'importance de la rupture qui s'est produite au moment de la Réforme. L'événement de rupture au 16ème siècle ne peut plus être « réparé » a posteriori. Il s'est produit et il faut que l'Eglise en tire les conséquences. Il s'agit d'une expérience de l'ensemble de l'Eglise et il faut que toutes les Eglises l'intègrent dans leur tradition. Il faut arriver pour ainsi dire à une conception de LA Tradition dans laquelle l'événement de la Réforme tient une place légitime. Cette démarche conduira à une nouvelle conception de la continuité de l'Eglise à travers les siècles. Elle n'est pas linéaire mais doit tenir compte du fait que Dieu agit par des ruptures et par des événements qui, au moins à première vue, se présentent comme ruptures. Sans une telle conception de l'unité il sera objectivement impossible d'arriver à l'unité que nous désirons tous réaliser. Car s'il ne peut pas y avoir de ruptures, les Eglises de la Réforme seraient obligées de réviser leur passé. Il n'y aura donc de progrès décisifs dans le mouvement œcuménique que si les Eglises ont le courage d'aborder de front le fait de la continuité et discontinuité de la Tradition.*

## PIERRE LE CABELLEC

### DOSSIERS MOON

Des gens, des jeunes surtout, que nous connaissons et aimons bien, se sont laissé attirer par le Messie coréen ou se mettent, encore aujourd'hui, à le suivre.

Comment cela est-il possible ?

Pour essayer de le comprendre, l'auteur a préparé six importants dossiers.

Les trois premiers DOSSIERS sont plutôt un CONSTAT : quelle image avons-nous, en France, du moonisme, à partir de la presse que nous lisons ? Est-elle fidèle à la réalité ? Cette réalité, quelle est-elle ? Qui est S.M. Moon ? En quoi consiste son idéologie ? Comment se présente son mouvement ? Quel est, enfin, le « profil » du bon mooniste ?

Les trois derniers DOSSIERS dressent plutôt un catalogue des principaux PROBLEMES soulevés par cette étrange « Eglise ». Est-il vrai que S.M. Moon décide totalement du mariage de ses adeptes (choix du conjoint, date du mariage, date de la cohabitation, etc.) sans même parfois les consulter ? Qu'en est-il exactement des accusations de « faire de la politique » et de « faire de l'argent à tout prix » qu'on lance contre S.M. Moon ? Enfin, pratique-t-on le « lavage de cerveau » sur les nouvelles recrues ? Peuvent-elles s'en sortir ? Faut-il les « déprogrammer » ?

Pour y voir un peu plus clair et trouver peut-être le moyen de sauver quelque jeune de la tentation mooniste, voici un ouvrage capital, sérieux et indispensable.

Pierre LE CABELLEC, prêtre à Lorient, a consacré, depuis plusieurs années, une partie de son ministère aux personnes touchées par les sectes. Il fait partie d'un petit groupe de recherche rattaché au Secrétariat de l'Episcopat français, rassemblant quelques autres prêtres animés de la même préoccupation.

L'auteur, conférencier, a déjà publié plusieurs livres et articles de presse.

EDITIONS SALVATOR - B.P. 1175 - 68053 Mulhouse Cedex.

## TEMOIGNER DE LA FOI AUJOURD'HUI

*Un troisième aspect qui me paraît être de première importance est le témoignage commun des Eglises aujourd'hui. En général, les dialogues*



Vue partielle de l'Assemblée de Chantilly 83.

bilatéraux traitent du contentieux du passé. Ils cherchent à formuler un consensus ou au moins une convergence au sujet d'une divergence d'enseignement traditionnel entre deux Eglises. Mais rarement l'attention se concentre sur les problèmes que pose aux Eglises la situation d'aujourd'hui. Mais l'histoire ne s'arrête pas. Tandis que les Eglises cherchent à formuler des accords sur les divergences du passé, l'histoire continue et interpelle les Eglises. Elles sont obligées de répondre par leur témoignage, et très souvent leur témoignage va dans des directions différentes, même contraires. Si elles veulent avancer sur la route de l'unité, il faut donc qu'elles mettent à l'ordre du jour les exigences du témoignage aujourd'hui. Permettez-moi de donner un exemple : l'année dernière les représentants des Eglises réformées du monde entier étaient réunis à Ottawa. Ils ont discuté de leur témoignage dans le monde. En particulier, il leur fallait prendre position vis-à-vis du racisme en Afrique du Sud. L'Assemblée a été conduite à un acte de confession. Elle a déclaré qu'une Eglise qui justifiait théologiquement ou moralement l'Apartheid se rendait coupable d'hérésie théologique. Cette attitude constituait le STATUS CONFESSIO-NIS, c'est-à-dire, un problème sur lequel l'Evangile demandait aux Eglises une réponse claire et sans compromis. Les Eglises réformées n'avaient pas pris contacts avec d'autres Eglises. Confrontées avec le conflit entre églises blanches et noires en Afrique du Sud, il leur fallait prendre position. Mais maintenant la déclaration existe. Elle est valable non seulement pour les Eglises réformées, mais dans un certain

sens pour toutes les Eglises. Je pense donc que tout dialogue entre l'Alliance Réformée Mondiale et d'autres églises qui ne traite pas de cette déclaration risque de se dérouler en dehors de la réalité historique concrète. Elle doit figurer à l'ordre du jour.

### LE CHEMIN DU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE : COMMENT AVANCER ?

L'analyse de l'état actuel du mouvement œcuménique montre bien que nous sommes entrés dans une phase plus difficile. Mais l'analyse ne peut pas en rester là. Il faut que nous donnions une réponse à la question : comment nous pouvons avancer dans cette phase plus difficile ? Car les difficultés que j'ai énumérées n'enlèvent rien à l'urgence impérative de la cause œcuménique. Le chemin de l'histoire, comment va-t-il continuer ?

Le mouvement œcuménique a créé entre les Eglises une communion profonde. Elle est irréversible. Même si le mouvement s'est ralenti aujourd'hui, les Eglises ne retourneront jamais au statu quo ante. Nous ne vivons plus entièrement séparés les uns des autres. Les frontières ne sont plus absolues. Nous avons commencé à partager. Personne ne peut être chrétien aujourd'hui sans tenir compte des autres Eglises et des dons de l'Esprit qu'elles ont reçus. Je ne peux pas être chrétien réformé sans en même temps être catholique un peu et vice versa. Il n'y a aucun domaine de la vie de l'Eglise où nous serions simplement entre nous. Ce changement de perspective vaut

particulièrement pour les Eglises de la Réforme. Car ces Eglises n'ont jamais voulu devenir des Eglises. Elles le sont devenues malgré elles, et à travers les siècles de leur existence elles n'ont jamais complètement abandonné leur caractère initial de mouvement de renouveau. Le mouvement œcuménique leur a donné l'occasion de se redéfinir comme mouvement à l'intérieur de l'Eglise universelle.

Comment avancer ? Je me permets de vous proposer quatre points :

#### Une communauté d'intercession.

Il faut faire tous les efforts possibles pour donner une expression spirituelle et tangible à la communion provisoire qui existe déjà entre nous. Le choix n'est pas simplement entre tout ou rien. La communion existe dans une certaine mesure. Il faut que nous la reconnaissons, que nous la cultivions, que nous la rendions visible et lui donnions des formes et des structures. La question qui nous est posée est simple : comment vivre la foi chrétienne dans nos Eglises et dans la communion provisoire avec les autres Eglises ? Ce n'est possible que si nous réussissons à structurer la communion qui existe entre les Eglises. On peut imaginer un grand nombre de moyens pour le faire. Personnellement j'attache une grande importance à l'intercession mutuelle. Ne pouvons-nous pas, les Eglises du monde entier, former une communauté d'intercession mutuelle ? Une proposition allant dans cette direction a été faite par le Conseil Œcuménique des Eglises. Elle est bien simple : les Eglises du monde entier devraient prier régulièrement les unes pour les autres. Le Conseil a publié un livre qui invite les Eglises à prier dans chaque semaine de l'année pour les Eglises d'une certaine région du monde. Au cours de l'année les Eglises prieraient donc pour toutes les Eglises. La proposition pourrait approfondir les liens entre les Eglises. Elle a aussi l'avantage de ne pas exiger d'activité supplémentaire. L'intercession a sa place dans le culte dominical. Elle ne s'ajoute pas à la vie normale de l'Eglise. Elle fait partie pour ainsi dire du « noyau » de la tradition. Evidemment, elle ne suffit pas à elle seule comme expression ou structure de la communion. Il en faut d'autres moyens. Mais l'intercession mutuelle peut créer l'atmosphère qui est favorable à la croissance de la communion provisoire.

## Un nouveau regard sur l'histoire de l'Eglise.

Comme je l'ai laissé entendre il nous faut une nouvelle conscience du passé. Malgré le mouvement œcuménique nous continuons à raconter l'histoire de l'Eglise selon des critères découlant de notre propre tradition. Est-ce possible de comprendre et d'écrire l'histoire de l'Eglise d'une manière qui permette à toutes les Eglises de s'y reconnaître ? La question est un appel aux spécialistes de l'histoire. Ne pourront-ils pas se mettre au travail et essayer de dépasser le cadre confessionnel des présentations actuelles ? L'effort serait important pour beaucoup de raisons. Nous ne pouvons vivre dans une et même tradition que si nous réussissons à vérifier son existence à travers les siècles par la présentation commune de l'histoire de l'Eglise. L'histoire des autres Eglises doit commencer à faire partie de notre propre histoire. En particulier, une telle présentation pourrait avoir pour base une conception de la continuité et discontinuité de l'Eglise dans l'histoire qui permette de comprendre qu'il peut y avoir des ruptures dans l'histoire de l'Eglise.

Les premiers pas vers une telle présentation ont été faits et les efforts se poursuivent (\*). Il s'agit d'une tâche qui doit être accomplie d'abord par les spécialistes. Mais le travail doit avoir pour but de créer dans les Eglises une nouvelle conscience du passé. Il s'agit donc finalement surtout de modifier l'enseignement de l'histoire.

### Renforcer les institutions œcuméniques

Il faut donner un nouvel élan aux institutions œcuméniques qui ont été créées au cours des dernières décennies. Nous avons vu qu'au moment de sa fondation le Conseil Œcuménique des Eglises a été ressenti comme un grand projet commun. Les Eglises s'étaient mises d'accord pour créer cette structure. Mais depuis la fin de la seconde guerre mondiale et le Concile du Vatican la situation a évolué. Les institutions œcuméniques ont « vieilli ». La situation historique qui a conduit à leur mise en place n'existe plus aujourd'hui, et nous faisons l'expérience que, face aux exigences de la situation actuelle, elles ne sont plus en mesure de répondre. Elles ne correspondent pas aux rapports effectifs entre les Eglises. Faut-il les remplacer ? Je pense que non. Il faudrait plutôt les développer à partir des problèmes urgents qui se posent aujourd'hui.



Le Pasteur Charles L'Eplattenier, au cours de sa méditation biblique.

N'y a-t-il pas des démarches qu'il FAUT faire ensemble ? Je pense à la lutte pour la paix et la justice, à la lutte pour la protection des droits de l'homme, à la lutte pour l'abolition de la torture. Ne faudrait-il pas créer les structures qui permettent d'agir ensemble pour des buts précis ? L'Alliance Réformée Mondiale vient de lancer un appel à toutes les Eglises pour former, en utilisant et élargissant la structure existante du Conseil Œcuménique des Eglises, une alliance pour la paix et la justice. Il me paraît que cet appel montre la voie à suivre. Il faut que les Eglises se laissent interpellées par les tâches urgentes qui s'imposent aujourd'hui. La discussion sur l'adhésion de l'Eglise catholique romaine au Conseil Œcuménique des Eglises est dans l'impasse. Seule une nouvelle perception des grandes tâches de l'Eglise arrivera à la débloquer.

### Le renouveau de chaque Eglise.

La contribution la plus importante qu'une Eglise peut faire au mouvement œcuménique est son propre renouveau. Il faut donc que chaque Eglise en communion avec les autres réfléchisse sur les richesses et les faiblesses de sa propre tradition. La Conférence de Foi et Constitution de Lund (1952) a formulé la célèbre phrase qu'il fallait faire ensemble tout ce que la conscience ne nous demandait pas de faire séparément. L'idée est claire : c'est par le partage que les Eglises s'acheminent vers l'unité. Il faut donc agir dans tous les domaines possibles. Mais le partage présuppose la volonté de renouveau. Il faut agir ensemble. Mais il faut aussi le courage de se retirer

pour pouvoir réfléchir sur la meilleure manière de renouveler la vie de notre propre Eglise. Qui sommes-nous ? Dans quel sens représentons-nous un obstacle dans les rapports entre les Eglises ? Il n'y aura de nouvelle étape dans le mouvement œcuménique que si chaque Eglise répond à ces questions.

C'est d'ailleurs l'idée fondamentale sous-jacente aux trois textes de convergence sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère. Ils invitent les Eglises à s'examiner elles-mêmes et à se demander quels pas de renouveau elles pourraient envisager. Les textes sont le fruit de longues années de travail théologique. Tout a été considéré. Bien sûr, on aurait pu améliorer encore les textes. On aurait pu trouver des formules encore plus heureuses. Mais ce qui était le plus urgent c'était une interpellation des Eglises elles-mêmes. Pouvez-vous faire des pas vers la reconnaissance mutuelle des Eglises ? Il est clair que pour y arriver il faut un effort communautaire à l'intérieur de chaque Eglise. Les Eglises ne peuvent pas établir l'unité sans cet effort.

Personnellement, je pense que cette réflexion commune est exigée aujourd'hui surtout des Eglises de la Réforme. Au cours des derniers vingt ans les Eglises engagées dans le mouvement œcuménique ont toutes profité de la recherche que l'Eglise catholique romaine a entreprise au cours du Concile du Vatican. Elle s'est occupée d'elle-même, mais les changements qu'elle a réalisés ont eu des conséquences pour toutes les Eglises. Est-ce qu'il ne faut pas que les autres Eglises à leur tour s'engagent dans le même processus ? L'effort de renouveau n'est pas un souci confessionnel, mais le soutien le plus efficace de la communauté œcuménique.

Je retourne au début : le Christ est ressuscité. Il nous faut avancer dans la conscience que nous sommes accompagnés par le Christ qui nous montre de nouvelles voies. Calvin a écrit dans une de ses lettres : l'Eglise vit par des résurrections. Il me paraît que c'est vrai aussi pour le mouvement œcuménique et c'est à cause de la présence du ressuscité que les Eglises peuvent compter sur des résurrections.

(\*) Lukas Vischer (ed.), Church History in an Ecumenical Perspective. Papers and Reports of an International Ecumenical Consultation held in Basle, October 12-17, 1981; Bern 1982 (= Veröffentlichung Nr. 2, Evangelische Arbeitsstelle Ökumene Schweiz, Sulgenauweg 26, 3000 Bern 23).

# L'ŒCUMÉNISME, COMBAT ET CONVERSION DE L'ÉGLISE

par Pierre Eyt\*

La recherche de l'unité des chrétiens est certainement liée au vœu universel de l'unité des hommes, souhait qui contraste chaque jour davantage avec l'état de division entre les hommes, entre les peuples. Toutefois, une telle recherche se nourrit pour les chrétiens de l'exigence évangélique et de l'appel du Christ pour l'unité afin que le monde croie. Dès lors, l'œcuménisme exprime un vœu et une action qui s'enracinent en bien des motifs, chaque époque les éprouvant avec des nuances et des tonalités différentes.

## UNE NOUVELLE ÉTAPE

C'est une considération commune que de reconnaître que l'œcuménisme aborde une phase nouvelle, une autre étape de son développement. La déclaration commune anglicane-catholique du 29 mai 1982 reconnaît, d'après ses propres termes, le chemin déjà parcouru sur la route de l'unité. On y exprime aussi les espoirs pour la prochaine étape... De son côté, le Cardinal WILLEBRANDS, en sa qualité de Président du Secrétariat romain pour l'Unité, remarque le 20 octobre 1982 que nous sommes parvenus à un nouveau carrefour du mouvement œcuménique et qu'il le décrirait comme une transition vers une étape de décision. C'est une période de transition, explique-t-il, à plusieurs niveaux, qui va d'un travail œcuménique comprenant avant tout des discussions entre théologiens, experts et délégués officiels, à la réception des résultats de ce travail par les Eglises elles-mêmes... Un peu plus loin, le Cardinal développe encore sa pensée et se reportant lui aussi au rapport final de la Commission Internationale anglicane-catholique, il souligne que la conclusion de ce document indique que le moment est venu de penser à une nouvelle phase cruciale du dialogue inauguré quinze ans auparavant et qu'il s'agit de passer d'une époque de recherche à une époque de DECISION par les Eglises respectives. Se fondant sur une autre démarche, celle de la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises, dont l'Assemblée s'est tenue à Lima en janvier 1982.



le Cardinal WILLEBRANDS renouvelle son observation : *Là aussi on est parvenu, écrit-il, à une phase au cours de laquelle, progressivement, des RESOLUTIONS concrètes devront être prises pour préparer avec sagesse d'autres DECISIONS quand on sera parvenu à un plus large accord* (1). Ainsi, la nouvelle étape semble-t-elle se dessiner : il s'agirait d'un moment d'approfondissement et de décision. Moment d'approfondissement dans et par l'Eglise elle-même, c'est-à-dire par le Peuple de Dieu tout entier, et non plus seulement par ses théologiens, ses experts ou ses représentants officiels. Moment de décision puisque des préparations ont déjà eu lieu et que la phase cruciale des solutions est bel et bien commencée.

Aborder une nouvelle étape de l'œcuménisme requiert que l'on soit au clair sur le mouvement œcuménique lui-même, afin que cette nouvelle phase puisse se rattacher aux précédentes, y puiser son dynamisme et y rattacher son authenticité.

L'œcuménisme est un mouvement qui a pris forme et force non pas d'abord pour des motifs non-théologiques, mais pour des motifs spirituels, dans l'Esprit-Saint. Ce n'est que latéralement que l'œcuménisme se rattacherait par exemple à la modernité et à l'obligation culturelle au nom de la raison et de son progrès de regarder toutes les opinions religieuses comme équivalentes et indéfiniment permutable. Il me paraît falloir plutôt rele-

ver au premier plan des motivations des acteurs de l'œcuménisme, des perspectives théologiques ou même *théologiques*. Ce sont des notions spirituelles, et comme un réveil de l'Esprit de Jésus qui a imposé à toutes les Eglises ce mouvement qui a d'abord suscité des réticences et des résistances, dans la crainte de voir les communautés aliéner ou perdre leur identité dans la recherche d'un hypothétique et dangereux rapprochement.

Le mouvement œcuménique a donc déjà une fois au moins servi à la conversion des Eglises qui sont venues, les unes à l'égard des autres, de la peur à la confiance. Comment ce même mouvement ne provoquerait-il pas une semblable conversion aujourd'hui où beaucoup d'observateurs soulignent que nous abordons une nouvelle étape de l'itinéraire vers l'unité ? Ainsi, notre question peut-elle se préciser : à quelles conditions l'œcuménisme peut-il être un des chemins ou même le chemin privilégié de la conversion de l'Eglise ? Ou pour dire les choses autrement : à quelles conditions et comment l'œcuménisme parviendrait-il à dépasser soit la crispation sur une identité confessionnelle close soit le repli progressif sur un *credo* minimal, voie d'une désintégration de l'Eglise et d'une sécularisation de l'Évangile ? C'est ici que l'attention aux origines *spirituelles* de l'œcuménisme s'avère une des conditions de l'orientation de l'étape actuelle. Ce que nous montre l'histoire du mouvement œcuménique c'est la qualité de spirituels de beaucoup de ses acteurs, c'est qu'elle se présente comme le fait d'hommes et de femmes, de personnes et non d'institutions ou même de fonctions. Leur souci de fidélité profonde à leur propre confession ne s'opposa pas mais appela au contraire la préoccupation d'écoute et d'accueil de l'autre. L'avenir de l'œcuménisme dépend d'actes spirituels, de mêmes forme et force, tels que la prière, la connaissance

(\*) Recteur de l'Institut Catholique de Paris.

(1) Cardinal WILLEBRANDS, *Vers un nouvel âge de l'œcuménisme*, Documentation catholique, 20 mars 1983, n° 1848, pp. 325-329.

mutuelle, l'effort commun de service des hommes, l'étude, l'enseignement, le service, l'engagement, dans la recherche des fruits de l'Esprit. L'œcuménisme continuera donc à vivre d'abord de cette tension vers Dieu, Père commun ; Tension vers le Terme, *jusqu'à ce qu'il vienne*. Une telle tension (*Viens, Seigneur Jésus, Maranatha*) nous conduisant à poser des actes de communion, même si tout n'est pas encore mis en commun dans le partage ecclésial.

Comme l'écrit le Père CONGAR dans son ouvrage *Diversités et communion*, l'absence de perspective eschatologique a pesé lourdement dans le retard œcuménique de la théologie catholique. *Sans doute est-ce l'absence, si caractéristique, de perspective eschatologique dans l'ecclésiologie catholique d'avant le Concile qui a empêché son ouverture œcuménique et lui a imposé le thème du RETOUR, tout juste nuancé par des propos amicaux et un sentiment d'humilité...* (2). Encore faut-il s'entendre sur le sens d'une telle perspective eschatologique. Elle ne peut signifier un renvoi au-delà de l'histoire et pour le motif d'un *changement* final à attendre de Dieu seul, à ne rien envisager de possible par nous ici et maintenant. Au contraire, la perspective eschatologique implique pour les Eglises de se reconnaître dès maintenant comme des réalités ouvertes polarisées par l'appel et l'avenir... De telle sorte que, s'il s'agit avec l'œcuménisme d'une attitude eschatologique, cette dernière « donne à l'histoire son sens et ses tâches » (3). Elle appelle pour nous une *conversion* dans ce que nous faisons, dans ce que nous voulons et dans ce que nous sommes. Ainsi l'impatience eschatologique ne peut-elle transcender la situation historique de nos communautés. Elle doit acquiescer à la patience ou mieux, à l'*endurance* d'une confrontation réciproque plus exigeante encore dans la foi et dans ses expressions doctrinales institutionnelles et sacramentelles. Sur ce point, l'œcuménisme ne peut se confondre avec quelque forme que ce soit d'*indifférentisme doctrinal*, comportant une sous-estimation du fait que l'Eglise, nouveau Peuple de Dieu et Israël nouveau, est fondée sur le Christ, par le moyen de la foi à l'Evangile tel que nous le donne la Tradition de l'Eglise.

## IDENTITE ET CONVERSION

S'il ne peut y avoir d'œcuménisme lorsque chaque confession se crispe sur elle-même et se durcit, l'œcuménisme se dévoierait aussi gravement s'il faisait obstacle à la recherche par chaque confession de son identité *en esprit et en vérité*. Du fait de la *corrosion* réductrice de toute originalité par la culture ambiante, cette recherche s'avère plus indispensable que jamais. Chaque confession chrétienne doit relever un défi : celui d'être absorbée moins par une autre confession que par le marais d'une culture qui ne présenterait plus aucune différenciation, culture dans laquelle il n'y aurait ni place pour Israël, ni place pour les Nations, ni donc pour l'Eglise. Chaque croyant le sait, chaque confession en fait l'expérience éprouvante : la foi ne peut se réduire à n'importe quel *humanisme* ; l'Eglise n'est pas n'importe quelle *solidarité* ; l'Eglise et son unité ne peuvent être l'un des visages du monde, fut-il moderne. Il y a sur ce point un combat spirituel de toute l'Eglise, de toutes les Eglises, contre les formes de sécularisation de l'Evangile que nous pouvons connaître aujourd'hui. L'œcuménisme ne saurait valoir pour faciliter cette sécularisation de la foi, par la réduction du message, son humanisation, son adaptation à un *crédible* immédiatement disponible dans le contexte culturel. Ainsi par exemple, comment le ministère d'édification de l'Eglise pourrait-il être confondu avec une simple fonction psycho-sociale d'animation de groupe ? Comment la catéchèse et l'initiation aux sacrements de la foi pourraient-elles être ramenées à un simple enseignement ou une information sur des thèmes religieux ? Comment l'Eucharistie pourrait-elle se réduire à un repas fraternel et à un échange purement horizontal entre participants ? Comment la Tradition des Pères, des Conciles, des liturgies, comment les Paroles des saints pourraient-elles être appelées *idéologie* et traitées comme telles, à l'égal de n'importe quelle autre doctrine ou tradition des hommes ? Comment le salut en Jésus-Christ pourrait-il être confondu avec quelque forme que ce soit de libération humaine ou de programme démocratique ?

L'œcuménisme ne peut non plus faire fond sur les crises nées de l'inadaptation réelle ou supposée des formes doctrinales ou institutionnelles de l'autre *confession*. Y a-t-il attitude œcuménique quand pour les mêmes motifs d'incompréhension que

manifestent des non-croyants, des frères chrétiens prétendent ne trouver aucune légitimité à telle ou telle décision d'une Eglise ou à telle ou telle inspiration d'un chrétien ? De même, il serait bien périlleux pour la nouvelle étape de l'œcuménisme qu'elle puisse se fonder sur un pronostic stratégique d'évolution sociologique de l'autre. Enfin, l'œcuménisme ne saurait de l'extérieur constituer un frein au *réveil* que peut connaître telle ou telle confession, sous le prétexte que ce réveil se dessine sous des formes que n'attend pas une autre communauté. La réflexion théologique sur l'unité des chrétiens devrait tirer un bénéfice plus grand qu'elle ne l'a fait jusqu'ici des observations de beaucoup de penseurs politiques relatives aux perspectives unificatrices et aux projets d'unité. Plus que d'autres générations, nous savons peut-être qu'on peut se faire une *idole de l'unité* elle-même. L'unité du monde vue comme une totalité monolithique, c'est l'unité de l'Empire de CESAR. Comme rêve, comme mégalomanie, comme projet politique, l'unité peut prendre corps dans la soif de pouvoir des uns et l'esprit de soumission des autres. L'unité comme source d'efficacité fonctionnelle ne répond pas non plus totalement à l'unité évangélique. Celle-ci ne peut se confondre avec l'idée impériale ou jacobine selon laquelle quelqu'un pense pour vous et donne à chacun les moyens d'être lui-même, c'est-à-dire *comme les autres*.

Ces remarques ne devraient pas toutefois nous enfermer dans la perspective du *retour* selon laquelle puisqu'il n'y a pas lieu de voir changer notre identité confessionnelle, les autres confessions auraient à se convertir pour nous rejoindre. Frère Pierre-Yves, de Taizé, en fait la remarque : *Nous sommes tous tentés d'imaginer l'unité comme un retour des autres sinon à notre Eglise, du moins à la manière dont celle-ci comprend l'Evangile*. Sans doute, faut-il observer avec Frère Pierre-Yves que *sous son aspect le plus positif, la terminologie du retour exprime que chaque confession chrétienne refuse de renier ce qu'elle estime avoir reçu du Saint-Esprit et entend voir figurer en bonne place dans l'Eglise Une et visible* (4). Une perspective œcuménique est loin de pouvoir se suffire de l'attitude de *retour*, même si au moins au départ nous avons à prendre spirituellement en considération chez les autres les motivations d'une telle attitude. Pas plus que le *retour*, les *exigences maximales réciproques* entre les occidentaux et l'Orient, les orientaux

(2) Y. CONGAR, *Diversités et Communions*, Paris, Le Cerf, 1982, p. 243.

(3) *Ibidem*.

(4) F. PIERRE-YVES, *Réforme et Unité à partir de l'Ecriture*, Verbum Caro, n° 61, pp. 42, 65.



Le Cardinal Roger Etchegaray, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens en conversation avec le P. Bernard Sesboué, expert de la même Commission

et l'Occident, les catholiques vis-à-vis du protestantisme, les protestants vis-à-vis de l'Eglise catholique ne peuvent déboucher sur un résultat. J. RATZINGER qui développe cette perspective conclut en écrivant que ces exigences maximales sont telles que sur leur base, la quête de l'unité doit infailliblement échouer. Qu'on en juge : *L'exigence maximale des OCCIDENTAUX vis-à-vis de l'Orient consisterait à lui demander de reconnaître la primauté de l'Evêque de Rome, telle que définie en 1870 et de se soumettre à un exercice de la primauté tel qu'il a été adopté alors... L'exigence maximale des ORIENTAUX serait de faire déclarer totalement erronée la doctrine de la primauté de 1870 et de vouloir faire annuler, en conséquence, toutes les déclarations de caractère obligatoire qui reposent sur elle, à commencer par la radiation du « Filioque » dans le Credo jusqu'aux dogmes mariaux des XIXème et XXème siècles.*

*L'exigence maximale de l'EGLISE CATHOLIQUE vis-à-vis du protestantisme serait de considérer les ministères ecclésiastiques protestants tout simplement comme nuls et de ne demander rien de moins que la conversion au catholicisme. L'exigence maximale des PROTESTANTS vis-à-vis de l'Eglise catholique serait que, par la reconnaissance sans restriction de tous leurs ministères, elle endosse leur action du ministère et leur conception de l'Eglise et, par là, qu'elle renonce en fait à la structure apostolique sacramentelle, c'est-à-dire qu'elle se convertisse au protestantisme et adopte le pluralisme des régimes*

*communautaires les plus divers comme la forme historique de l'Eglise. Comme le suggèrent ces observations, il est clair que la conversion œcuménique ne peut s'entendre de ces exigences maximales réciproques. Elle ne peut davantage se rattacher à un minimum tout juste acceptable par chacun. En effet, l'unité de l'Eglise « n'est pas un problème politique qui pourra être résolu par voie de compromis et en mesurant les possibilités de chacun, en considération de ce qui est tout juste acceptable par lui » (5).*

— Procédons maintenant d'une manière positive : pour esquisser le profil de cette étape présente et nouvelle.

La perspective de conversion œcuménique doit faire apparaître la distinction qui s'impose désormais (comme marque de la nouvelle époque qui s'ouvre), entre ce qui est théologiquement possible et ce qui est spirituellement préparé. Ce qui est théologiquement possible relève des dialogues et des accords entre théologiens et experts. Ce qui est spirituellement préparé et possible est vécu et porté par l'ensemble de l'Eglise et relève de la conversion du cœur : *c'est un acte de dépassement de soi-même, de renoncement à soi-même, mais aussi par là précisément, un acte de retrouvailles de soi-même. Acte de conversion auquel sont appelées les confessions dans un long et patient processus d'autocritique et de dépassement de soi, de redécouverte, de rénovation, de sensibilisation des communautés. L'unité ne pourra se faire que si les*

*différentes confessions meurent à elles-mêmes pour renaître, au travers d'une purification qui les atteindra toutes bien que différemment, à l'unité, à la sainteté, à la catholicité, à l'apostolicité (J.J. Von Allmen). Il y a donc un lien entre ce qui est théologiquement possible et ce qui l'est spirituellement. « Mais ce qui est théologiquement possible peut être gâché et perdu spirituellement et redevenir par là même théologiquement impossible. Par contre, ce qui est théologiquement possible peut devenir spirituellement possible et donc à tous points de vue plus profond et plus pur » (6).*

C'est pourquoi la recherche théologique devra être accompagnée d'un approfondissement spirituel. Trop souvent, les clichés habituels renaissent dès que se manifeste une exigence confessionnelle que l'autre n'attendait pas. On prête des intentions, on se borne à des schémas explicatifs du type *ouverture - blocage* sans chercher à aller plus loin dans les motivations du frère. Se prêter dans l'Esprit-Saint à la conversion du cœur, y associer toute une communauté ecclésiale, telles sont les attitudes qui compléteront les perspectives de recherche doctrinale et institutionnelle.

## VERITE DE LA FOI ET FORMULATIONS

Il est clair qu'à l'inverse, on ne peut se contenter d'une expérience d'unité d'action ou même d'une expérience d'unité d'adhésion qui, compte NON tenu de ce à quoi on adhère, s'avérerait semblable chez tous. L'unité est à rechercher aussi et nécessairement dans la vérité ou les vérités professées. Si bien qu'on en revient toujours au problème : unité de la foi et unité-diversité de ses formulations. En effet, la vérité ou les vérités de la foi ne peuvent être confondues purement et simplement avec les concepts, les expressions et les façons de croire qui les portent.

L'œcuménisme doit donc être plus attentif encore au fait qu'il y a toujours une *marge* entre nos expressions les plus vraies, les plus authentiques, les plus traditionnelles et la réalité qu'elles visent. Une telle marge appelle de soi une *pluralité* d'expressions qui peuvent être revendiquées comme rigoureusement

(5) J. RATZINGER, *Pronostics sur l'avenir de l'œcuménisme*, Proche Orient Chrétien, tome XXVI, 1976, pp. 209-219.  
(6) J. RATZINGER, art. cit., pp. 215-216.

fidèles. Ainsi dans les dialogues entre l'Eglise catholique et les Eglises non-chalcédoniennes qui ont fait se rencontrer successivement le Pape PAUL VI, le Patriarche Syrien MAR-YAKOUB III, le Patriarche copte AMBA SCHENOUDA III, le Patriarche arménien VASKEN I, a-t-on cherché à exprimer une foi identique en Jésus-Christ, sans user des mots litigieux qui sont, pratiquement, à l'origine de la séparation ? Ce qui fait écrire au R. P. CONGAR : *On peut exprimer une authentique foi christologique sans emprunter la formule de Chalcédoine.* Il faut donc, d'une façon générale, distinguer entre les vérités de foi et les théologies qui les explicitent. Dans la déclaration commune entre le Pape PAUL VI et le Patriarche syrien MAR-YAKOUB III, il est clairement rappelé qu'ils sont d'accord sur le fait qu'il n'y a pas de différence **DANS LA FOI** qu'ils professent concernant le *Mystère du Verbe de Dieu fait chair et devenu réellement homme, même si, au cours des siècles, ont surgi des difficultés en raison des différentes EXPRESSIONS THEOLOGIQUES par lesquelles cette Foi était exprimée.* En étendant l'observation à l'histoire d'ensemble des rapports entre l'Orient et l'Occident, André de HALLEUX est conduit à écrire : *L'histoire du schisme entre l'Orient et l'Occident chrétien peut se résumer comme le développement de théologies divergentes en un désaccord purement dogmatique. Ainsi toute réconciliation doit passer par l'inversion de cette dialectique, les deux Eglises acceptant de reconnaître, chacune dans la tradition de l'autre, une interprétation également authentique de leur foi commune.* « Accepter de reconnaître, chacune dans la tradition de l'autre, une interprétation également authentique de la foi commune... » (7), tel peut être le trajet, le terme et au-delà, encore, le point de départ pour un nouvel itinéraire, de l'étape

œcuménique que nous vivons présentement. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui a été recherché encore à propos de la *Confession d'Augsbourg* ? La *Confession d'Augsbourg* comme livre symbolique fondamental du luthéranisme ne pourrait-elle pas être légitimement interprétée comme une confession catholique et comme une recherche de catholicité évangélique ? On a même pu imaginer théologiquement possible une reconnaissance catholique de la *confessio augustana* qui eut pu entraîner la catholicité des Eglises de la Confession d'Augsbourg (8). Recevant à Paris, le 31 mai 1980, les représentants des Eglises chrétiennes, JEAN-PAUL II leur faisait part de ses réflexions à ce sujet : *Je vis profondément l'anniversaire que vous vivez cette année, je veux dire le 450ème anniversaire de la « confessio augustana », oui, profondément. Je le vis d'une manière pour moi incompréhensible parce que c'est quelqu'un qui le vit en Moi. « Quelqu'un te conduira » : je pense que ces paroles que le Seigneur disait à Pierre sont peut-être les paroles les plus importantes de toutes les paroles qu'il a entendues : « Quelqu'un te conduira ».*

Le 25 juin 1980, JEAN-PAUL II ajoutait : *Je voudrais encourager et prier instamment tous les fidèles, et surtout les théologiens, dans la fidélité à « l'Eglise des origines », dans la fidélité aux Pères de l'Eglise et aux Conciles œcuméniques, de rechercher avec nos frères et nos sœurs, l'héritage chrétien qui nous unit, et de découvrir à nouveau, le bien commun de la foi.*

## UNITE DE COMMUNION

L'urgence de l'unité demeure donc. Elle se précise encore et ne peut devenir que plus impérieuse. Le contexte actuel pose la question de

l'unité de l'Eglise - indissolublement - dans sa dimension eschatologique tout autant que dans sa visibilité. Le mouvement œcuménique est bien *chez lui* dans une telle exigence et comme le souligne le Cardinal WILLEBRANDS, il s'agit de l'unité *réelle* de l'Eglise de Dieu. La perspective de fond de l'œcuménisme ne peut changer : la recherche de l'unité de l'Eglise la constitue. C'est pourquoi notre attention à tous *doit se centrer sur le mystère de l'Eglise.* Celui-ci aurait-il encore quelque chose à nous livrer de lui-même que n'auraient pas encore perçu nos prédécesseurs en œcuménisme ? Comme ceux-ci l'ont expérimenté : se centrer sur le mystère de l'Eglise revient à redécouvrir l'unité comme la *note* primordiale de l'Eglise dans le dessein de salut du Père, par le Fils, dans l'Esprit. *Quelle est la nature profonde de l'Eglise selon la tradition johannique, la lettre aux Ephésiens ou le premier Kérygme des Actes des Apôtres ? C'est la reconstitution du tissu qui unifie l'humanité déchirée par ce que la Bible appelle précisément le péché du monde. Le péché n'est autre que ce qui conduit à la situation où Caïn a tué Abel, où les hommes ne sont plus arrivés à se comprendre à Babel, où Israël et Jude se sont entredéchirés. La Pentecôte, le point de départ de l'Eglise renverse Babel parce que l'Esprit fait de l'Eglise, le lieu et le principe de l'unité humaine telle que le refait la grâce de Dieu.* La phase présente de l'œcuménisme découvre plus clairement que l'unité de l'Eglise est le signe, la prophétie et l'instrument du dessein de Dieu de réaliser l'unité de l'humanité tout entière et donc de rassembler tous les hommes, la division et le péché ayant été détruits. L'auteur de la Lettre aux Ephésiens nous décrit comment le monde juif et le monde païen, divisés entre eux, retrouvent dans la croix du Christ le chemin de leur unité et la voie de leur salut, toute cause de division étant abolie. *C'est lui (Jésus-Christ) en effet qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en lui un*

## AMITIÉ - RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS

SESSION ŒCUMENIQUE A LONS-LE-SAUNIER  
DU 26 JUILLET AU 2 AOUT 1983

THEME : LA COMMUNION DES SAINTS.

Que signifie cet article du CREDO ?

Avec la participation :

- des pasteurs BARRE et TAJRA, du frère P.-Y. EMERY de TAIZE, des pères CAZELLES et COTHENET, du père orthodoxe BORRELY et de MM. DEVIVAISE et FONTANIEU, professeurs.

CONFERENCES — ECHANGES — PRIERE.

Inscriptions et renseignements auprès de :

J. CARBONNIER, 13, rue des Pleins-Champs, 76000 ROUEN.

(7) Y. CONGAR, op. cit., p. 245 ; J.-E. DESSEUX, Dialogues théologiques et accords œcuméniques, Paris, Le Cerf, 1982, pp. 68-73 ; A. de HALLEUX, Palamisme et Scolastique. Exclusivisme dogmatique ou pluriformité théologique ? Revue théologique de Louvain, 4, 1973, p. 409 ; R. GIRAULT, L'œcuménisme, Paris, Le Centurion, 1982, p. 118.

(8) J. RATZINGER, art. cit., pp. 217-218 ; Y. CONGAR, op. cit., pp. 214-220.

seul homme nouveau, en établissant la paix (Ep. 2, 14-15). Cette doctrine se trouve encore en saint Jean : Que tous soient un... pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé (Jn. 17, 23). Déjà l'évangéliste avait commenté les paroles de Caïphe sur la mort de Jésus en relevant que Jésus mourrait... pour réunir dans l'unité les enfants du Dieu dispersé (Jn. 11, 52). L'unité entre tous les hommes est la réalisation sur terre de la vie divine elle-même. De soi, l'unité de l'Eglise, annonce et commencement de l'unité universelle, est un don qui appelle la visibilité : afin que le monde croie. Manifestes au sein de l'histoire des hommes, l'unité et la communion que l'Eglise reçoit de Dieu, Père, Fils et Esprit, empruntent les chemins visibles de l'unité entre les hommes. Que cette visibilité de l'Eglise une se réfracte en visibilité de l'Eglise une dans son culte, dans sa foi, dans son ministère, dans son engagement de diaconie, voilà qui est parfaitement conséquent. Pourtant cette unité ne peut plus être vécue, voulue, espérée comme uniformité et tel est encore l'apport nouveau de la phase présente de l'œcuménisme. L'unité peut et doit être vécue, voulue, espérée dans la réduction des divisions mais dans la persistance des différences, la variété et la diversité (9).

L'unité de communion appelle les diversités. Certes, nous nous souvenons de la perspicacité spirituelle de Karl BARTH qui rappelait l'aspect primordial de l'unité visible pour l'Eglise. « *Le Credo unam Ecclesiam* ne pourra pas consister à fuir la visibilité de l'Eglise divisée, pour se réfugier dans l'unité de l'Eglise invisible. Là où l'Eglise se trouve divisée, la séparation s'étend jusqu'à son être invisible, jusqu'à sa relation avec Dieu, avec Jésus-Christ et le Saint-Esprit, et c'est même de là qu'elle provient ; autrement dit, la division extérieure est l'expression d'une dislocation intérieure (10) ». On peut sans doute entendre cette dislocation intérieure comme une sous-estimation de la division de la fraternité ecclésiale et en conséquence, comme une perversion de notre conscience d'être constitués par grâce fils de Dieu, en vue d'exercer cette filiation dans l'Eglise et le monde. On peut comprendre encore la dislocation intérieure dont parle BARTH par la menace qui pèserait sur la liberté de chacun, pourtant constitué enfant de Dieu : le prix qu'il pourrait avoir à payer à l'unité serait alors la perte de ce qu'il est.



Le Père Jean Lévêque, exégète de l'Institut catholique de Paris, au cours de sa méditation biblique.

C'est ici que se profile peut-être l'exigence œcuménique nouvelle pour l'étape qui vient. Cette exigence jaillit elle aussi du Père, du Fils et de l'Esprit. Car c'est précisément la liberté d'être que Dieu veut, respecte et développe en chacun de nous qui doit désormais jouer davantage encore en œcuménisme. Etre fils de Dieu, héritier de la promesse, revêtu de confiance dans l'Esprit, c'est aller calmement, sans crainte, au-devant de l'autre : *Fils, voici tes frères !* Le jour où nous aurons mieux compris la liberté que Dieu nous donne, nous ne craignons plus pour nous-même, mais nous craignons pour nos frères. Nous ressentirons alors combien, d'une certaine façon, nous les menaçons dans leur propre liberté... à force de nous replier sur notre propre différence.

Comment chacun devient le gardien de sa propre identité, nous le savons tous. Comment chacun peut devenir le gardien et le promoteur de l'identité de l'autre. Voilà qui reste toujours à découvrir. Comment chacun peut accueillir en lui les exigences de l'Agapè jusqu'à découvrir que l'autre est absolument nécessaire à sa propre vie : ne serait-ce pas ce que nous apprend le IVème Evangile qui lie unité et charité ? Ne serait-ce pas aussi ce que nous révèle l'Épître aux Philippiens en nous indiquant le sens pascal de notre démarche ecclésiale ? *Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais avec humilité ; considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous, ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ. Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant sembla-*

*ble aux hommes, et, par son aspect, il était reconnu comme un homme ; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père (2, 2-11).*

L'unité selon l'Evangile ne peut s'entendre d'une façon monolithique. Il est donc nécessaire de lier unité et pluralité, communion et diversités. L'unité organique selon Saint Paul ne peut s'entendre d'une unité uniforme, violente, totalitaire. L'étape présente du mouvement œcuménique met l'accent sur la possibilité de faire vivre ensemble, de rechercher ensemble unité et pluralité, communion et diversités. Les expressions qui émergent du moment actuel de l'œcuménisme font toutes ressortir que dans l'Eglise, la plénitude de la foi une s'est formée, développée, épanouie dans une grande variété de témoignages de cette même foi.

L'avenir ne paraît plus devoir sanctionner que des Eglises auraient à se fondre et à se laisser absorber, contraintes de disparaître dans leur originalité. Elles devraient plutôt y éprouver une expérience plus profonde encore de leur originalité. La loyauté confessionnelle et l'engagement œcuménique ne s'inscrivent pas l'un contre l'autre. Ils pourraient plutôt s'appeler l'un l'autre à travers la conversion, le renouvellement et le changement de chacun comme personne et comme communauté. Ce renouvellement et ce changement ne sont pas à voir comme réconciliation seulement entre Eglises, communautés, groupes ou personnes, mais comme conversion de chacune et de chacun avec Dieu, Père, Fils et Esprit (11).

En abordant cette étape nouvelle, l'œcuménisme pourra constituer aussi et par surcroît un témoignage politique, au sens le plus fort de ce terme. Quelle parabole en effet pour le monde que la recherche d'une unité qui garde et promeuve la multiplicité et la communication des ethnies, des cultures, des langues, des traditions et des aspirations.

(9) Cardinal WILLEBRANDS, art. cit, p. 327.

(10) K. BARTH, Dogmatique, vol. IV, t. 1, 3ème partie, éd. franç., fasc. 19, p. 39.

(11) J. DESSEAUX, op. cit, pp. 183-185 ; R. GIRAULT, op. cit., pp. 167-189.

# DÉSUNION ET RÉUNION

## Aspects socio-culturels et psychologiques

par Liliane Voyé\*

C'est dans une perspective sociologique et donc définie d'emblée comme non théologique mais aussi comme non confessionnelle que je vais proposer ici quelques réflexions concernant l'œcuménisme. Evoquer les facteurs non théologiques qui sont soit favorables, soit défavorables à l'œcuménisme est une démarche qui, loin de nier ou même de minimiser ou de relativiser l'importance des facteurs théologiques vise au contraire à mettre ceux-ci en contexte car les Eglises, quelles qu'elles soient vivent dans des sociétés dont les caractéristiques, les progrès, les problèmes et les évolutions ne les laissent pas indifférentes. Mon propos s'inscrit donc dans la recherche d'une meilleure compréhension de ce contexte sans laquelle tout projet risquerait de se voir cantonner au niveau du discours et de ne pas passer dans la réalité du vécu.

Si l'œcuménisme est sans doute un projet latent très ancien, voire permanent, il n'y a effectivement que relativement peu de temps qu'il est vraiment devenu explicite : « Nous en sommes à une phase cruciale », « C'est le moment de l'action », « C'est une nouvelle étape » entendons-nous dire ces dernières années et le titre de cette session parle de « l'urgence du projet œcuménique ». Alors pourquoi cette urgence maintenant et ici, en Europe ? Comme sociologue, j'ai tendance à dire que cette urgence vient du fait que le monde a changé et que ce sont ces changements qui sont porteurs d'une dynamique œcuménique nouvelle - dynamique qui certes, ne se développe pas d'un mouvement continu et sans à-coups mais qui s'inscrit dans la perspective des transformations que connaissent nos sociétés, avec les espérances et les inquiétudes qu'elles suscitent. C'est quelques-uns de ces changements que je voudrais évoquer ici, en commençant par parler de ce qui freine la poussée œcuménique.

### 1. - FACTEURS DE DESUNION.

« Si l'on considère ce que l'Eglise est, il n'y a pas de chance de retrouver l'unité », a dit Lukas Vischer. Si cette phrase m'a particulièrement frappé, c'est parce que, à mon sens également, c'est dans une série de faits existants, s'enracinant dans le passé, qu'il convient de chercher bon nombre de facteurs entravant aujourd'hui le projet œcuménique. J'en retiens quelques-uns qui me paraissent importants.



#### 1.1. - L'appartenance familiale.

Certes, il y a dans nos Eglises des convertis, des adhérents nouveaux, mais dans la plupart des cas, on est catholique ou protestant parce que l'on appartient à une famille catholique ou à une famille protestante. Si, contrairement à ce que certains pensent, ce caractère en quelque sorte héréditaire de l'appartenance ecclésiale peut aller de pair avec une adhésion personnelle, il n'en est pas moins vrai que ce fait tend à induire un certain « enfermement » à l'intérieur d'une Eglise. Etre « né » catholique ou protestant, cela ne signifie pas seulement reconnaître certains contenus théologiques, ecclésiaux, liturgiques, spécifiques. C'est aussi deux autres choses qui se développent indépendamment du projet d'Eglise. C'est tout d'abord vivre dans un milieu imprégné des traditions, des « habitudes », des modes de penser et de réagir d'une Eglise ou d'une autre et, dans la plupart des cas, ne fréquenter de façon régulière et intime que des membres (plus ou moins actifs) de cette Eglise tout en ne connaissant généralement les membres des autres Eglises qu'à travers des stéréotypes. (je reviendrai sur ce point). La « fidélité » à ce groupe traduit bien souvent aussi implicitement la fidélité à l'adhésion familiale, le « commitment » familial : rester dans « sa » religion, c'est aussi rester dans sa famille et sans doute n'est-ce pas là un des moindres problèmes qui peuvent se poser à certains foyers mixtes.

Si la fidélité à une Eglise peut ainsi être lue - indépendamment de ses autres significations - comme un indicateur de la fidélité à l'appartenance familiale, elle peut aussi, dans la même

perspective, être l'indicateur d'une appartenance régionale. Ainsi dans l'ouest de l'Alsace, être luthérien, c'est aussi une manière de dire sa fidélité à une langue qui n'est ni le français, ni l'alsacien mais bien un dialecte allemand. Ici aussi, on peut donc voir que, indépendamment de ce que les Eglises et de ce que les théologiens mettent dans la religiosité, celle-ci peut s'avérer être un facteur d'expression culturelle, d'appartenance à un groupe et parfois, dans cette mesure, se révéler comme étant un frein à une ouverture aux autres.

#### 1.2. - Les structures ecclésiales.

Deuxième élément susceptible de handicaper le projet œcuménique : les structures existantes, parmi lesquelles il convient de distinguer plusieurs choses.

Tout d'abord, les structures d'Eglise sensu stricto et, particulièrement, les structures de l'Eglise catholique qui se dressent face à ce que j'appellerai le refus de structures des Eglises protestantes : à l'obsession de l'uniformité de l'Eglise catholique et à son schéma vertical hiérarchique et centralisé (pour reprendre l'expression de Charles Wackenheim) s'oppose l'insistance des Eglises protestantes sur leur caractère pluriel et sur la primauté de l'Eglise locale, très jalouse de préserver son autonomie à l'encontre de tout ce qui est susceptible d'être ressenti par elle, bien sûr, comme contrôle extérieur mais aussi déjà comme regard ou comme simple proposition d'orientation. Cette différence fondamentale se ressent même au niveau du vocabulaire de tous les jours - le langage de l'Eglise catholique étant imprégné des différences hiérarchiques et de la volonté unitariste alors que le langage des Eglises protestantes (et l'on parle d'emblée au pluriel !) exprime une profonde méfiance à l'égard de tout ce qui pourrait renvoyer à une vision hiérarchique d'elles-mêmes.

À côté de ces structures d'Eglise proprement dites, il s'agit aussi de tenir compte de ce que j'appellerai les structures para-ecclésiales : les mouvements, les associations, les organisations représentent autant de personnes qui y sont impliquées dans leur temps, dans leur travail, dans leur engagement, dans leur psychologie et supposent aussi des bâtiments, de l'argent, divers moyens concrets mis en œuvre. Tout cela constitue un lourd facteur d'inertie qui, sans doute, fait obstacle lui aussi à la concrétisation accélérée du projet œcuménique.

Mais il est encore d'autres structures

(\*) Professeur de sociologie à l'Université de Louvain.

qui se dressent comme autant de barrières sur le chemin de celui-ci. Je veux parler d'une chose qui est sans doute plus marquée en Belgique ou aux Pays-Bas, par exemple, qu'en France - même si celle-ci n'échappe pas tout à fait à ce phénomène. Je veux parler de ce que nous appelons chez nous les « piliers », c'est-à-dire l'encadrement de tous les aspects de la vie quotidienne par des organisations, des institutions, des structures, ... qui s'apparentent plus ou moins directement soit à une Eglise ou à une autre, soit à une philosophie ou à une idéologie et qui schématiquement mais non moins efficacement, situent les gens dans une tendance. L'exemple de la Belgique est à ce propos très caractéristique. Deux piliers majeurs structurent la vie du pays : l'un « catholique », l'autre « socialiste ». Même si, au cours du temps, les liens avec l'Eglise catholique pour l'un, avec le parti ouvrier pour l'autre se sont fortement distendus (particulièrement pour certains « tronçons » du pilier) et même si l'appartenance à l'un ou à l'autre ne signifie pas nécessairement une orientation philosophique ou idéologique spécifique, une conviction profonde ou un engagement militant, il n'en reste pas moins que la connotation et souvent le sigle de la plupart des mouvements, organisations... renvoient à l'une ou à l'autre de ces deux instances et que le passage de l'une à l'autre n'est pas aisé, particulièrement au niveau de sa crédibilité. Ainsi trouve-t-on dans chaque « pilier » un parti, un syndicat, des écoles (de la maternelle à l'université), une presse, des mouvements culturels, des organismes financiers... qui, d'une part, affirment et confirment l'existence d'une dualité et, d'autre part, de façon plus ou moins explicite ou vague et avec des réalités et des connotations diverses, contribuent à associer l'Eglise catholique avec certaines fractions du pouvoir politique, économique et social du pays. Ceci ne va pas sans participer aux obstacles qui, en Belgique, se dressent entre celle-ci et les Eglises protestantes, tout comme par exemple le font vice-versa aux Pays-Bas, les liens existant entre l'histoire de la monarchie et du pays et la Hervormde Kerk. Certes, la situation est moins marquée en France que dans les deux pays que je viens d'évoquer. Mais, d'une part, ce qui se passe dans les pays voisins ne laisse pas indifférents les rapports inter-ecclésiaux en France (car l'œcuménisme n'est pas un projet qui peut s'affirmer à l'intérieur de certaines frontières nationales sans tenir compte de ce qui se passe au-delà de celles-ci). D'autre part, la signification qu'ont eue l'une pour l'autre l'Eglise catholique et la France (signification résumée dans l'expression « France, fille aînée de l'Eglise ») laisse aujourd'hui encore des traces très profondes que quelques exemples peuvent illustrer : les interviews du président Giscard d'Estaing à la sortie de la messe le dimanche dans son village apparaissaient comme quelque chose de normal à la plupart des gens mais la chose eut-elle paru aussi normale si la sortie eut été celle d'un temple ? Les mass media (et en particulier la télévision) nous habituent à

voir souvent des prêtres catholiques ou des évêques intervenir sur toute une série de questions définies aujourd'hui comme non strictement religieuses : l'école, le désarmement, la peine de mort, l'avortement... On est ainsi quotidiennement confronté, en France comme en Belgique, à des situations à propos desquelles le monde catholique apparaît comme étant un interlocuteur privilégié dans des champs qui sortent de sa stricte compétence. Ce type de liens externes entretenus entre les instances « publiques » et les Eglises majoritaires (catholique chez nous, protestante ailleurs) constituent aussi à mon sens de puissants handicaps structurels, psychologiques et émotionnels à l'œcuménisme et au rapprochement.

### 1.3. - Les stéréotypes et les images.

Dans ce qui existe, il est aussi une troisième entrave : celle que constituent les stéréotypes que protestants et catholiques ont les uns des autres. J'en énumère quelques-uns, à titre d'exemple.

Pour les catholiques, ce sont les protestants qui sont les dissidents, c'est eux qui sont partis, qui ont quitté l'Eglise et donc, c'est à eux de revenir. De plus, dans les milieux catholiques, on entend souvent dire qu'il y a autant de protestantismes que de protestants : « Le protestantisme - disent certains catholiques - c'est une grande variété de sectes. On ne sait pas à quoi s'en tenir, chacun a son idée, sa théologie... ». Il y a aussi des stéréotypes qui, en quelques traits, brossent un profil « caractériel » des protestants : les calvinistes seraient austères, sérieux mais tristes, fiables mais rigides, travailleurs mais ennuyeux... Peut-être de telles expressions, de telles images paraissent-elles anecdotiques, insignifiantes ; je ne crois pas qu'il en soit ainsi car c'est, aussi, au niveau de la perception irrationnelle de soi et des autres que se tisse le possible ou l'impossible.

Aux yeux des protestants, les catholiques apparaissent sans doute souvent comme étant des gens remplis de superstitions, de folklore, de comportements parfois à la limite du paganisme. Un événement récent a renforcé nombre de protestants dans cette vision : c'est l'ouverture de l'Année Sainte avec, en particulier, les indulgences qui sont attachées à son déroulement - je reviendrai sur cette question tout à l'heure. Pour beaucoup de protestants aussi, les catholiques ont, la plupart du temps, une foi superficielle, qui n'est pas ancrée dans le fondamental, c'est-à-dire dans la Bible et dans la vie du Christ mais qui s'égaré dans toute une série de croyances annexes en des saints multiples : « C'est du polythéisme », disent certains. D'autres aussi s'inquiètent de ce que les catholiques s'arrogent le monopole de la vérité, sont rabbiniques et Roger Mehl rappelle, dans un de ses ouvrages, que le caractère intolérant du catholicisme reste encore très fondamentalement ancré chez un certain nombre de protestants : « Dans

les vieux terroirs protestants, dit-il, on n'oublie pas la guerre des Camisards, la Terreur Blanche du Gard et de l'Hérault, l'image des catholiques cléricaux, intolérants et persécuteurs ». Et puis, il y a toutes les images attachées non pas tant aux catholiques qu'à l'institution avec sa richesse matérielle ostentatoire et - peut-être surtout - avec sa volonté de puissance temporelle toujours ravivée ; n'est-ce pas Mehl encore qui signale, par exemple, combien un certain nombre de protestants ont été inquiets devant le rôle joué par des démocrates chrétiens dans la formation de l'Europe : Schumann, dit-il, de Gasperi, Adenauer étaient des démocrates chrétiens dont certains se demandaient s'ils n'étaient pas poussés par Rome pour construire une Europe qui - par une volonté plus ou moins manifeste - réactualiserait l'idée du Saint Empire...

On le voit, quel que soit le côté d'où ils viennent, ces stéréotypes - comme c'est la plupart du temps le cas - sont généralement négatifs et se nourrissent de l'affectivité plutôt que de la raison, ce qui, loin de réduire leur efficacité et leur stabilité, les rend plus difficile à combattre.

Cette perdurance et cette efficacité des stéréotypes sont favorisés par l'existence d'un quatrième facteur qui, lui aussi, s'avère être un important obstacle à l'unité :

### 1.4. - Le besoin d'identité.

Comme celle des personnes, l'identité des groupes se forge notamment à partir de la perception des différences de sorte que, lorsque celles-ci s'estompent, un malaise tend à se développer dans la mesure où un flou s'introduit dans la définition de « nous » et des autres, de l'in-group et de l'out-group. Ainsi, si je me réfère plus particulièrement à la sensibilité catholique parce que je la connais mieux, j'entends assez souvent dire autour de moi : « On ne sait plus où on en est », « On ne ne sait plus qui on est », « On devient des protestants ». Il ne faut pas voir dans de telles expressions rien d'agressif ou de péjoratif : cela exprime tout simplement l'inquiétude de ceux à qui on a si longtemps dit : « Nous sommes autres » et, souvent, « Nous sommes mieux » et dont les points de repère de cet autre et de ce mieux étaient notamment inscrits dans des gestes, des comportements, des liturgies... qui se voient plus ou moins transformés et qui, à travers ces transformations, se mettent à ressembler aux gestes des « autres », ce qui pose un problème d'identité. Car être ou se dire protestant ou catholique, ce n'est pas exclusivement - et dans certains cas, ce n'est pas avant tout - ratifier une expression doctrinale : c'est aussi appartenir à un groupe reconnu comme tel, désigné comme tel même si cette désignation recouvre des différences et même parfois des conflits. Et il n'y a pas que les plus âgés qui sont ainsi troublés et qui le disent ; l'inquiétude se traduit parfois aussi par la désertion.

## 1.5. - Les failles de la communication.

Un autre facteur de désunion que je voudrais évoquer pour terminer, vient d'être illustré clairement par deux exemples que je vais résumer et qui montrent l'un et l'autre combien, d'une part, l'intention mise dans un acte, dans un écrit, dans un discours peut ne pas être saisie comme telle par certains de ceux qui l'observent ou le reçoivent et combien, d'autre part, il nous arrive d'avoir ce que j'aurais tendance à appeler une « oreille sélective » - entendant ce qui nous confirme dans notre préjugement et escamotant le reste, plus généralement entendant ce que nous voulons, souhaitons entendre ou ce que nous nous attendons à entendre...

C'est tout d'abord l'accueil fait, spécialement dans les milieux protestants, au texte des Evêques de France concernant l'Hospitalité Eucharistique. L'intention ayant dicté la rédaction et la publication de cette lettre n'est ici nullement mise en cause : loin de traduire une volonté de blocage ou de fermeture, cette lettre vise en quelque sorte - et c'est la première fois en France qu'une telle chose est faite - à reconnaître la pratique de l'Hospitalité Eucharistique tout en prévenant contre d'éventuels excès. Mais si telle a été l'intention, il est évident que le message n'a pas été unanimement reçu en ce sens et que d'aucuns qui y ont vu un repli, un retrait s'en sont trouvés choqués, blessés et ont réagi pour exprimer leur déception, leur amertume et parfois leur colère... Tant il est vrai qu'en matière religieuse aussi s'appliquent les règles de la communication et notamment celle qui veut que le message reçu ne soit pas automatiquement le message émis : on ne contrôle pas toujours ni tout à fait les effets de ce que l'on dit et de ce que l'on fait.

J'emprunterai le deuxième exemple illustrant ces « failles de la communication » à une autre actualité dont j'ai déjà parlé : les cérémonies d'ouverture de l'Année Sainte. Beaucoup de protestants ont, en effet, réagi très négativement à l'annonce faite au cours de celles-ci, de la promulgation d'indulgences. C'est là, on le sait, un des points sensibles de la désunion et il était évident que leur rappel explicite ne pouvait que troubler nombre de protestants (et, disons-le, aujourd'hui aussi, nombre de catholiques) et poser problème à tous ceux qui travaillent pour faire aboutir le projet œcuménique. Mais, à côté de cette question de fond, il est aussi assez frappant de constater que si, effectivement, beaucoup de protestants ont, avant tout, retenu de ces cérémonies, la promulgation des indulgences, de leur côté, beaucoup de catholiques n'ont simplement pas « entendu » évoquer celles-ci, intéressés qu'ils étaient par des passages des discours, à leurs yeux bien plus essentiels et décisifs. Oreilles sélectives, à nouveau ! Chargés de notre passé, de notre histoire, de la « mémoire collective » de notre groupe, de notre Eglise, préoccupés aussi par d'autres priorités, nous sommes



Chantilly 83 : le témoignage d'un groupe œcuménique de jeunes qui a réussi à Antony à réaliser une œuvre impressionnante d'évangélisation, de réconciliation et de solidarité.

frappés par certaines choses qui paraissent peut-être marginales ou insignifiantes à d'autres qui, eux, retiennent d'autres choses qui nous échappent. Ces distorsions sont lourdes de conséquences car c'est ce qu'elles nous livrent et non une réalité uniformément perçue qui va structurer nos perceptions et guider nos actions et nos réactions à l'égard des autres. Le cheminement œcuménique n'échappe pas à l'impact de ces distorsions. Si l'on veut le mener à bien, il serait sans doute indispensable de tenter, dans la mesure - imparfaite - du possible d'en tenir compte, d'en mesurer les effets, et, peut-être, de réévaluer l'importance d'une démarche qui peut s'avérer délicate pour l'avancée œcuménique.

Si je viens d'évoquer longuement - tout en ne prétendant pas être exhaustive - divers facteurs constituant, à mon sens, autant de handicaps au projet œcuménique, il m'apparaît en même temps que, malgré les stéréotypes et les failles de communication, malgré la prégnance de la tradition et des habitudes familiales, malgré le poids des structures des Eglises et les enchevêtrements divers de celles-ci avec les instances économiques, politiques et sociales de nos pays, malgré aussi les problèmes que pose à l'identité des groupes tout essentiellement de leurs indicateurs de référence, le sentiment d'hostilité et d'opposition qui séparait les catholiques et les fidèles des Eglises issues de la Réforme semble dans beaucoup de cas et dans beaucoup de situations s'affaiblir sinon disparaître pour faire place, certes souvent, il ne faut pas le nier, à de l'indifférence mais parfois aussi à un souci actif de rapprochement et de collaboration.

On ne peut, par exemple, qu'être frappé de voir combien alors que pour les

générations antérieures l'œcuménisme ne pouvait quasiment que s'inscrire dans un itinéraire personnel, exceptionnel, chargé de l'enthousiasme et des risques de la découverte et de l'innovation, pour les jeunes d'aujourd'hui qui sont sensibles à ce projet, l'œcuménisme apparaît bien souvent comme quelque chose qui va de soi, à propos de quoi on ne se pose guère de questions : bien plus, c'est l'œcuménisme qui devient parfois le lieu d'enracinement de l'identité.

Ce changement important me paraît se comprendre à partir de divers aspects du contexte contemporain et des évolutions rapides et profondes qu'il connaît depuis surtout un peu plus d'un quart de siècle. C'est quelques-uns de ces aspects que je vais aborder maintenant, en me situant toujours - je le rappelle - dans une perspective sociologique.

## 2. - FACTEURS D'UNION.

Pas plus ici qu'en évoquant les facteurs de désunion, je ne prétends couvrir tout le champ des éléments qui s'avèrent favorables à un rapprochement des Eglises. Je ne prétends pas non plus les proposer ici dans un ordre qui rendrait compte de leur importance relative les uns par rapport aux autres. Enfin, plus ici peut-être qu'en ce qui concerne les facteurs que j'ai retenus comme obstacles, l'ambiguïté peut être grande ; il m'est arrivé d'hésiter au moment de « localiser » certains de ces facteurs dans un procès d'union plutôt que dans la ligne de la désunion et ce n'est qu'une évaluation comparée des effets qui a décidé de mon choix final. Ces préalables établis, je retiendrai les points suivants.

## 2.1. - La mobilité géographique et le brassage des populations

Je ne m'attarderai pas sur ce premier facteur car il est bien connu. Je ne voulais toutefois pas passer sous silence ce fait important : à une société immobile - et géographiquement et socialement d'ailleurs - où chaque village, chaque petite ville, chaque région constituait un tout introverti à l'intérieur duquel se déroulait toute la vie des habitants, de leur naissance à leur mort, et où le contrôle lié à la proximité spatiale et à l'interconnaissance généralisée tendait à homogénéiser les comportements et les modèles culturels, y compris en matière religieuse, a succédé une société d'éclatement des totalités et d'échanges. La mobilité spatiale est quasiment la règle et structure la vie quotidienne ouvrant à d'autres traditions, à d'autres comportements, à d'autres systèmes de valeurs (en même temps - mais c'est là un autre problème - qu'elle déracine et isole bien souvent).

Les Eglises n'échappent pas à ce mouvement et le brassage de populations qui en résulte, vient casser les vieux bastions, briser les vieilles forteresses d'Eglise, entamer les stéréotypes et, parfois, poser la question de la validité pour soi des rites d'une autre Confession. Il confronte aux autres et, plus souvent qu'il n'engendre l'affrontement, il suscite la curiosité de l'autre, la reconnaissance, parfois, qu'il n'est pas si insurmontablement « autre » qu'on le croyait. S'il peut certes parfois conduire à ce que certains, craignant tout changement, tout questionnement se figurent sur eux-mêmes, il peut aussi ouvrir au dialogue en ébranlant les barrières de la non-connaissance.

C'est également sur cette non-connaissance que porte l'impact du deuxième facteur que je retiens ici.

## 2.2. - Les moyens de diffusion de masse.

Si l'on peut considérer que les moyens de diffusion de masse concourent à entretenir certains stéréotypes (tels, par exemple, ceux qui évoquent la richesse « démonstrative » de l'Eglise Catholique ou la suprématie de Rome), il est au moins, à mon sens, aussi incontestable qu'ils contribuent à révéler aux membres des différentes Eglises, de fausses unités et des proximités de fait. En effet, les médias (et sans doute en particulier la télévision dont la capacité d'évocation et d'impression de la mémoire est beaucoup plus grande et beaucoup plus généralisée que celle de n'importe quel autre moyen de communication) les médias ne viennent-ils pas, par exemple, montrer aux catholiques leur diversité en leur renvoyant parfois une image d'eux-mêmes dans laquelle ils ne se reconnaissent pas nécessairement (« qu'ai-je de commun avec ces intégristes ? » pensent certains : « ... avec ces prêtres militants socialistes ? » se choquent d'autres ; « ... avec ces charismatiques », réagissent encore d'autres) ; ne viennent-ils pas aussi parfois

faire découvrir à certains protestants et catholiques combien proches ils sont les uns des autres dans leur foi et leur pratique ? N'étant pas entre les mains des responsables des Eglises mais étant soit des services publics, soit des entreprises privées, les médias s'efforcent de toucher le public le plus large possible et donc de donner des religions et des Eglises, comme des autres activités et institutions humaines, la plus large diversité possible de messages et d'images. Outre le fait que, parce que « cela se vend bien », les médias vont parfois chercher à l'occasion à faire se confronter les représentants de deux Eglises ou de deux tendances d'une même Eglise, il est clair que, de façon générale, ils diffusent une information que détenaient auparavant les pasteurs et les prêtres dans leur paroisse et dans leur lieu de culte : la « vérité » tend ainsi à apparaître, d'une certaine façon, multiple et le message n'est plus l'exclusivité du pasteur ou du prêtre local.

Du même coup, apparaît en quelque sorte une certaine possibilité de « choix » parmi les messages proposés et les nuances plus ou moins marquées qui s'y manifestent - ce qui tend à conduire à un questionnement face à tout message qui voudrait encore se présenter comme unique et absolu.

Cette relativisation (plus ou moins poussée selon les cas et qui ne doit pas automatiquement être vue comme un amoindrissement de sens ou de forces) se voit encore stimulée par un autre facteur que je vais évoquer à présent

## 2.3. - La mission et la confrontation avec d'autres religions.

L'incidence de la mission sur le rapprochement entre Eglises chrétiennes a été très bien analysée par Wilson ; je vais donc ici m'inspirer de son propos.

Wilson fait remarquer que, lorsque l'on est en dehors de l'Europe, le sens des divisions change et, après les inévitables confrontations qui au début opposèrent entre elles ces Eglises, le fait d'être en dehors de leur contexte, en dehors de leur culture les a conduites à se situer dans une autre perspective. A ce changement, Wilson donne diverses raisons. Tout d'abord, les missionnaires qui se sont trouvés sur d'autres continents ont été confrontés à un travail énorme à entreprendre et se sont rendu compte que, étant donné leur petit nombre, seule leur collaboration leur permettrait d'entreprendre avec un minimum d'atouts la gigantesque tâche qu'ils voyaient devant eux. Cette collaboration présentait en outre pour eux deux avantages ; d'une part, elle leur permettait d'échanger leurs points de vue, leurs réflexions, leurs questionnements sur des cultures globales et, notamment, religieuses extrêmement différentes des leurs et qui écharpaient à leurs classifications, à leurs évaluations habituelles ; d'autre part, à travers les échanges qui ainsi se nouaient, cette

collaboration était bien souvent pour eux la base d'un soutien personnel moral et psychologique réciproque - chose non négligeable lorsque l'on est placé dans de telles situations.

Dans une autre perspective, Wilson relève encore le fait que, très souvent, ces missionnaires ont été amenés à travailler dans des sociétés à religions polythéistes. Ils ont ainsi été confrontés au fait que, habitués à incorporer dans leur panthéon des dieux étrangers, ces populations comprenaient mal que non seulement les religions nouvelles qui leur étaient proposées étaient très hostiles à de tels syncrétismes mais surtout que, se disant toutes chrétiennes, elles se comportaient en rivales l'une de l'autre. De telles réactions ont sans nul doute effectivement contribué à ouvrir sur une nouvelle vision des autres chrétiens et sur le sens des divisions au sein de la chrétienté.

Enfin, dans la mesure où, note encore Wilson, très souvent, dans ces pays, les missionnaires ont été confrontés à une demande de religion nationale qui était plus forte que la demande de spécificités liées à des Eglises chrétiennes différentes, c'est non seulement la question de la relation entre Eglises et sociétés, voire entre Eglises et pouvoir qui s'est imposée à eux de façon directe, mais c'est aussi à nouveau le contenu, le sens même des différences entre Eglises chrétiennes qui est devenu la question brûlante.

Ainsi, la confrontation avec d'autres religions et d'autres cultures a-t-elle, par divers biais, mis en relief le fond commun des Eglises chrétiennes et a-t-elle d'une certaine façon, détourné l'attention des différences et divergences pour la braquer sur les traits partagés et sur les facteurs unifiants.

## 2.4. - La crise interne des mondes protestant et catholique.

L'œcuménisme est aussi d'une certaine manière porté par la crise que connaissent le monde catholique et le monde protestant. Le fait n'est peut-être pas très agréable à entendre et pourtant on ne peut qu'être frappé par la concomitance chronologique qui apparaît entre le déclin de l'impact et de la relevance des religions dans nos sociétés et la montée de l'œcuménisme.

Miegge fait à ce propos quelques remarques intéressantes, constatant qu'après la guerre 39-45, il y a eu un sentiment très grand de fin de chrétienté : deux guerres entre pays chrétiens, la révolution russe, le fascisme qui avait traumatisé les Eglises chrétiennes (et certaines plus particulièrement que d'autres). Sentiment de fin de chrétienté aussi parce qu'il fallait bien constater la déchristianisation des élites alors même qu'un monde ouvrier se développait en marche des Eglises. Plus généralement, la crainte d'une société européenne occidentale anti-religieuse ou plutôt a-religieuse (ce qui est peut-être

encore plus grave) s'est progressivement développée et, face à cela, la recherche de ce qui rassemble a pris le pas sur la réaffirmation de ce qui sépare.

Le développement de l'œcuménisme serait donc aussi - il ne faut pas se le cacher, même si ce n'est pas là ce que l'on préfère souligner et si, bien sûr, ce n'est pas là un facteur unique - le fruit de la prise de conscience d'une perte de pouvoir et de crédibilité des Eglises chrétiennes dans le monde occidental. Mais cette crise, qui est évoquée par Miege dans une perspective que l'on peut dire interne aux Eglises en ce sens qu'en quelque sorte elles en porteraient la responsabilité par leurs engagements politiques (ou leurs silences) et par leurs préférences et alliances sociales, cette crise me paraît aussi et, de mon point de vue, surtout, liée à des bouleversements profonds vécus par nos sociétés, bouleversements qui ne pouvaient manquer de se répercuter sur les Eglises comme ils l'ont fait aussi, par exemple, sur la famille, sur l'enseignement, sur le droit, sur le sens de la justice... C'est de ces bouleversements que je voudrais parler à présent.

## 2.5. - La sécularisation.

Dans mon jargon de sociologue, j'entends par sécularisation le fait qu'un nombre de plus en plus grand de secteurs de la société et de la culture échappent à l'emprise des institutions et des symboles religieux. Ainsi la politique, l'enseignement, la santé et même l'équilibre psychique des individus, l'équilibre du couple relèvent de plus en plus de « spécialistes » qui non seulement ne sont plus des religieux, mais qui s'inspirent d'autres savoirs que le

savoir religieux et qui ne cherchent pas de légitimation religieuse. Ainsi les référents religieux se voient-ils généralement cantonnés dans les cours de religion, sans pouvoir intervenir dans des cours de science ou d'histoire, par exemple. Ainsi encore dans des hôpitaux (même dans des hôpitaux « catholiques » comme il y en a beaucoup en Belgique), la déontologie médicale prime-t-elle sur la morale chrétienne. Ainsi également quand on a des problèmes de couple, on va dans un centre de thérapie du couple plutôt que d'en parler avec un pasteur ou un prêtre. Il y a désormais d'autres savoirs qui viennent prendre les places antérieurement monopolisées par le savoir religieux et des acteurs spécialisés jouent des rôles qui jusque là étaient joués par des représentants des Eglises. Le religieux devient donc un domaine séparé, qui est vu comme peu ou même dans certains cas, comme pas relevant pour aborder et résoudre beaucoup de questions qui se posent dans la vie quotidienne des hommes. La signification sociale des religions et des Eglises diminue. Entendons-nous bien : je ne veux pas dire que la religion, les Eglises ne jouent pas dans l'invisible pour reprendre un terme souvent utilisé, qu'elles n'ont pas leur mot à dire et qu'elles ne disent pas leur mot dans diverses situations - sinon dans toutes les situations ; je veux simplement dire que la politique se gère aujourd'hui loin des Eglises et que cela n'a pas toujours été le cas ; que les problèmes de santé se règlent en dehors des réflexions religieuses ; que ce ne sont pas les Eglises qui décident du contenu de l'enseignement, de l'évolution du droit en matière familiale ou sociale ; etc... Désormais - et c'est là un profond bouleversement - dans la plupart des domaines, le religieux devient marginal sinon absent au niveau où les

choses se vivent, se ressentent et se perçoivent et aussi se décident.

Cela n'est pas sans effet sur la manière dont les Eglises se perçoivent elles-mêmes et les unes les autres, ni sur leur projet.

Tout d'abord, les Eglises peuvent davantage se centrer sur leur nature, leur finalité que lorsqu'elles étaient prises, notamment, dans des rapports de soutien mutuel avec les Etats - ce qui les amenait non seulement à consacrer beaucoup de temps et d'énergie à ces rapports mais aussi à moduler (et parfois à renverser) leurs priorités, leurs options, leurs engagements en fonction de ceux-ci (un peu de la même façon que la famille n'étant généralement plus l'unité économique de base de la production, la valeur affective et relationnelle s'y voit devenir centrale). Dans ce regard que les Eglises peuvent aujourd'hui mieux poser sur elles-mêmes - et parce qu'elles sont libérées des entraves de leur ancien rôle politique, et parce que, du même coup, elles sont rendues à leur « essence » il est presque inévitable qu'elles se penchent, entre autres, sur leur séparation - séparation dont les aspects non-religieux n'étaient pas toujours radicalement absents.

Un autre effet de la sécularisation est lié à la transformation des rôles et du statut des ministres de ces Eglises. Autrefois notables polyvalents, ceux-ci se voient bien souvent aujourd'hui marginalisés et parfois exclus, ce qui ne va pas sans leur poser problème à la fois au niveau de leur identité personnelle et au niveau de leur référence à l'Eglise qu'ils représentent et servent. L'insécurité à multiples facettes qui en résulte pour eux les rapproche sans doute les uns des autres, au-delà des séparations, des fractionnements des Eglises. En s'exprimant les uns aux autres qui ils sont, ce qu'ils font, pourquoi et comment, ils sont en quête d'une démarche stimulante, où chacun s'enrichit de l'expérience des autres pour tenter de construire une définition renouvelée du (ou des) ministères (s).

Cette définition d'eux-mêmes est d'autant plus impérieuse à retrouver - à travers tous les bouleversements qu'elle a subis - que la société actuelle se caractérise par un autre trait que chacun éprouve le besoin d'être reconnu en lui-même. C'est là un autre point que je retiendrai.

## 2.6. - L'individuation.

Alors qu'antérieurement chacun était situé et se situait avant tout à partir de groupes reposant sur des allégeances globales et définitives (la famille, le village...), c'est aujourd'hui l'individu qui est placé au centre du sens et qui est supposé se forger son identité, son statut, sa position sociale. C'est à lui de faire ses choix et de faire son chemin... Ce changement entraîne d'importantes conséquences pour la religion et pour les Eglises comme l'ont bien mon-



Chantilly 83 : une diaconesse de Versailles en conversation avec Suzanne Martineau et Dom Philibert Zobel, prêtre du Bec, du Comité Catholique-Anglican pour la France.

tré Berger et Luckmann, desquels je m'inspire ici.

Tout d'abord, l'individuation de la vie accompagne la fin des monopoles et, notamment la fin des « monopoles religieux », ce qui signifie que, désormais, la religion n'est plus imposée par l'appartenance à une famille, une région, un Etat; elle est désormais affaire de choix, et officiellement (il n'y a plus de pouvoir « légal » d'imposition religieuse), et officieusement (c'est, de fait, une « matière de choix », d'attirance personnelle - même si, j'ai déjà évoqué ce point, la reproduction de la religion familiale est forte).

Cette démonopolisation s'accompagne en outre, d'une privatisation de la religiosité: la perte de révéance (que j'ai évoquée) du religieux dans les domaines publics a fait passer la religiosité dans le champ de la vie privée, c'est-à-dire que, désormais, chacun entend qu'il ne lui soit demandé aucun compte sur ses engagements religieux et que ces choix n'interfèrent en rien dans les autres domaines de sa vie et en particulier dans sa vie professionnelle, comme cela pouvait être le cas auparavant.

Enfin, conséquence directe de ceci, on assiste à une subjectivisation des contenus religieux, c'est-à-dire qu'il y a priorité des « préférences subjectives » sur les « vérités objectives ». Autrement dit la religion tend à devenir une affaire de préférence personnelle: on se sent plus proche, par exemple, d'une expression religieuse charismatique ou l'on est plus sensible à un engagement religieux socio-politique... La quête est moins orientée vers des vérités objectives et objectivées que vers une affinité au plan de la sensibilité.

Fin des impositions collectives et démonopolisation, privatisation, subjectivisation et choix - ces changements ne manquent pas de se répercuter sur les Eglises et en réduisant le nombre de leurs membres et en transformant le « produit » religieux (le terme peut paraître irrespectueux mais il est en l'occurrence adéquat) en produit offert au choix d'une « clientèle » désormais plus susceptible d'être « flottante ».

Toutes les Eglises doivent donc désormais être attentives aux attentes de cette clientèle qui ne leur est plus donnée de fait et qui ne leur est plus en quelque sorte automatiquement attribuée et partagée. Elles doivent aussi être attentives aux fluctuations des sensibilités de cette clientèle, fluctuations qui traversent toutes les Eglises situées dans un même contexte socio-politico-culturel. Dès lors, de mêmes questions nouvelles se posant à elles toutes, leur fractionnement est perçu comme de moins en moins pertinent et ce, pour deux raisons: d'une part, elles sont toutes touchées par les mêmes difficultés, elles sont toutes en butte aux mêmes problèmes - ce qui leur montre la relativité de leurs différences aux yeux des populations qui les interrogent ainsi (explicitement et surtout par leur indifférence croissante); d'autre part, elles s'épuisent dans la lutte (même

simplement latente) qui perdure entre elles et qui - elles s'en rendent compte - n'accroît pas aujourd'hui leur crédibilité et leur prégnance.

Certes, cette double prise de conscience n'est peut-être pas généralisée mais un autre facteur tend à en imposer les effets. C'est:

## 2.7. - La montée organisationnelle des Eglises.

En effet, si l'organisation bureaucratique croissante des Eglises peut, d'une certaine manière, être vue comme un handicap, comme un frein (ce point de vue est trop souvent abordé pour que je m'y attarde ici), elle joue aussi, je pense, dans le sens d'un rapprochement de fait, sinon institutionnel, des Eglises.

Parallèle à la montée organisationnelle dans tous les domaines, la montée organisationnelle des Eglises entraîne l'apparition, au sein de celles-ci, de fonctionnaires (clercs ou laïcs) qui se caractérisent par la spécificité et l'instrumentalité de leur travail et, en quelque sorte, par la neutralité affective de celui-ci. Leurs critères de référence ne sont pas les mêmes que ceux des acteurs religieux sensu stricto qui, eux, ont un rôle diffus, affectif et sans but empirique spécifique. Pour ces « fonctionnaires » des Eglises, il s'agit d'être efficace et d'utiliser le plus rationnellement possible les moyens dont on dispose au service d'objectifs clairement définis et délimités. Ce souci d'efficacité concrète, immédiate, exacerbe leur sensibilité aux courants qui traversent nos sociétés et, porteurs d'une même logique quelle que soit leur Eglise, ils proposent des réactions souvent largement similaires à des questions posées dans les mêmes termes - qu'il s'agisse par exemple, du désarmement, des droits

de l'homme ou de l'écologie (car les questions qu'ils retiennent sont plus fréquemment des questions « humaines » que religieuses au sens étroit du terme). N'a-t-on pas vu par exemple, paraître à peu près en même temps aux Etats-Unis trois ouvrages émanant d'Eglises différentes et cherchant à rencontrer la sensibilité du moment autour d'un même thème: « Peace of Mind », du Rabbini Liebman, « Peace of Soul », de Mgr Sheen et « Peace with God », de Billy Graham... C'était alors ce qui était susceptible de « se vendre » le mieux là-bas!

Il ne faudrait pas voir dans ceci et, notamment dans cet exemple, une réaction quelque peu triviale des Eglises (même si celle-ci peut parfois exister chez certains). Il convient plutôt, selon moi, d'y trouver l'expression positive d'une attention commune aux hommes d'aujourd'hui, à leurs problèmes et à leurs espérances. Ce sera là mon dernier point et il sera bref.

## 2.8. - L'attention au monde contemporain.

Les Eglises sortent d'elles-mêmes, de leur tour d'ivoire, pourrait-on dire de façon quelque peu brutale et veulent aujourd'hui non plus imposer aux hommes une problématique mais les rencontrer dans les expressions des leurs. Partageant ce même souci, les Eglises ne peuvent dès lors qu'être sensibles à ce qui constitue les préoccupations du monde contemporain (et souvent, plus particulièrement des jeunes). La paix, le désarmement, les droits de l'homme, la faim dans le monde, la violence, la crise économique, les organisations internationales... - voilà autant de sujets qui font partie de l'actualité quotidienne. Quoi d'étonnant à ce que les Eglises y soient sensibles, à ce que les hommes

## Traduction française du commentaire de Luther sur l'épître aux Romains

A GENEVE, à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Martin Luther, les Editions Labor et Fides font paraître un texte qui est à la base de la Réformation, le commentaire de l'Épître aux Romains, que le Réformateur a présenté, durant trois semestres des années 1515 et 1516 à ses étudiants de l'Université de Wittenberg.

Ce commentaire publié sous les auspices de l'Alliance nationale des Eglises Luthériennes de France (ANELF), grâce à une subvention de la Fédération Luthérienne Mondiale, et qui représente le Tome XI de la traduction française des Œuvres de Luther, comprend l'ensemble du texte de l'Épître et des gloses de Luther. Il est dû à la compétence du professeur R.-H. Esnault, de Montpellier, que des raisons de santé contraignent malheureusement à mettre un terme à sa collaboration.

L'année jubilaire de la naissance de Martin Luther donne lieu, en France, à de nombreuses publications, parmi lesquelles il convient de citer, outre quelques rééditions et en plus de divers numéros spéciaux de revues, un ensemble d'études de théologie historique dues au Père Congar: « Martin Luther, sa foi, sa réforme » (Editions du Cerf, Paris); une traduction par le Père D. Olivier, du livre de Peter Manns: « Martin Luther, l'homme, le chrétien, le réformateur », illustré par H.N. Loose (Editions du Centurion, Paris); un livre du professeur Marc Lienhard, de Strasbourg: « Martin Luther, un temps, une vie, un message » (même éditeur); ainsi qu'un album pour la jeunesse, rédigé par Albert Greiner et illustré par Volker Theinhardt: « Martin Luther, un passionné de vérité » (Editions du Centurion - Jeunesse, Paris).



Chantilly 83 : Monique et Thierry Granjon forment un foyer mixte heureux. Ils nous ont dit le secret de leur réussite.

aient - ouvertement ou tacitement - les mêmes attentes vis-à-vis des Eglises à ces propos, à ce qu'effectivement les Eglises aient souvent des réactions convergentes en ces matières ?

L'unification des préoccupations et des situations du monde (occidental au moins), les solidarités inéluctables des régions et des pays (solidarités parfois contraintes d'ailleurs par une économie supra-nationale) appellent un regard commun des Eglises. Et, toutes inspirées par une même foi, elles ne peuvent s'écarter beaucoup l'une de l'autre dans le regard qu'elles portent à leur tour...



L'en arrive ainsi à ma conclusion. Elle sera faite de trois questions que d'aucuns jugeront peut-être quelque peu pertinentes.

#### Première question :

Sur quoi portent les débats œcuméniques ? Où sont les questions telles qu'elles apparaissent au regard de l'observateur extérieur ? Quels sont les points qui semblent les plus délicats ? A travers mes lectures et mes observations, je suis frappée de ce que l'accord est assez large et assez facile sur la référence au Christ, à la Résurrection, sur l'écoute des textes bibliques. Mais à côté de cela, quelques questions reviennent de manière prégnante : les ministères, l'hospitalité eucharistique, le baptême... Certes, il s'agit sans doute là de questions théologiquement importantes mais vu de l'extérieur cela apparaît avant tout comme étant des problèmes juridiques, des problèmes techniques et non pas essentiellement comme des contenus de foi. Un peu durement, je dirais que l'on a tendance à percevoir cela comme des questions relevant d'aménagements de

règlements entre organisations soucieuses de faire le moins de compromis possible.

#### Deuxième question :

Qui s'intéresse à l'œcuménisme ? Qui se pose des questions à ce propos ? Il me semble que ce sont surtout les clercs et quelques fidèles, un petit noyau, car, pour beaucoup de gens, l'œcuménisme cela se résume à la semaine de l'unité (comme il y a la semaine des missions ou la semaine des lépreux ou la semaine du troisième âge). Je veux dire par là que nombreux sont ceux qui ne voient l'œcuménisme qu'à travers cela, comme une semaine qui, comme d'autres dans le courant de l'année, a une dédicace spéciale. Certes, l'œcuménisme inquiète certains, soucieux de leur identité par exemple ; certes aussi pour d'autres l'œcuménisme est une pratique que l'on ne raisonne pas, à laquelle on ne réfléchit pas et à propos de laquelle on ne s'inquiète pas de ce qu'en disent explicitement les Eglises (en matière d'hospitalité eucharistique, par exemple). Mais - et sans doute peut-on le regretter - l'œcuménisme laisse beaucoup de monde dans l'indifférence : c'est un problème qui ne les concerne pas, c'est une affaire d'experts, de théologiens... Cela pose me semble-t-il une question importante à ceux qui cheminent sur cette voie.

#### Troisième question :

A côté de l'œcuménisme officiel n'y a-t-il pas un autre œcuménisme ; certes, l'œcuménisme, c'est d'abord le fait d'hommes et de femmes et pas d'institutions mais n'y a-t-il pas une différence entre l'œcuménisme qui, tout en s'enracinant dans la spontanéité d'un certain nombre d'hommes et de femmes, est devenu plus ou moins institution-

nalisé ? N'y a-t-il pas une différence entre cet œcuménisme là et celui de ceux qui le vivent à l'écart de toute audience officielle et qui même parfois refusent cette audience ? C'est en quelque sorte ce que Séguy appelle « L'œcuménisme souterrain » face à un œcuménisme organisé. C'est peut-être aussi ce que veut exprimer Desroche lorsqu'il distingue l'œcuménisme du mouvement face à l'œcuménisme du système. Un œcuménisme du mouvement tel qu'il est expérimenté par les énergies et les synergies des communautés de base et dont les adhérents sont réunis simplement parce qu'ils ont une langue pour se comprendre et un lieu pour se rassembler.

Mais sans doute ces œcuménismes (si l'on peut parler au pluriel) ont-ils en commun une chose : un projet et un combat qu'ils veulent mener et gagner ensemble.

#### INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Peter L. BERGER : **Aspects sociologiques du pluralisme**. Archives de sociologie des Religions, n° 23, janvier-juin, 1967.

H. DESROCHE : **Œcuménismes, sciences de l'homme et créativité**. Archives des Sciences Sociales des Religions, 1977, 44/2.

J.R. KELLY : **The spirit of Ecumenism**. Review of Religious Research, 1978-79, vol. 20, nr 2.

Léo LAEYENDECKER, Mady A. THUNG, et al. : **Œcumene**, Uitgeverij Ambo, n.v. Utrecht, 1968.

Gerhard LENSKI : **Religious pluralism in theoretical perspective**. International yearbook for the sociology of Religion, 1965.

Roger MEHL : **Traité de sociologie du protestantisme**. Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1965. (chp IX : Sociologie de l'œcuménisme).

Roger MEHL : **Le protestantisme français dans la société actuelle, 1945-1980**. Ed. Labor et Fides, Genève, 1982.

Mario MIEGGE : **L'œcuménisme est-il un phénomène culturel plutôt que théologique ?** Christianisme Social, 72<sup>e</sup> année, 1964.

Jean SEGUY : **Les conflits du dialogue**. Ed. du Cerf, Paris, 1973.

Gustave THILS : **Pour une théologie de structure planétaire**. Cahiers de la Revue théologique de Louvain, n° 6.

Publications de la Faculté de Théologie, Louvain-la-Neuve, 1983.

Charles WACKENHEIM : **Le pari catholique**. Le centurion, Paris, 1980.

Jan WEIMA : **Authoritarian personality, anti-catholicism and the experience of religious values**. Social Compass, XI, 2, 1964.

Bryan R. WILSON : **Religion in secular society**. A sociological Comment. Pelican Books, 1969.

# L'ŒCUMÉNISME ET L'ACCUEIL AU CHRIST QUI VIENT

par Olivier Clément

Le mémorial de la liturgie eucharistique, au rite byzantin, rend présent dans l'Esprit Saint tout ce que le Christ a fait pour nous : « La croix, le tombeau, la résurrection, l'ascension, le siège à la droite du Père »... Mais il rappelle aussi et donc appelle, anticipe, « le second et glorieux avènement ». L'Incarnation « mine » les assises de mensonge et de mort de « ce monde », elle inaugure un dynamisme de résurrection qui doit faire passer le monde - la création de Dieu marquée par l'homme - dans le Royaume. Le sens même de l'œcuménisme est d'ouvrir la route au Christ qui vient en détruisant les murs qui nous séparent et qui sont, pour lui, autant d'obstacles.

Mais l'œcuménisme s'inscrit dans une histoire tragique où s'effondrent les illusions d'arrangements faciles et superficiels.

Mais il est loin d'avoir pris toute la mesure du schisme originel, dont les autres résultent : le schisme entre l'Occident et l'Orient chrétiens.

Mais il lui faudrait maintenant tenir compte d'un phénomène qui grandit dans ce pays, à l'écart des rencontres programmées et des commissions spécialisées : l'émergence, la réémergence plutôt, de l'Eglise indivise.

## I. L'ŒCUMÉNISME ET LE RETOUR DU TRAGIQUE

Depuis quelques années, on le sait de reste, l'ambiance historique a changé. Les « trente glorieuses » qui ont suivi la seconde guerre mondiale avaient une tonalité d'optimisme et d'universalisme. C'était l'expansion économique des sociétés libérales, dans la perspective d'une civilisation de l'abondance et du bonheur. C'était l'espoir toujours renaissant d'une « libéralisation » du monde soviétique - de Khrouchchev à l'expérience de Solidarnosc. C'étaient les nécessaires révolutions du Tiers-Monde, où se renouvelait le messianisme marxiste, où surgissaient sans cesse, du Viêt-nam au Nicaragua, les terres promises de l'immanence...

Aujourd'hui s'est instaurée la crise - et Krisis signifie « jugement ». Crise non seulement économique, mais de civilisation, dans les sociétés libérales. Avec l'avènement du KGB et le drame polonais, le pouvoir soviétique se durcit, la vassalisation menace l'Europe occidentale. La plupart des révolutions tiers-mondistes, y compris celles qui reçoivent une aide financière du Conseil



Œcuménique, ont un aboutissement totalitaire, devant lequel la politique américaine se fait toujours plus aveugle et cruelle. Un peu partout, on passe du nihilisme « chaud », celui de l'optimisme idéologique et de la société du bonheur, au nihilisme « froid » du découragement, du chômage, du suicide, de la drogue et des sectes... La résistance à l'universalisme abstrait, souvent destructeur, de la civilisation technologique, provoque une quête passionnée de l'identité, de la différence (bien entendu, la manière la plus facile de s'affirmer est de s'affirmer contre...).

Dans ce contexte du « retour du tragique », l'œcuménisme hésite et piétine, connaît un net malaise, au moment même - mais l'histoire est souvent ironique - où le travail patient des spécialistes commence à porter fruit. Je pense au texte élaboré à Lima par « Foi et Constitution » sur le baptême, l'eucharistie et le ministère, texte qui pourrait marquer la fin d'une définition négative de la Réforme, comme certaines élaborations de Vatican II ont marqué la fin d'une définition négative de la Contre-Réforme. Et chaque fois le témoignage orthodoxe a joué comme un rôle de catalyseur... Je pense aussi à l'importante déclaration sur l'eucharistie publiée en juin 1982 par la commission théologique où collaboraient catholiques et orthodoxes.

Tout cela doit être continué, mais il faut bien voir que l'œcuménisme est aujourd'hui gêné par la « crise de la foi », par le renouveau du religieux, par la dureté même de l'histoire.

## L'œcuménisme et la « crise de la foi »

Il s'agit là d'un phénomène déjà ancien mais qui se prolonge dans de larges milieux.

Les incertitudes spirituelles vident le dialogue de tout contenu proprement théologique. Que peut signifier l'œcuménisme quand on ne sait plus s'il y a vraiment distinction entre l'Eglise et le monde, entre croyants et incroyants ? Comment comparer les diverses traditions chrétiennes quand on tient le passé pour radicalement périmé, ses expressions comme produits contingents de mentalités, de cultures, de sociétés révolues. Comment parler du Filioque quand c'est le dogme même de la Trinité qui est en cause ? Ou de l'Immaculée Conception, quand on se gausse de la virginité de Marie ? Ou des ministères ordonnés, quand on proclame, dans la perspective d'une « rupture instauratrice » : « Des prophètes, des témoins, oui. Une Eglise, non ».

Les certitudes idéologiques supposent l'unité déjà réalisée entre chrétiens qui remplacent l'attente du Royaume par la participation au processus révolutionnaire qui bouleverse l'entière humanité. Au-delà des Eglises mortes, ces « tombeaux de Dieu » disait Nietzsche, les nouveaux chrétiens rejoignent les nouveaux marxistes dans « les espérances millénaristes de l'immanence » (Ernst Bloch). La vraie tradition commune est retrouvée : ce sont les forces de la gnose et des grandes insurrections mystico-sociales, c'est le courant qui va de Marcion à Joachim de Flore, Thomas Münzer, Ctinger, Hegel, Marx, l'école de Francfort... Pour Bloch, au Dieu mauvais de l'ordre établi s'oppose le Dieu en devenir, c'est-à-dire l'Homme pris dans toutes ses dimensions et qui dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». La résurrection, c'est l'insurrection, la foi signifie que « l'homme est toujours plus que l'homme », la Trinité devient le rythme d'une histoire tendue vers son accomplissement terrestre, un « monde autre », et non un « autre monde ». Dieu advient, et ses transformations s'expriment dans les libérations collectives. Le véritable œcuménisme, c'est donc de participer aux combats de l'histoire, de transformer le monde pour qu'il devienne enfin « la patrie de l'identité ».

La tentation du syncrétisme noie l'œcuménisme chrétien dans un œcuménisme sans limites, où les certitudes propres du christianisme sont atténuées ou rejetées. Je pense surtout à l'élargissement de l'œcuménisme à toutes

les religions, dont la rencontre représente incontestablement une des grandes réalités de notre époque.

D'une part, c'est la rencontre des deux grandes religions abrahamiques, le Judaïsme et l'Islam. Il en résulte, non seulement la division nouvelle des chrétiens en pro-sionistes et pro-palestiniens, mais, chez beaucoup, la mise en cause des deux affirmations qui constituent proprement le christianisme : l'Uni-Trinité et l'union sans confusion ni séparation de l'humain et du divin dans la Personne divine du Verbe. Jésus est alors ressenti comme le plus étonnant des prophètes, une incarnation de l'homme, « le prophète et le renouvateur de l'ancienne promesse » (Moltmann), en qui Dieu habite comme il habite en chacun de nous : mais nous ne le savons pas, lui nous le révèle.

Ce qui, pris en mode mystique, rejoint les conséquences d'une autre rencontre, elle aussi exigée par cet œcuménisme sans limites : celle des spiritualités asiatiques de l'absorption et du Soi. Dieu n'est plus alors que le divin, « la force créatrice au cœur de toute chose ». Au scientisme occidental de l'extériorité s'oppose, mais au fond dans la même problématique, un scientisme oriental de l'intériorité. Tous des Christs : ce qui recoupe la pensée de Jung (le Christ est l'image du Soi) et les méthodes « californiennes » pour « s'éclater »...

L'exemple de Roger Garaudy illustre à merveille cet aboutissement, et cette négation, d'un certain œcuménisme. Garaudy, en qui beaucoup de chrétiens et le Conseil Œcuménique des Eglises ont vu, pendant des années, un prophète, a cheminé du marxisme à un christianisme millénariste, puis, après un détour par l'Inde (qui nous a valu un éloge du système des castes) il s'est converti à l'Islam. L'Islam, en effet, a le double avantage d'unir d'une part rationalité et mystique, théisme et, dans certaines formes du soufisme, spiritualité d'absorption ; d'unir d'autre part la révolution tiers-mondiste et une conception spirituelle de l'homme : il semble ainsi réaliser une totalité qui se cherchait mais restait incomplète dans le marxisme et que le christianisme ne peut accepter puisqu'il maintient une tension vive entre le royaume de Dieu et celui de César, pour faire éclater l'histoire et non pour l'aménager...

### L'œcuménisme et le renouveau du religieux

Un peu partout se fait jour un certain renouveau de la foi, ou plutôt du religieux, particulièrement dans l'Eglise catholique sous l'impulsion de Jean-Paul II. Ce renouveau, le plus souvent, s'oppose à la modernité, affirme une identité, s'intéresse peu à l'œcuménisme que nombre de catholiques et d'orthodoxes ressentent comme relativiste, ou comme glissant vers une ecclésiologie de type protestant (toutes les Eglises sont en schisme, la véritable Eglise est invisible, entre les apôtres et le monde moderne

on ne trouve guère de longs siècles de trahison, d'inquisition...). La pensée du pape actuel, avec sa forte tension eschatologique (« l'Eglise du nouvel Avent ») déborde la modernité aussi bien en-deçà qu'au-delà. Les moines de l'Athos poussent à l'extrême l'eschatologisme. Chacun affirme sa spécificité, repousse le masochisme, essaie de retrouver une mémoire, célèbre son Eglise comme l'Eglise, non seulement humaine mais divine. Urs von Balthazar écrit **Catholicisme et Le complexe anti-romain**, la revue internationale **Communio** se veut spécifiquement catholique, le cardinal Ratzinger rappelle le contenu nécessaire de la catéchèse, l'épiscopat français restreint les possibilités d'« hospitalité eucharistique » à l'égard des protestants. En Grèce, le renouveau athonite, qui marque une partie de la jeunesse, se fait dans une perspective violemment anti-romaine. Les Athonites - et maintenant les Coptes - rebaptisent les chrétiens d'autres confessions qui souhaitent entrer dans l'Orthodoxie. Des théologiens grecs et serbes, reprenant des canons dont on ne voit guère le sens dans le contexte actuel, nient que les orthodoxes puissent prier avec des chrétiens d'autres confessions.

Chez les protestants français, par réaction contre un œcuménisme ressenti à l'inverse comme catholicisant, tout un courant souhaite que la Cène puisse être célébrée par des laïcs, même sans délégation pastorale. Au nom d'une modernité dont ils se veulent fièrement les instigateurs, les Réformés, un peu partout dans le monde, ordonnent des femmes au ministère pastoral, tandis que catholiques et orthodoxes, au nom de la Tradition et d'une symbolique liturgique et anthropologique du reste encore mal élucidée, s'opposent à cette ordination...

Le renouveau contemporain, enfin, passe souvent par une réhabilitation de la religion populaire. Or, la Réforme s'est largement définie par le refus de celle-ci, ressentie comme idolâtrique. L'importance renouvelée, dans l'Eglise catholique, de la vénération du Saint Sacrement, la réapparition, avec l'Année Sainte, du thème des indulgences, la réaffirmation des formes traditionnelles du culte de la Vierge et des saints, voilà qui ne facilite guère les relations avec les Eglises issues de la Réforme. Mais comment conforter la foi des simples sans l'incarner dans le religieux ? On voit aussi surgir en France, chez certains jeunes gens soucieux de marquer différence et appartenance, la notion d'une « culture » spécifiquement protestante... Catholiques et orthodoxes pourraient se rejoindre dans l'importance retrouvée d'une piété charnelle, festive, dont les mécanismes psychologiques sont identiques aux yeux d'un observateur du dehors. C'est oublier que la religion populaire cristallise sans grand discernement sur une multitude de détails qui font de l'autre chrétien un étranger... La religion populaire ne renvoie pas les barbes aux barbiers, comme

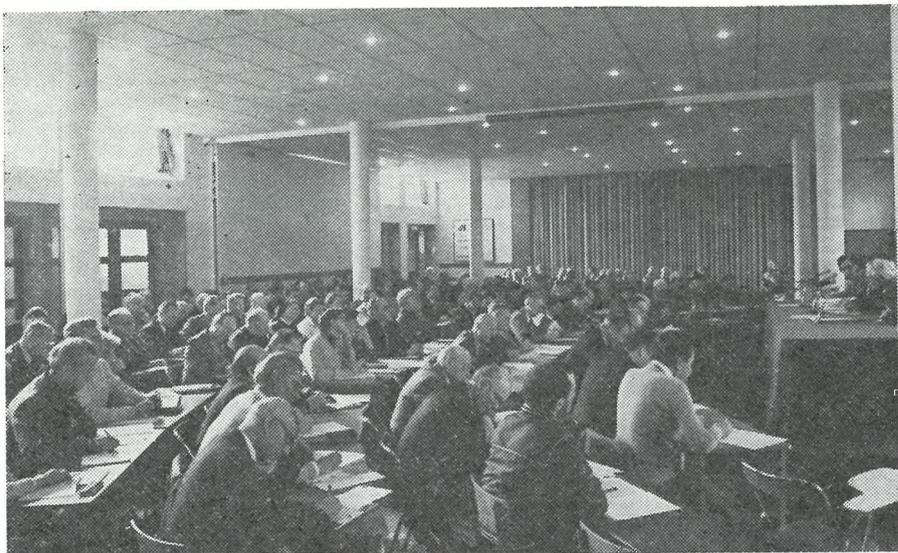
le demandait pourtant, au 11<sup>e</sup> siècle déjà, le patriarche Pierre d'Antioche...

### L'œcuménisme et la dureté de l'histoire

Trois problèmes surgissent ici : le drame de l'uniatisme, la révolte des « orientés », le problème du pacifisme et de l'empire universel.

L'avènement d'un pape polonais a rouvert le dossier d'un contentieux extrêmement lourd entre Rome et l'Orthodoxie, celui des Eglises « uniates ». La Pologne, à l'apogée de son histoire, unissait trois peuples, les Polonais, les Lithuaniens et les Ukrainiens, les premiers appartenant à la sphère du christianisme occidental, une grande partie des seconds et surtout des troisièmes à la sphère du christianisme oriental. Or, c'est dans la « République » polonaise, en 1596, que fut signée l'union de Brest qui, non sans intervention de l'Etat, détachait de l'Eglise orthodoxe, pour l'unir à Rome, une vaste communauté restée de rite byzantin. Un phénomène semblable s'est déroulé dans l'Empire des Habsbourg, non sans violences, surtout en Transylvanie et en Bukovine, par la suite intégrées à la Roumanie. Après la seconde guerre mondiale, dans les régions annexées par l'Union Soviétique ou dans les pays devenus « démocraties populaires », ce fut une violence inverse : l'Etat liquida les Eglises « unies », emprisonna et exécuta nombre d'évêques et de prêtres, obligea les fidèles à se rattacher à l'Eglise orthodoxe. En vérité, le problème est politico-religieux : il concerne, en Ukraine occidentale, le nationalisme ukrainien, en Roumanie l'identité de certains cantons de Transylvanie... Paul VI considérait que la page était tournée et favorisait, au Proche-Orient, la transformation des Eglises « unies » en Eglises-ponts. Jean-Paul II, plus charnellement sensible au problème, rouvre le dossier, réclame la liberté religieuse pour ces communautés (où, de fait, la fidélité à Rome n'est pas éteinte, comme on l'a vu en Tchécoslovaquie au moment du « printemps de Prague »). Le pape actuel va plus loin. Il lui arrive de faire l'éloge de l'union de Brest, d'exalter dans la Rûs kiévienne l'origine de l'Ukraine, ce que les Russes contestent formellement. D'où l'irritation des Gouvernements soviétique et roumain qui poussent leurs Eglises orthodoxes respectives vers un raidissement anti-romain. Gageons que la théologie suivra la politique...

Aujourd'hui se produit un réveil général des « orientés », en quête d'une identité culturelle devant le déferlement de la sécularisation et de la civilisation technologique. Avides aussi d'une revanche sur un Occident qui, longtemps, les a méprisés et dominés, et se trouve aujourd'hui en crise, et d'abord en crise spirituelle. Ce phénomène, bien connu pour l'Islam, est assez vrai aujourd'hui pour l'Orthodoxie de l'Europe du Sud-Est... Il ne



Chantilly 83 : participants à la Session des responsables des relations œcuméniques en France

faut pas oublier que le monde méditerranéen fut, au moyen-âge, le lieu du premier colonialisme occidental, et que des faits de colonialisme, avec latinisation forcée dans le domaine religieux, sont intervenus jusqu'en 1945 dans les possessions italiennes de l'Égée. Il ne faut pas oublier qu'entre temps les missionnaires latins avaient profité de la domination turque et de l'affaiblissement corrélatif de l'Orthodoxie pour multiplier les conversions, établir des communautés uniates, utiliser leur supériorité culturelle en ouvrant des écoles où l'on « occidentalisait » les esprits... Il ne faut pas oublier que, pendant la seconde guerre mondiale, dans l'Etat fantoche de Croatie, 600 000 Serbes orthodoxes ont été massacrés dans un déferlement de haine ethnique à coloration religieuse... On s'étonnera moins, alors, d'observer chez certains intellectuels de cette région la nostalgie d'une « culture » orthodoxe originale et le mythe de Byzance. On comprendra, tout en mesurant leur stérilité, et la volonté de revanche sur Rome, curieusement tenue pour responsable de tous les maux de la modernité, et la croisade anti-occidentale et anti-catholique de l'Athos, sa volonté de prosélytisme, attitude qui, parfois, n'est pas sans évoquer, *mutadis mutandis*, une sorte de khoméinisme orthodoxe...

Le problème du pacifisme et de l'empire universel, enfin, divise plus encore un monde chrétien qui semble peu capable de définir dans l'histoire une position originale et créatrice. Il y avait déjà l'opposition entre ceux que bouleversent avant tout les drames politiques et sociaux de l'Amérique latine et ceux qui tiennent pour encore plus dangereux l'écrasement systématique des âmes dans les pays de l'Est, même et surtout si ces sociétés opaques et closes sont difficilement observables. Maintenant éclate l'opposition entre ceux qui réclament, au nom d'une éthique de la vie (ou simplement d'une

angoisse asphyxiante) le désarmement nucléaire unilatéral de l'Occident, et ceux qui estiment que la menace d'un empire universel au profit d'une idéologie antéchristique est encore plus grave. Les premiers sont essentiellement les chrétiens de l'Europe du Nord-Ouest et des Etats-Unis, avec, dans ce pays, une forte participation catholique mais, dans l'ensemble, la prédominance d'une sensibilité protestante pour laquelle l'Évangile établit une éthique qui vaut aussi pour les Etats. Ces chrétiens pacifistes trouvent au Conseil Œcuménique l'appui des appareils orthodoxes des pays de l'Est, aux ordres des Gouvernements communistes. Et aussi de nombreux chrétiens tiers-mondistes, effarés du coût insensé des armements, tentés, non sans raison, par le marxisme et remplis, non sans raison aussi, d'animosité pour l'Occident. Là contre se dressent la plupart des catholiques d'Europe, autour d'un pape qui connaît d'expérience les idéocraties et athéocraties de l'Est et réclame, avec un vigoureux bon sens, un désarmement bilatéral. Se dressent aussi, pour les mêmes raisons, les orthodoxes de la diaspora et, discrètement, la fraction éclairée des peuples orthodoxes de l'Est... Il est probable que ce problème apportera un grave élément de dissociation, soit à l'Assemblée même de Vancouver, cet été, soit pour la réception des textes que cette Assemblée élaborera à ce sujet (rappelons qu'il suffit de s'opposer à la menace du *first use* pour annuler la protection américaine sur l'Europe...).

## II. LE DIALOGUE NECESSAIRE ET DIFFICILE DE L'OCCIDENT ET DE L'ORIENT CHRETIENS

### Le schisme originel

Les schismes du Vème siècle (nestorianisme, monophysisme) ont été en

définitive des « schismes verbaux », aux fondements surtout politiques et culturels. Ils n'ont affecté que des régions du Proche-Orient assez vite submergées par l'Islam. Par contre, la lente séparation médiévale des deux Europes, l'une grecque, l'autre latine, a mis proprement l'ensemble du monde chrétien en état « fissile ». On a pu dire à juste titre que cette séparation avait fait la fatalité du schisme du XVIème siècle. L'Orient avait partiellement préservé une ecclésiologie de communion qui s'adaptait à la diversité des langues, des ethnies, des communautés de destin. De Syméon le Nouveau Théologien à Grégoire Palamas, il ne cessait d'approfondir la dimension pneumatologique de l'Eglise tout en l'enracinant dans sa dimension sacramentelle. Privé du contrepoids oriental, l'Occident accentua la centralisation de l'Eglise autour du pape et compromit la cohérence du dogme, de la mystique et de la liturgie en développant une théologie « scientifique » qui faisait presque de la déification une métaphore et, dans ses formes dégénérées, retranchait la nature du mystère. Par là même, il occultait quelque peu l'aspect pneumatologique de l'Eglise, l'épiclèse, le prophétisme, la liberté responsable du laïc.

Alors vint la réaction contre Rome des Eglises nationales, la recherche d'une rencontre personnelle avec le Christ, d'abord à travers la mystique (on sait que Luther a fait éditer la *Theologia Deutsch*), ensuite dans la redécouverte de l'Écriture, dans le retournement paulinien de l'angoisse en confiance et l'exigence de la liberté personnelle dans l'Esprit... Ainsi la Réforme. Mais la Réforme n'a pu atteindre son but, celui, justement, de réformer l'Eglise d'Occident, parce qu'elle est restée enfermée dans la problématique de celle-ci. L'Orthodoxie n'avait alors ni la possibilité politique, à cause de l'invasion ottomane, ni la capacité culturelle, depuis la chute de Constantinople, de réexprimer dans un langage intelligible aux Occidentaux la problématique de l'Eglise indivise. On peut rêver cependant : peut-être la conception pneumatologique du Corps ecclésial du Christ aurait surmonté l'opposition du sacrement et du prophétisme. Peut-être une approche « épiscopale » de l'eucharistie aurait évité le heurt, à propos de celle-ci, d'une théologie du mémorial et d'une théologie du sacrifice. Peut-être une conception de la Tradition non comme source de la révélation à côté de l'Écriture, mais comme réception toujours renouvelée de la Vérité par et dans l'Esprit qui repose sur le Corps du Christ aurait situé d'une manière non polémique et moins unilatérale le *Sola Scriptura*. Peut-être une conception de la grâce non comme *habitus* créé mais comme gratuité transfigurante quand elle est reçue dans l'amour aurait permis d'articuler le *Sola fide* de la Réforme et le *Tota Vita* de Trente...

Faute de quoi sont venues les grandes dissociations qui ont fait le dynamisme

et l'angoisse de l'Occident moderne : entre la liberté et la communauté, entre le naturel et le surnaturel, le divin et l'humain, jusqu'à ce que la technique maîtrise - et menace de détruire - un cosmos abandonné par le christianisme...

Les schismes, dans ce contexte, ont proliféré : non seulement celui de Rome et de la Réforme, mais celui des « droits de Dieu » et des « droits de l'homme », celui du « sacrement de l'autel » et du « sacrement du frère », et toute cette opposition aux Eglises au nom de la beauté, de la force créatrice, de l'éros... Par moments, au siècle dernier surtout, il semblait que l'Esprit ne pouvait se manifester qu'au-delà des frontières apparentes des Eglises, dans l'aventure des artistes, des poètes, des grands réformateurs sociaux.

### Le témoignage unifiant de l'Eglise indivise et le caractère complémentaire de l'Occident et l'Orient chrétiens

L'Eglise orthodoxe, de son côté, a été à la fois blessée et comme occultée par le schisme. Avec la disparition du creuset culturel byzantin, avec l'archaïsme et l'enfermement volontaire de la « Sainte Russie », elle a perdu sa part d'Occident, esprit critique, capacité de se mettre en cause, sens de l'hypothèse et du dialogue... Elle s'est momentanément contractée en un Orient clos, sacré, où la Tradition n'était plus qu'une transmission, tandis que l'expression de la foi était passivement empruntée à l'Occident le plus provincial. Ce fut, pour reprendre l'expression de Georges Florovsky, « la captivité de Babylone de la théologie orthodoxe ». Toutefois, à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans la Russie pétrôviennne redevenue un Orient-Occident, le choc des interrogations, des inquiétudes, des utopies occidentales a provoqué des réveils partiels : des *startsi* d'Optino et des grands penseurs slavophiles à Dostoïevski, à la philosophie religieuse russe, à la synthèse néo-patristique et néo-palamite réalisée surtout dans la *Diaspora*, notamment en France, entre 1930 et 1960... Alors, à travers l'Orthodoxie, et malgré ses limitations historiques qui s'attardent et parfois s'aggravent, passe le témoignage de l'Eglise indivise, selon une continuité vivante, celle d'une Tradition qui n'a connu ni la réforme grégorienne, ni la scolastique, ni les polémiques du XVI<sup>ème</sup> siècle, mais une expérience presque ininterrompue du martyre et, de loin en loin, d'étonnantes poussées créatrices : l'approfondissement de la pneumatologie au XIV<sup>ème</sup> siècle ou le déchiffrement prophétique de la modernité dans cette période tragique de l'histoire russe qui va de Dostoïevski à Soljénitsyne...

Du caractère unifiant de ce témoignage qui pourrait aider le catholicisme et la Réforme à s'intégrer sans se dénaturer, j'emprunterai un exemple aux recherches du « groupe des Dombes »,

telles que les rapporte René Girault dans son récent ouvrage : *L'Œcuménisme, où vont les Eglises ?*

A la session de 1967, consacrée à l'eucharistie, le théologien orthodoxe Paul Evdokimov « présente une théologie et une pratique qui donnaient à réfléchir à tout le monde : aux catholiques, qui voyaient une Eglise avec laquelle ils sont fondamentalement d'accord, présenter l'eucharistie d'une manière très différente de la leur ; aux protestants aussi bien, en leur présentant une théologie de l'eucharistie très proche de celle des catholiques, mais sans avoir le handicap de certaines catégories romaines » (p. 139). Le réalisme eucharistique en effet est aussi grand chez les orthodoxes que chez les catholiques : pourtant, les premiers ne connaissent rien qui ressemble au culte du Saint Sacrement, ils n'emploient pas non plus le terme de « transsubstantiation » mais plutôt d'une transfiguration du pain et du vin intégrés par l'Esprit au corps et au sang « pneumatisés » du Seigneur... « Je me souviens, ajoute René Girault, que (...) le pasteur Bosc fit remarquer combien il était intéressé par ce qu'il venait d'entendre. Car, disait-il, pour sa sensibilité protestante, les deux points qui venaient d'être évoqués constituaient des difficultés majeures. Et voilà qu'il découvrait (...) que l'Eglise catholique n'objectait rien à une Eglise qui ignorait ces deux ajouts... » (p. 140).

On pourrait multiplier les exemples de ce témoignage de l'Eglise indivise qu'il arrive à l'Orthodoxie de porter. Au moment où l'œcuménisme n'a d'avenir que s'il ose aborder les questions de fond, les « questions fortes », ce témoignage peut prendre une importance décisive.

Je me bornerai à quelques indications sur trois points fondamentaux.

La connaissance de Dieu d'abord. La Tradition de l'Eglise indivise nous renvoie à une vivante unité de la théologie pensée, de la théologie célébrée et de la théologie vécue, c'est-à-dire du langage s'accomplissant en doxologie, de la liturgie s'inscrivant dans une approche liturgique de l'existence, de la contemplation devenant service du frère et amour créateur dans la culture et la société, spiritualité de l'icône et de l'homme « icône de Dieu ». L'horizon de cette démarche est à la fois sotériologique et apopatique. Sotériologique, puisqu'en Christ, sous les flammes et les souffles de l'Esprit, c'est l'homme tout entier qui est appelé à recevoir une vie plus forte que la mort. Apopatique, car on s'ouvre au mystère par la théologie négative, par la « prière pure », par la révélation surtout de la paradoxale, proprement impensable identité de l'Inaccessible et du Crucifié. Le « cœur » profond, le « cœur » intelligent où l'homme se rassemble et se dépasse apparaît comme l'organe inséparablement personnel et ecclésial de la connaissance de Dieu. La « prière de Jésus » et sa « méthode » utilisent les rythmes du corps,

transforment la « mémoire de la mort » en « mémoire de Dieu », le Dieu incarné, crucifié, descendu aux enfers, descendant maintenant dans notre enfer pour nous ouvrir les voies de la résurrection. Dans cette perspective, le dogme, où la négation et l'antinomie brisent la suffisance du concept, apparaît comme un instrument de contemplation, le moyen d'adorer Dieu avec son intelligence. La mystique cesse d'être marginalisée pour devenir l'étonnement devant la gloire de Dieu cachée dans les êtres et dans les choses, la vie quotidienne déchiffrée dans le mystère de la « croix vivifiante »...

L'Eglise n'est plus alors une institution qui s'interpose, mais, dans l'Esprit Saint, le sacrement du Ressuscité, un « lieu pour renaître ». Elle est, fondamentalement, la communauté de l'Evangile et de l'Eucharistie, qui apparaît à la fois comme Corps du Christ et lieu d'une Pentecôte perpétuée, « feu et Esprit » dit du sacrement la liturgie syriaque. Communion, elle participe en Christ à l'existence trinitaire, chacun est appelé à se dépasser et à s'accomplir en devenant une « personne-en-communion », une « conscience catholique » (« selon le tout »), par là même responsable d'une vérité qui est amour. L'épiclese permet d'articuler le ministère ordonné et le sacerdoce universel : tous sont liturges dans l'invocation, le ministre ordonné trouve son rôle propre dans l'attestation. La réciprocité, le mutuel service qui unissent le Fils et l'Esprit, ces « deux mains » du Père, permettent dans l'Eglise une relation analogue entre le sacrement et la liberté - et ce pourrait être la clé d'une réconciliation en profondeur entre Rome et la Réforme...

Dans ce contexte se précise une théologie de la primauté comme *diaconia* et *martyria* - service et témoignage. L'expérience de l'Eglise indivise nous montre que le ministère pétrinien de l'évêque de Rome était de veiller à la communion des Eglises-sœurs, des communautés eucharistiques elles-mêmes organisées autour de « centres de communion » régionaux, de servir aussi de référence lorsqu'on voulait rejoindre la tradition apostolique la plus prestigieuse (mais non l'unique : les sièges apostoliques sont nombreux en Orient). Entre le VIII<sup>ème</sup> et le IX<sup>ème</sup> siècle, un accord équilibrant s'était réalisé, dans ce domaine aussi, entre l'Orient et l'Occident. Les Eglises, pour « entendre ce que l'Esprit leur dit » (Apoc. 2, 7), disposaient de la conciliarité des évêques (elle-même, donc, structurée par les patriarcat), du sens de la Vérité du peuple de Dieu, où l'esprit de prophétie ne tarissait pas, et de la réception de l'évêque de Rome qui devait ratifier (le verbe grec est *kanonizein*) les décisions du concile œcuménique. Entre le peuple, les évêques et le pape, le lien n'était pas de subordination mais de tension vive, finalement d'une coopération symphonique où le dernier mot appartenait à l'Esprit. Hors des limites de son patriarcat, l'évêque de Rome n'inter-

venait dans les affaires des Eglises particulières que lorsqu'on faisait appel à lui (il disposait alors, selon les canons, d'un droit d'arbitrage réel) ou lorsque la défense de la vérité exigeait qu'il mit en mouvement la co-responsabilité des patriarches et des évêques...

C'est cette théologie de la primauté comme service de la communion des Eglises-sœurs que le témoignage orthodoxe devrait présenter aujourd'hui, s'il échappait aux polémiques modernes, pour retrouver l'inspiration de l'Eglise indivise.

Ainsi s'affirme le caractère complémentaire de l'Occident et de l'Orient chrétiens. Car l'Orthodoxie, de son côté, a besoin des charismes propres du christianisme occidental. C'est d'ailleurs par la rencontre, conflictuelle ou amicale, avec l'Occident, qu'elle a retrouvé par moments sa force créatrice à l'époque moderne.

Le sens occidental de l'Agonie du Christ, de sa Croix, du Vendredi Saint, l'appel occidental à imiter la manière d'être de Dieu que nous révèle le Christ, voilà qui doit équilibrer la proclamation orthodoxe, parfois bien hâtive, et donc condamnée à rester verbale, d'une participation ontologique aux énergies divines.

Le sens occidental de la responsabilité éthique et historique des chrétiens doit amener la liturgie orthodoxe à ne pas se clore en esthétisme ou délectation dominicale mais à sortir de ses limites pour éclairer et orienter la vie quotidienne, voire féconder les fondements de la culture et de la société.

L'esprit critique, la rigueur intellectuelle, le questionnement lucide des chrétiens d'Occident aideront les orthodoxes à surmonter la tentation du christianisme magique et de l'ecclésiologie. Ils les amèneront à regarder en face le vieillissement, non seulement des langues mais de beaucoup d'expressions liturgiques, devenues inintelligibles pour les hommes d'aujourd'hui.

Le recours des Réformateurs - et maintenant de nombreux catholiques - à la sève scripturaire, aideront les orthodoxes à comprendre que ni les Pères ni la liturgie n'ont d'importance en soi, mais seulement comme un commentaire, inspiré par l'Esprit, de la Bible et de l'Evangile, commentaire qu'il ne s'agit pas de répéter mais de continuer fidèlement.

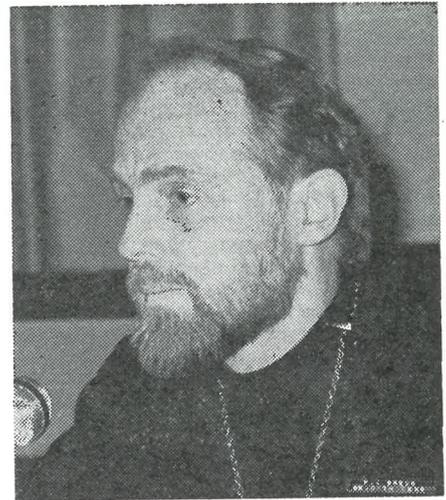
Le sens occidental, lentement équilibré après des excès contraires, de l'indépendance de l'Eglise par rapport à l'Etat et de la solidarité active de l'Eglise universelle en faveur d'une Eglise locale menacée, pourrait être d'un grand secours pour les orthodoxes des pays de l'Est. On sait quelle attention a prêté un Soljénitsyne à l'Eglise de Pologne et à l'élection d'un pape polonais...

Je résumerai donc de la manière suivante le sens actuel de la convergence œcuménique :

— L'axe d'intégration ultime des Eglises est l'esprit (on pourrait aussi mettre une majuscule) de l'Eglise indivise, **axe spirituel** dont l'Orthodoxie se fait parfois le témoin, quand elle accepte une nécessaire **métanoïa** et le dépassement de ses limitations historiques. L'Orthodoxie partage avec Rome - la récente déclaration de Munich le souligne - le sens du mystère de l'Eglise. Toutefois, comme les protestants, elle a l'exigence de la liberté dans le Saint-Esprit, mais l'enracine dans l'institution sacramentelle à charge pour cette liberté prophétique de purifier et rectifier l'institution, de la replonger dans sa profondeur « mystique ». Car le vrai prophétisme est sacramentel, comme l'écrivait Jean-Jacques von Allmen.

— La réforme, dans ce sens, présente une vivante tension vers l'axe prophétique de l'Eglise. Les réformateurs n'ont pas voulu briser l'Eglise d'Occident. Ils ont voulu la réformer. Repoussés - et pouvaient-ils ne pas l'être en l'absence du témoignage « catalyseur » de l'Orthodoxie ? -, ils ont ouvert une parenthèse historique qui se fermera quand Rome, retrouvant pleinement ses racines d'Eglise indivise, pourra faire droit à leurs requêtes sans dissoudre le mystère de l'Eglise, mais en l'approfondissant. En attendant, ils sont un aiguillon qui rappelle l'urgence et la primauté de l'Evangile, s'oppose à la fermeture des mentalités, à l'objectivation des herméneutiques, interdit la main-mise sur la Bonne Nouvelle des systèmes institutionnels ou théologiques. Et cet aiguillon concerne non seulement Rome mais aussi l'Orthodoxie, comme le prouve aujourd'hui le développement d'un néo-protestantisme vigoureux en marge des Eglises orthodoxes de l'Est partiellement figées par le régime et mises ainsi dans l'incapacité de manifester leur dimension pneumatologique.

— Quant à Rome, tout en participant par les traditions mystiques de l'Europe occidentale à l'axe spirituel et par son combat pour la justice en Amérique latine à l'axe prophétique, sa vocation - qui la juge autant qu'elle l'exalte - semble de constituer (de reconstituer) l'axe d'incarnation historique de l'Eglise universelle. Seule peut-être elle pourra empêcher le protestantisme de se dissoudre dans l'histoire et l'Orthodoxie de se pétrifier hors de l'histoire. Mais elle a besoin de s'ordonner plus profondément à l'axe spirituel de l'Eglise indivise, toujours vivant, mais trop « ponctuellement », chez ses mystiques, et que le témoignage de l'Orthodoxie peut l'aider à mieux reconnaître, pour intégrer les exigences de la Réforme sans se « protestantiser » elle-même au sens pauvre de ce mot. Et la Réforme et l'Orthodoxie ont besoin d'elle pour se rassembler, pour exprimer pleinement l'unité et l'universalité de l'Eglise, pour trouver, en ce qui concerne



Chantilly 83 :  
le Père Jean Breck,  
professeur de l'Institut  
de théologie orthodoxe,  
au cours de sa méditation biblique

la Réforme, sa place dans la Tradition, en ce qui concerne l'Orthodoxie, un espace d'incarnation selon l'histoire.

Je souhaite qu'on ne voit pas dans ces lignes un jeu relativiste, mais l'amour de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique.

### Le difficile dialogue

De cette difficulté, si frappante aujourd'hui, il y a des responsabilités occidentales. Elles sont grandes. Mais il y a aussi des responsabilités orthodoxes. Elles sont plus grandes.

Du côté de l'Occident, il ne s'agit plus maintenant de mépris, mais plutôt d'ignorance. Beaucoup de catholiques et de protestants, non seulement ne connaissent pas, mais, sans bien s'en rendre compte, ne reconnaissent pas l'existence même de l'Eglise orthodoxe : ils parlent vaguement des Eglises d'Orient, ou d'une Eglise « gréco-slave », soit en mettant les patriarchats orthodoxes en série avec les Eglises pré-chalcédoniennes et uniates, soit en oubliant l'universalité spirituelle et l'extension planétaire présente de l'Orthodoxie. Certains affirment que l'Orthodoxie est née au XI<sup>ème</sup> siècle, par sa séparation d'avec Rome, alors que les Eglises orthodoxes sont d'origine apostolique, qu'elles n'ont jamais ressenti de discontinuité dans leur Tradition et qu'elles ont perçu le schisme des XI<sup>ème</sup> - XIII<sup>ème</sup> siècles comme un éloignement de l'Occident...

Il arrive aussi qu'on traite l'Orthodoxie comme un commode magasin d'accès-soires, où l'on puise icônes et voyages exotiques, en ignorant la forte cohérence dogmatique de tous les aspects de la vie orthodoxe, et par là les requêtes que l'Orthodoxie adresse aux autres chrétiens. Il est significatif

que dans les deux volumes parus aux Editions du Cerf sur L'initiation à la pratique de la théologie, on ne trouve pas un seul collaborateur orthodoxe, peut-être parce qu'on ne parle ni de la liturgie, ni de la sainteté comme lieux théologiques majeurs.

Pourtant, il me semble que les plus grandes responsabilités, dans le piétinement actuel du dialogue, incombent à l'interlocuteur orthodoxe.

Trois « blocages » majeurs interviennent sans doute :

— la difficulté à situer la relation entre l'Eglise indivise et l'actuelle Eglise orthodoxe ;

— une situation historique contraire qui divise et affaiblit le magistère ;

— des distorsions fort contestables qui provoquent par compensation un triomphalisme agressif.

L'Eglise orthodoxe se trouve certes en continuité fidèle avec l'Eglise indivise. Mais, d'une part, elle est loin d'assumer tout l'héritage de celle-ci, qu'il soit latin ou syriaque, et elle ignore superbement, sauf pour quelques Russes ou Roumains cultivés, les développements d'Eglise indivise qui se sont produits dans les autres confessions chrétiennes après le schisme, et notamment dans le catholicisme, cet *alter ego* démonisé (il faudrait appliquer ici les analyses de René Girard). D'autre part, l'Orthodoxie s'est elle-même constituée en confession historique nettement typée, dans l'espace bien sûr, mais aussi dans le temps. De sorte que l'Eglise orthodoxe apparaît trop souvent aujourd'hui comme le conservatoire non seulement d'admirables textes élaborés par l'Eglise primitive, puis par les Pères, et qui sont vraiment des textes-sources, mais aussi comme celui de l'époque constantinienne et byzantine où l'Eglise avait dû assumer l'histoire en la christianisant du dehors plus qu'en l'évangélisant du dedans. Que l'on songe à la reprise des dispositions antiféministes du Lévitique, à la sur-sacralisation de l'eucharistie et donc à une pratique exceptionnelle de la communion, à la sur-sacralisation du clergé (selon la vision de divers degrés d'« initiation initiatrice » empruntée au Pseudo-Denys) à un certain totalitarisme monastique qui, lié à une théologie douteuse de la « double création », entraîne une conception passablement occultée et maléficiée de l'éros humain (sauf, en ce domaine comme en bien d'autres, pour certains philosophes religieux russes, ces prophètes).

Or, beaucoup d'orthodoxes, auxquels le sens historique fait quelque peu défaut, ont tendance à penser que leur Eglise, telle qu'elle est aujourd'hui, avec toutes ses formes, coutumes et traditions, datées et localisées, constitue, épuise dans sa seule existence, l'Eglise indivise. D'où leur quasi-impossibilité à déceler dans l'autre chrétien non seulement des racines mais des floraisons originales

d'indivision. Dire par exemple, dans certains milieux orthodoxes, que le christianisme occidental, de François d'Assise à Thérèse de Lisieux et Maximilien Kolbe, présente une tradition mystique d'une authenticité bouleversante, et qui, de toute évidence s'enracine dans une authentique grâce baptismale et eucharistique, c'est s'entendre aussitôt répliquer : alors, pour vous, l'Eglise orthodoxe n'est pas l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ! Terrorisme intellectuel de bas étage, mais efficace. Attitude typiquement « orientale » aussi, qu'on retrouverait par exemple dans le dialogue avec l'Islam. Pharisaisme d'un christianisme que l'on croit « posséder », comme celui-là qui, dans la parabole évangélique, noué de peur, est allé enterrer le talent que le Maître lui avait confié. Certes, telle n'est pas l'attitude de tous les orthodoxes (même les croyants russes les plus ignorants vénèrent aujourd'hui François d'Assise et la « petite Thérèse »), mais c'est celle de milieux influents et elle suffit à freiner, sinon à paralyser le dialogue.

La situation historique, d'autre part, ne favorise guère un témoignage serein de l'Orthodoxie et affaiblit considérablement son magistère. Dans les pays communistes, il s'agit avant tout de survivre. L'épiscopat, le plus souvent, accepte de faire le jeu des Gouvernements, notamment dans les relations œcuméniques. Il durcit déjà le ton devant un pape qui, nous l'avons vu, entend rouvrir le dossier de l'uniatisme. Les meilleurs théologiens ou penseurs religieux susceptibles, eux, de dépasser les limitations historiques de l'Orthodoxie sont, à quelques exceptions près, dans les camps, dans la clandestinité, ou prudemment mis en réserve par les Eglises elles-mêmes. D'où l'importance assez limitée, et parfois le caractère mensonger, de la participation orthodoxe au Conseil Œcuménique.

En Grèce, à l'Athos, beaucoup d'orthodoxes, pris à la gorge par le défi de la sécularisation, plutôt que d'assumer la difficile responsabilité d'une évangélisation renouvelée, se déchargent sur le bouc émissaire historique : l'Occident, le catholicisme, Rome, dûment stéréotypés, et dénoncent inlassablement le « complot contre l'Orthodoxie ».

En France, après la disparition de toute une élite de théologiens et de philosophes religieux russes, les communautés orthodoxes connaissent les réflexes, bien connus des sociologues, d'une micro-minorité qui affirme assez sectairement sa différence. C'est une situation qui ne favorise pas le dialogue.

Simultanément, à l'échelle mondiale, l'épiscopat orthodoxe se divise et s'affaiblit. Les Eglises des pays de l'Est, pour se faire accepter du régime, jouent la carte du nationalisme, affirment ainsi un « autocéphalisme » absolu qui tend à vider de son contenu

traditionnel la « primauté d'honneur » de Constantinople. Et celle-ci connaît en Turquie une situation précaire.

On ne peut donc éviter la question : quelle parole venant de l'institution (y compris le monachisme institutionnalisé et sûr de soi de l'Athos) représente aujourd'hui la parole de l'Orthodoxie ?

Enfin, on ne peut pas ne pas observer, dans l'existence concrète des orthodoxes, certaines distorsions entre le « dire » et le « faire » qui provoquent par compensation un triomphalisme agressif. L'Orthodoxie affirme à juste titre son universalité. Or, elle est ravagée par le nationalisme religieux (aggravé aujourd'hui par le national-communisme des pays de l'Est) et n'arrive même pas à organiser sa diaspora, qui reste un champ de bataille pour les Eglises autocéphales. Les Pères soulignent que l'homme est « à l'image de Dieu » entre autres parce qu'il est *logikos*, doué de raison et d'intelligence.

Mais l'orthodoxie se cramponne, pour calculer la date de Pâques, à un calendrier absurde, scientifiquement faux. L'Eglise orthodoxe se glorifie d'avoir toujours célébré sa liturgie dans la langue des peuples où elle se trouve. Mais le slaven est devenu à peu près incompréhensible aux divers peuples slaves, notamment aux Russes, et il est tout à fait faux de prétendre aujourd'hui que l'interdiction de toute catéchèse en U.R.S.S. serait compensée par la richesse théologique des offices. Ces offices, personne ne les comprend. Les Russes y vont encore parce que l'ambiance les émeut, les Grecs n'y vont plus guère ou, s'ils sont jeunes, s'y ennuiant. Les orthodoxes définissent l'Eglise comme communauté eucharistique. Mais ils ne communient presque jamais dans l'Europe du Sud-Est, voire, mais ce n'est plus vrai aujourd'hui, dans l'Eglise russe, et, quand ils le font, c'est dans la perspective d'un piétisme individuel... Les orthodoxes parlent de l'Eglise comme d'une communion de foi et d'amour, dont les évêques seraient humblement responsables. Et certes, il existe d'admirables pasteurs, pleins de force et d'humilité, comme le fut à Paris le Métropolitain Euloge, comme le sont aujourd'hui en France le Métropolitain Mélétiou, en Angleterre le Métropolitain Antoine de Souroug, au Proche-Orient Mgr Georges Khodr ! Mais, assez souvent, et surtout dans les pays communistes, les évêques apparaissent comme de petits despotes sans grand contact avec leur peuple... On peut alors se demander si la tendre ecclésiologie de la *sobornost* ne serait pas la sublimation d'une impuissance, et s'il ne vaudrait pas mieux, pour assurer le respect de chacun, un minimum de juridisme !

Dans ce contexte, l'Orthodoxie risque d'être objectivée, idéalisée, brandie comme un étendard. Mais alors, comment dialoguer ? Comment comparer un idéal, - excellent produit d'expor-

tation d'ailleurs, compte tenu du masochisme occidental -, et la difficile réalité dont parlent loyalement nos frères chrétiens ? La réalité orthodoxe, qui l'étudie, qui la connaît ?

Pourtant la vie, une vie plus forte que la mort, afflue dans cette vieille Eglise. Les baptêmes d'adultes se multiplient en Russie où, de nouveau, comme le disait Origène, « le sang des martyrs se fait semence de chrétiens ». A l'Athos, en Roumanie, au désert d'Egypte, de grands spirituels, loin de maudire, se taisent et prennent tous les hommes, toutes les créatures, dans leur prière et leur amour. En France, un grand effort a été réalisé pour élucider et présenter la vraie tradition orthodoxe, qu'il s'agisse de théologie, de spiritualité ou d'iconographie. L'osmose de l'Orthodoxie et de l'Occident continue, par des chemins qui ne sont pas uniquement ceux de l'œcuménisme officiel, et dont il me faut parler maintenant.

### III. LA REEMERGENCE DE L'EGLISE INDIVISE

Tandis que l'œcuménisme officiel, qui relève des institutions ecclésiastiques, se heurte au retour du tragique et marque le pas, un phénomène s'affirme discrètement dans certains secteurs du peuple chrétien de ce pays, un phénomène que je nommerai **la réémergence de l'Eglise indivise**. Et c'est cela, justement, l'accueil au Christ qui vient ! Des hommes se rencontrent, qui appartiennent à des confessions séparées et qui pourtant, très vite, se reconnaissent comme enracinés dans les mêmes certitudes fondamentales, comme membres de l'unique Eglise, sans nul relativisme ou syncrétisme, mais dans une même démarche d'approfondissement. De ce

phénomène, je parlerai en orthodoxe. Je crois d'ailleurs qu'une présence modeste, sérieuse, ouverte de l'Orthodoxie aide quelque peu à cette réémergence, mais je vois bien aussi que celle-ci se fait, dans les confessions occidentales, par l'exigence d'une contemplation qui les amène soit à retrouver leur mémoire profonde, leurs propres racines, d'Eglise indivise, soit à prendre plus au sérieux les efflorescences de celle-ci (dans la vie monastique notamment) qui ne cessent de croître sur leur propre terroir spirituel. A propos de l'intérêt actuel, de plus en plus fondé théologiquement et spirituellement, des catholiques français (et de certains protestants) pour l'icône, le Père Daniel Rousseau écrit :

« L'icône ! Pourquoi alors ?  
Goût de la nouveauté ? Peut-être !

Influence des communautés orthodoxes implantées en France (...) ? Sans doute ! Découverte que la soif d'une véritable contemplation de Dieu trouve une connivence dans l'icône ? Sûrement ! ». (L'icône, pourquoi ? Hier et aujourd'hui. Institut catholique de Paris, 1979, p. 1).

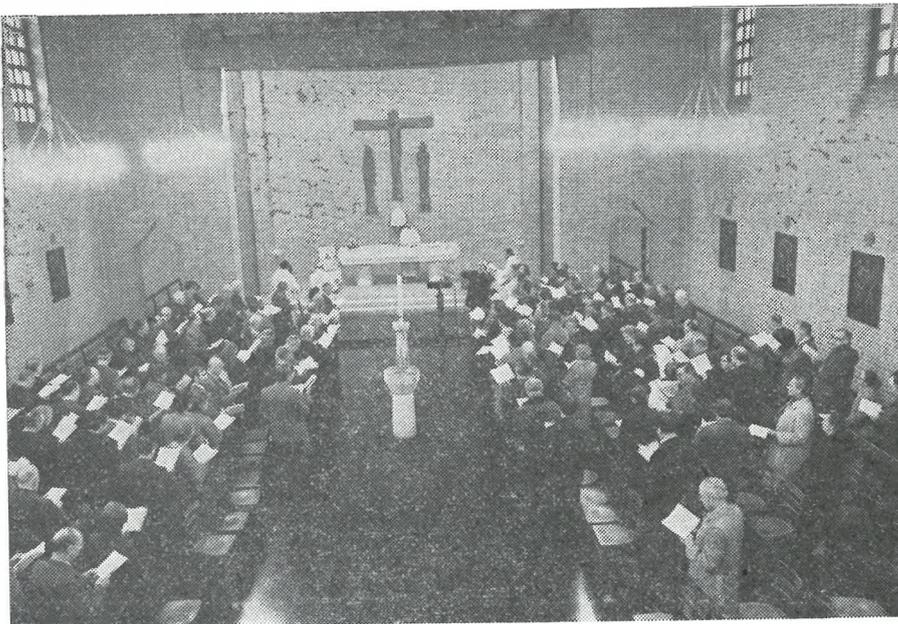
De cette réémergence, j'évoquerai d'abord le fait, ensuite le contenu, enfin les expressions possibles.

#### Le fait

Il me semble que la réémergence de l'Eglise indivise surgit chez des hommes déçus des idéologies, dépris des idolâtries collectives ou individuelles, y compris la modernité relativiste et le « confessionnalisme » anti-moderne, des hommes qui ont fait, font encore, l'expérience du nihilisme. Pour eux la « mémoire de la mort » n'est pas un exercice d'ascèse, mais un vertige quo-

tidien dans une civilisation dont le néant semble l'unique horizon. Des hommes qui ont connu autour d'eux, en eux peut-être, la tentation de la drogue, de l'érotisme, du suicide, de la folie. Le cri jailli des souterrains abandonnés de l'être, le cri de la révolte absolue les a traversés, l'ivresse indifférente et désespérée de détruire parce que vraiment tout est trop petit, trop bête, trop cruel, y compris les chrétiens avec leur méfiance, leurs commérages et leurs haines, et qu'il vaudrait mieux tout « mettre en l'air », dans un autre espace. Des hommes qui savent que le suicide de l'espèce est tapi partout, dans les airs, dans les mers, sous la terre, et qui refusent de choisir entre la capitulation devant la « Bête » orientale - j'emploie le symbolisme de l'Apocalypse - et la complicité avec la « Grande Prostituée » occidentale. Des hommes que le nihilisme et la proximité de la mort ont libérés des rationalisations réductionnistes, des constructions intellectuelles - théologiques aussi - animées en réalité par la « violence mimétique », et qui présentent avec une étrange et dure tendresse la personne irréductible, qui n'a d'autre définition que d'être indéfinissable. Des hommes qui découvrent l'autre comme visage (et non comme étiquette), et je n'ai nul pouvoir sur un visage, je dois seulement lui répondre.

A ces hommes d'après les guerres totales, les régimes totalitaires, les massacres où l'unité de compte est la dizaine de millions, à ces hommes qui parfois sont allés au bout de l'arbitraire, avec Nietzsche, ou sont descendus avec Freud dans leur enfer intérieur, pavé de haine, à ces hommes qui se reconnaissent au premier coup d'œil comme les anciens concentrationnaires que décrit Soljénitsyne, l'Evangile parle d'une manière étrangement neuve et radicale, l'amour infini d'un Dieu crucifié qui se donne dans l'eucharistie les bouleverse, l'expérience profonde de l'Eglise comme subversion de la mort et légèreté lumineuse du Royaume les libère. Transgresser les barrières confessionnelles ne les effraie pas - ils en ont transgressé bien d'autres - quand il s'agit d'unir dans une même vénération François d'Assise et Serge de Radonège, Syméon le Nouveau Théologien et Ruysbroeck, le starets Silouane et la « petite Thérèse », Maximilien Kolbe et Marie Skobtzov, voire Martin Luther King, Mgr Romero et Gandhi (si proche, par Tolstoï, des grands moines russes, hommes à la fois de contemplation et d'amour actif). Comment ne pas évoquer ici la transgression que réalise l'amour humain - je pense à ces couples que l'on dit bizarrement « mixtes » -, s'il est vrai que dans un grand et noble amour le Royaume est déjà présent, le monde déjà transfiguré. Ainsi vient l'évidence de l'Eglise indivise, quand il n'y a plus que l'amour, la mort et, dans le Christ ressuscité, l'amour plus fort que la mort...



Chantilly 83 : la prière commune.

Et nos enfants, déjà. Ils rentrent de l'école, au début de l'année scolaire, et disent : « Tu sais, nous sommes trois chrétiens dans la classe ». De quelle confession ? On verra plus tard, on s'invitera, non seulement à la maison mais à l'église. Le fait est là, c'est un fait d'Eglise indivise : trois chrétiens devant trente qui ne savent rien, qui ricanent . . .

Ce qui me frappe, dans cette perspective, c'est le rayonnement humble mais réel de l'Eglise orthodoxe en France, c'est la rencontre en profondeur qui se fait dans notre pays entre l'Occident et l'Orient chrétiens. Une communauté orthodoxe presque dérisoire, divisée, sectarisée par places, tantôt assoupie, tantôt fiévreuse d'un prosélytisme onirique . . . Et pourtant, chaque fois qu'elle renonce à juger et à condamner pour accueillir, partager, porter son témoignage spécifique, quel profond écho elle éveille ! Oh ! Cela ne fait pas beaucoup de bruit, cela n'intéresse ni les progressistes ni les intégristes, ni même les théologiens patentés, intellectuellement germanisés ! Mais dans tant de monastères traditionnels, de Carmélites, de Bénédictins, de Cisterciens (comment ne pas saluer Bellefontaine et ses admirables collections !), dans les recherches monastiques en cours - je pense, par exemple, aux « moines dans la ville » de la Fraternité de Jérusalem -, dans bien des groupes de prière, dans les communautés du Renouveau quand elles se pacifient et s'ecclésiatisent, à Taizé et à Pomeyrols (avec la rencontre pour la Transfiguration, chaque année), dans l'édition, dans les publications - qu'il s'agisse de France Catholique ou de La Vie spirituelle -, comment ne pas sentir l'importance grandissante de la pensée des Pères, de plus en plus traduits et lus, de celle des théologiens orthodoxes d'hier et d'aujourd'hui, ou encore de la liturgie byzantine, de la « prière de Jésus », de l'icône. Au-delà des modes, et que les choses se fassent d'elles-mêmes à partir des profondeurs cachées du christianisme occidental, ou que les orthodoxes, ici où là, jouent un rôle de sourciers, c'est bien l'Eglise indivise que l'on sent remonter à la surface de notre tragique histoire.

## Le contenu

Le contenu de ce ressourcement : je le vois fondamentalement évangélique, fondamentalement johannique, l'Évangile trouvant sa « pneumatosphère » dans la Tradition proprement originelle, celle des Pères et d'abord des Pères grecs et syriaques, à la sensibilité si profondément sémitique, biblique (tant de Pères dits « grecs » sont en réalité des Sémites hellénisés). Cette Tradition permet d'équilibrer Augustin, de surmonter, au sujet surtout de la prédestination, ses impasses tragiques, cette Tradition n'annule pas mais situe dans une perspective renouvelée aussi bien les intuitions fondamentales de Thomas et de Bonaventure que celles des grands Réformateurs. Elle permet

enfin à la haute spiritualité occidentale de sortir de l'ombre pour se révéler axe véritable de l'Eglise . . .

Mais il ne s'agit pas de répéter les Pères. C'est leur esprit, leur inspiration qu'il faut retrouver. La « nouveauté de l'Esprit » est indispensable après les agonies et les explorations de la modernité. L'histoire n'est pas révélatrice, nous ne sommes pas hégéliens, mais elle questionne impitoyablement et l'Esprit, pour lui répondre, doit puiser dans les richesses infinies du Corps du Christ. A la descente aux enfers de notre modernité, à son exploration lucide, irrassasiable, des limites de la condition humaine, doit répondre, répond déjà une nouvelle sensibilité chrétienne, que j'appellerai symboliquement « dostoïevskienne » (après tout, l'Eglise orthodoxe est la seule qui ait donné un des pères de la modernité, et par là de la post-modernité, Dostoïevski, dont Berdiaev disait qu'il « a su tout ce que Nietzsche a su, et quelque chose en plus ». Lorsque, dans Crime et châtiment, une prostituée lit à un assassin l'évangile de la résurrection de Lazare, on pressent qu'une parole de vie peut enfin être entendue par l'homme moderne . . . Dans la postérité spirituelle de Dostoïevski, les philosophes religieux russes, dont plusieurs ont mûri leur œuvre en France, ont suggéré les grandes lignes de cette nouvelle sensibilité chrétienne : Dieu crucifié sur tout le mal du monde pour offrir à l'homme, dans la résurrection secrète du Christ, l'espace infini de sa liberté ; le cri de Job, et Dieu se fait Job, et, comme l'écrivait dans un bref poème Paul Evdokimov, la main qui pèse sur le visage du prophète révolté est maintenant trouée, la lumière vient par cette plaie ; le christianisme comme retournement du cœur, transformation de l'angoisse en confiance, et non piétisme et moralisme ; la dialectique maître-esclave renversée par la révélation de la Paternité sacrificielle, qui donne l'Esprit ; la force de la terre, de l'éros, la puissance païenne de la vie métamorphosées dans l'élan d'un christianisme cosmique ; et le nihilisme contemporain devenant le lieu christique par excellence . . .

C'est un fait, on voit se préciser de toutes parts aujourd'hui une théologie dramatique et libératrice, inséparable de l'expérience spirituelle. En réaction contre la « pédagogie de la terreur » dont parle Jean Delumeau à propos des époques de chrétienté, plusieurs théologiens contemporains, venant des horizons confessionnels les plus divers, essaient de montrer, devant le scandale effroyable du mal, sceau de l'athéisme, que notre Dieu est un Dieu souffrant et vivifiant, et qu'il nous donne la force de devenir, nous aussi, dans l'Esprit Saint, des vivants qui communiquent une vie plus forte que la mort. De ce point de vue sont importantes, entre autres, les élaborations d'un Moltmann (Le Dieu crucifié), d'un Varillon (La souffrance de Dieu, L'humilité de Dieu), d'un Urs von Balthazar (Théologie dramatique,

et le thème, si important dans son œuvre, de la descente du Christ aux enfers le Samedi Saint). Je pense aussi à l'œuvre peu cohérente, mais parfois flamboyante, d'un jeune philosophe juif marginal, Bernard Chouraqui, pour qui la révélation biblique est avant tout la subversion de la mort.

Dans ce domaine, l'apport de la spiritualité et de la théologie orthodoxe est considérable et s'enracine dans la conception patristique du « Dieu souffrant », dans la définition du 5ème Concile Œcuménique selon laquelle « Dieu a souffert la mort dans la chair ». Pour les Pères, la mystérieuse faiblesse de Dieu devant la liberté des anges et des hommes constitue la plus haute expression de sa toute-puissance : car il faut celle-ci pour créer des êtres libres et courir le risque de leur doute et de leur refus. Dieu n'a créé ni le mal ni la mort mais l'espace de la liberté qui devient celui de sa kénose et finalement de la croix, car « tout grand amour est toujours crucifié », « l'Agneau est immolé dès la fondation du monde ». On pourrait mentionner, à notre époque, Paul Evdokimov qui a repris le thème maximiien et cabasilien de l'« amour fou » de Dieu pour l'homme ; le « moine de l'Eglise d'Orient », pour qui Dieu ne cesse de souffrir avec nous pour nous ouvrir des voies de résurrection ; la « kénose » du Saint-Esprit chez Vladimir Lossky et la Mère Marie Skobtsoff ; ou encore Antoine Bloom montrant le Dieu incarné « descendant » dans sa propre absence, devenant, un instant décisif, « a-thée », pour tout remplir de sa lumière. Et c'est la réponse à la boutade de Nietzsche, plus profonde que cruelle en réalité : « Dieu a aussi son enfer, et c'est son amour pour les hommes ».

Dans le Ressuscité s'ouvre l'espace infini de l'Esprit, c'est-à-dire l'espace infini de notre liberté. Dieu est la liberté de l'homme qui retrouve en lui sa vocation de créateur créé.

La tâche fondamentale de l'Eglise est alors non seulement le témoignage mais la dispensation de la Résurrection. Dieu, la sainteté, la célébration liturgique, la contemplation, ne servent apparemment à rien. C'est pourtant de ce rien que l'homme d'aujourd'hui a le plus besoin, pour retrouver le simple courage d'être. Le témoignage ecclésial de la résurrection, le jaillissement de la vie divine à travers l'eucharistie et les « hommes eucharistiques », il n'y a pas d'autre moyen pour guérir, du plus profond de lui-même, le nihilisme contemporain. Une Eglise ne cherchant pas à dominer la société mais prenant tous les hommes dans sa prière deviendrait dans l'histoire comme un humus secret, comme une forêt qui fait entendre le vent et d'où viennent les sources. La réémergence de l'Eglise indivise s'exprimera dans les élaborations d'une liturgie non seulement lumineuse et pacifiante mais traversée de tous les déchirements, de tous les balbutiements agoniques de notre épo-

que nocturne. La communauté eucharistique sera aussi celle de l'amitié. Une ascèse renouvelée fera surgir des « pères spirituels » capables de nous libérer de notre agitation - serait-elle militante - et d'exorciser au fond de nous la tentation du meurtre et du suicide... Une spiritualité dépouillée mais réconciliée avec la terre (ici aussi Dostoïevski répond à Nietzsche par le « baiser de la terre » d'Aliocha) nous permettrait de pressentir dès maintenant, comme ne cesse de le dire l'Évangile de Jean, la « lumière de la vie », l'affleurement du Royaume : plus de mort ni d'extériorité, une joie libre et forte, la terre-sacrement, rien que des visages.

La chrétienté a souvent pensé Dieu contre l'homme, la modernité presque toujours l'homme contre Dieu. La mort successive du Dieu de la chrétienté close et de l'homme de l'humanisme clos nous permet aujourd'hui d'affirmer, avec une force renouvelée, le mystère christique de la divino-humanité, espace de l'Esprit « vivifiant ». Dieu s'est donné totalement à nous en Christ ; il attend notre libre réponse dans l'Esprit, la réponse de notre amour créateur.

Un christianisme de la divino-humanité doit assumer et continuer toute l'exploration du divin réalisée par deux millénaires d'ascèse et de contemplation chrétiennes ; il doit discerner les esprits dans les spiritualités asiatiques et, là aussi, assumer l'immense dialectique de ce « pan-christianisme » disloqué, parfois convergent, qu'ont décelé, à travers toutes les religions humaines, un Soloviev et un Boulgakov. Il lui appartient simultanément non de nier mais de rectifier, en brisant clôtures et prétention totalisantes, l'immense exploration de l'humain, sinon vouée au désespoir, accomplie par la modernité.

Nous voici donc engagés dans un immense dynamisme de résurrection qui englobe les vivants et les morts (qui ne sont pas morts), l'histoire et le cosmos. La Parousie se prépare et s'anticipe dans des « signes », « œuvres », donations de justice, d'amour et de beauté qui, par moments, pacifient, oasis de l'exode, une histoire toujours tragique. Et quand celle-ci prétend se refermer sur elle-même, refermer sur elle la dalle de l'idolâtrie c'est le martyr qui la rouvre sur l'éternité et il y a tant de façons d'être martyr...

Les ébauches toujours à reprendre d'un divino-humanisme - comme des germes, comme une inspiration, jamais comme une contrainte cléricale - et, d'autre part, en contraste seulement apparent, le martyr : voilà le double horizon de l'Église indivise en sa réémergence. Entre eux, une correspondance fondamentale. Mais Dieu seul connaît les temps et les moments.

De plus en plus, enfin, la réémergence de l'Église indivise dévoilera toute la



*Mgr Aloys Klein,  
du Secrétariat romain pour l'Unité,  
donnant des informations  
aux participants de Chantilly 83.*

fécondité du dogme trinitaire pour notre conception de l'homme, de l'Église, de l'histoire. A l'image du Dieu qui n'est pas en lui-même solitude mais Unité. si plénière qu'elle s'exprime dans le mystère de l'Autre et veut nous y associer, les hommes, en Christ, sont remembrés dans une unité proprement ontologique dont chacun est appelé à prendre conscience selon l'Esprit Saint, jusqu'à lui donner son propre visage, jusqu'à la faire exister dans une différence qui ne soit plus infériorité ou opposition.

Cette approche trinitaire de l'énigme humaine constitue le ferment de la diversité une des Églises dans l'Église, le ferment aussi de l'histoire où se cherchent simultanément aujourd'hui l'unité du genre humain et la spécificité de chaque personne, de chaque culture. « Notre programme social est la Trinité » disait au XIXème siècle le philosophe religieux russe Nicolas Fédorov. Nous pouvons dire aussi : notre programme œcuménique.

Ainsi se précisera un christianisme post-idéologique. Les idéologies expliquent, réduisent, possèdent. Elles impliquent inquisition, malédiction, goulag, enfer pour les autres : tous dans l'erreur ! Un christianisme post-idéologique pose le caractère absolu, apophatique, de la personne et de la communion, de la personne-en-communion. La connaissance qu'il suggère, inséparable de la foi et de l'amour, est une « inconnissance ». On ne connaît l'autre (l'Autre divin d'abord) que par une révélation, dans un total non-pouvoir. Et plus il est connu, plus il est inconnu, comme la perspective inverse sur les icônes, comme le mouvement d'enstase-extase chez les mystiques qui vont de « commencements en commencements, par des commencements qui n'ont jamais de fin ».

## Expressions possibles

Peut-être, dans les secteurs du peuple chrétien où l'on pressent cette émergence de l'Église indivise, ne faudrait-il pas en rester à la réflexion ecclésiologique qui préoccupe surtout l'œcuménisme organisé. Les impasses combien irritantes de l'ecclésiologie, on n'en pourra sortir qu'en voyant dans celle-ci l'inscription, le tracé de mystères bien plus profonds. Et ce sont ces mystères fondamentaux, de la vie, sens ou non-sens, de la mort, d'une vie plus forte que la mort qui intéressent aujourd'hui les âmes en recherche et d'abord les jeunes. L'œcuménisme de l'Église indivise sera donc d'abord celui de l'expérience spirituelle, celui de l'horizon sotériologique et du réalisme « expérimental » du salut. Il utilisera ce qu'on pourrait appeler, je crois, un structuralisme de l'expérience spirituelle, en replongeant systèmes et concepts dans le vécu global de l'Église, saisi d'abord dans ses expressions les plus hautes où justement les mots s'ouvrent et se taisent dans la contemplation. Et donc les contemplatifs auront ici un rôle central, ce qui ne manquera pas, à la longue, d'appivoiser ceux du plus farouche Orient ! Pour reprendre un apologue des Pères du désert, les spéculatifs, voyant au loin de l'eau, commencent par la démontrer douce ou salée, et se querellent, tandis que les contemplatifs tentent d'y accéder pour la goûter, même s'il leur faut d'abord se blesser durement aux rochers qui l'entourent. Peu à peu le discernement se fera selon le critère qu'énonçait ainsi Berdiaev : « Les formules dogmatiques (...) dénoncent une fausse orientation de l'expérience spirituelle. Elles nous montrent ce qui apporte avec soi la mort et ce qui apporte la vie... » (*Esprit et liberté*, tr. fr. Paris 1933, p. 97).

On ne peut non plus, parmi ceux qui entendent favoriser cette réémergence, en rester au semi-« horizontalisme » haletant du Conseil Œcuménique, souvent utile, souvent aussi unilatéral, et qui risque de faire du christianisme une variété sentimentale de l'humanitarisme contemporain. C'est une spiritualité créatrice qu'il nous faut. S'enfoncer en Dieu par la foi, la prière liturgique et personnelle, la contemplation, ce n'est pas s'engloutir dans un abîme indifférencié, c'est trouver la source de l'amour, le second commandement nourri du premier. Les hommes d'aujourd'hui n'attendent pas d'abord des recettes politiques et sociales, mais l'annonce et la vivante attestation de la Résurrection, qui seule peut les arracher au désespoir. Pareille annonce relativise le politique et le féconde secrètement. Les « militants » du politique et du social doivent pouvoir trouver dans la célébration - liturgique et intérieure - des moments où reprendre souffle - au sens du Souffle divin -, les créateurs de la culture, si longtemps orfèvres de la mort, une toute autre inspiration...



Chantilly 83 :  
cette diaconesse de Versailles  
a beaucoup aidé à la prière  
de louange et d'action de grâce.

Ces dernières années, en Pologne, beaucoup d'incroyants allaient dans les églises parce qu'elles étaient devenues les lieux de la liberté de l'esprit. D'une manière complémentaire, dans plusieurs pays d'Amérique latine, ceux qui participent le plus consciemment à la célébration, dans une atmosphère de beauté recueillie et de tendresse fraternelle, sont justement ceux qui deviennent les plus responsables, au péril de leur vie s'il le faut, dans le combat politique et social.

L'Eglise enfante les hommes au Royaume, et par là même les met au monde dans la force et la liberté. Les uns s'enfoncent dans le désert de la contemplation, serait-ce au cœur des grandes villes. Ils deviennent des colonnes d'intercession et par là empêchent l'histoire de s'asphyxier, font jaillir en elle la lumière du Royaume. D'autres humblement, quotidiennement, ou génialement (Simone Weil rêvait d'« une sainteté qui aurait du génie »), créent de la vie, de la justice, de la beauté. Tout acte authentiquement créateur, dans la perspective du Christ qui vient, subvertit la mort dans les profondeurs mêmes de la culture et de la société.

Ce ne sont pas les prises de position des Eglises sur le pacifisme qui sauvegarderont la paix. La vraie paix, celle du Christ (et c'est lui qui la donne, non le monde) montera comme une sève dans l'arbre hivernal de notre histoire par la prière des moines, par la création quotidienne de ces humbles et grands vivants que les chrétiens doivent devenir. Moines et créateurs se rejoignent dans une eschatologie active.

Cette réflexion qui, plus qu'un œcuménisme au sens traditionnel, serait la recherche concrète, fraternelle, d'une communion de charité et de foi, où la mener, quels moyens lui assurer ? Ici, il faudrait rêver, inventer, et ce texte est aussi un appel. Cette nécessaire métanoïa des Eglises, dont parle René Girault, nous sommes quelques-uns, orthodoxes, catholiques, protestants, à vouloir non seulement la dire, ou l'attendre sans trop d'espoir de nos magistères respectifs, nous sommes

quelques-uns à vouloir la vivre ensemble. Ces quelques-uns, il faudrait les aider à conjuguer leur prière et leur réflexion. Peut-être, aucune proposition n'excluant l'autre, par un nouveau « monastère invisible », peut-être par une fraternité inter-confessionnelle analogue à la Fraternité (Fellowship) de S. Alban et S. Serge qui, en Angleterre, réunit anglicans et orthodoxes. « Monastère invisible » ou Fraternité, assez exigeants pour la règle de prière et l'insertion spirituelle dans la communion des saints d'Orient et d'Occident, graviteraient tout naturellement autour de monastères bien visibles qui s'engageraient à prier pour l'unité et qui, dans bien des cas, sont déjà des lieux d'unité. On pourrait prendre comme base commune, elle-même à approfondir et actualiser, la règle de foi des Sept grands Conciles Œcuméniques, en s'engageant à examiner ensemble, à sa lumière, les dogmes ou doctrines qui ont été formulés par la suite séparément. Des propositions pourraient alors être faites à nos hiérarchies respectives, un peu plus vite - pour s'en tenir à cet exemple précis - que par la très officielle commission mixte catholique-orthodoxe qui, au rythme actuel, en a pour un demi-siècle avant de préciser... si elle doit continuer ou non son travail... La réémergence de l'Eglise indivise dans un pays comme la France, finirait ainsi par s'inscrire dans un assez large milieu. Dans ce cadre, des problèmes qui aujourd'hui semblent insolubles s'exprimeraient un jour tout autrement. Je pense d'abord à une certaine ouverture de communion. En parler aujourd'hui, c'est s'entendre répondre : la communion n'est pas

un moyen, elle est le sceau, et le fondement, de l'unité de foi. C'est pourquoi il nous faut montrer à nos hiérarchies respectives que l'Eglise indivise se recompose, que nous ne la cherchons pas dans la facilité et le relativisme mais par l'ascèse et l'approfondissement, et que nous sommes un certain nombre à vivre une réelle communion spirituelle sur le fondement d'une foi commune. Alors ces responsables comprendront que la communion au Corps et au Sang du Christ n'est plus pour nous un moyen, mais une évidence : l'évidence même de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique (\*).

(\*) A plus longue échéance pourrait se poser, pour certains membres de cette « Fraternité », ou « Monastère invisible », le problème, aujourd'hui absurde, de la double appartenance. Absurde sauf dans certaines régions comme le Proche-Orient où Mgr Elias Zoghby, archevêque grec-catholique de Baalbeck, écrit ces lignes déchirantes : « J'aime l'Eglise romaine et j'aime autant l'Orthodoxie, et je donnerais volontiers ma vie pour rendre témoignage à l'une et à l'autre. Et j'estime qu'elles constituent, réunies, la seule et unique Eglise de Jésus Christ. Ne pouvant, avant d'achever ma course, les voir se décider à proclamer leur communion canonique, et persuadé qu'en demeurant en communion avec l'une, à l'exclusion de l'autre, je suis et je mourrai en rupture avec une partie intégrante du Corps mystique du Christ, je me permets de prendre la liberté de les associer, toutes deux, dans une même profession de foi personnelle, rendue publique, qui m'intègre réellement, devant Dieu, quoique non canoniquement, dans l'Eglise une et indivise, à égalité catholique romaine et orthodoxe. Autrement dit... je déclare être et mourir en pleine communion avec l'Eglise romaine et l'Orthodoxie... » (Tous schismatiques ? Beyrouth, 1981, p. 150).

## PRIÈRE

- 1) Seigneur, Père - Fils - Esprit, tu es l'amour sans limites. Fais-nous entrer dans les espaces de ton cœur, dans les espaces de la Trinité : unité du Corps, diversité des flammes de la Pentecôte, nous-mêmes image de la Trinité.
- 2) Seigneur, tu es l'Inaccessible, mais c'est un abîme d'amour. Tu es le Crucifié, mais la croix est vivifiante. Arrache de nous les masques et les peaux mortes. Fais entrer nos Eglises dans ton humilité terrible, pour la grande « métanoïa » de l'amour.
- 3) Seigneur, tu nous animes à nouveau de ton souffle. Donne-nous de respirer l'Esprit afin que la « lumière de la vie » ruisselle de ton Eglise recomposée. Par elle, fais découvrir aux hommes qu'au fond des choses il n'y a pas le néant mais la joie. Fais que l'enfer même devienne Eglise.
- 4) Seigneur, c'est toi notre vérité, c'est en toi seul que nous trouvons le repos, nous qui sommes chargés et fatigués. Donne-nous ta vérité, donne-toi à nous à travers les mots, au-delà des mots, comme un océan de plénitude où nos vérités qui s'opposent se compléteront, deviendront les facettes de ta gloire.
- 5) Seigneur, ouvre nos cœurs, transforme nos cœurs de pierre en cœurs de chair, afin que le visage de l'autre nous apparaisse comme tu le vois et comme tu l'aimes. Révèle-nous que les autres existent et que tu préfères chacun. Pardonne-nous, afin que nous osions exister ensemble dans le pardon mutuel et la joie de ta présence enfin partagée.
- 6) Certains luttent contre l'écrasement des corps, d'autres, contre la torpeur ou l'oppression des âmes. Tous témoignent de l'homme image de Dieu. Seigneur, unis tous ces martyrs, fais-nous entrer, comme dans le fleuve de vie qui baigne la Jérusalem nouvelle, dans la communion de tous les saints, qu'ils soient du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest.
- 7) Seigneur, envoie les uns vers les autres, mains ouvertes comme les tiennes sur la croix, les hommes de la Parole qui fait agir et ceux de la contemplation silencieuse, les hommes de la Bible et ceux de l'icône. Fais que ROMA devienne AMOR, amour crucifié, car l'unité est un martyr.

Olivier CLEMENT

# RELECTURE DE LA SESSION DE CHANTILLY

par René Beaupère

## REECRIRE L'HISTOIRE ENSEMBLE.

Riches de notre tradition commune, nous ne pouvons pas contester la référence à la tradition apostolique de l'Eglise entière, ni au nom de la modernité, ni au nom du SCRIPTURA SOLA car « les confessions de la Réforme proclament toutes leur attachement aux symboles de foi de l'Eglise ancienne et même aux anciens canons parce qu'elles les jugent conformes à l'écriture » (pasteur J.-P. Gabus).

Il nous faut examiner ensemble :

— les conséquences de la dérive Orient-Occident afin de retrouver progressivement cette respiration à deux poumons dont parle Jean-Paul II ;

— la signification de la rupture à l'intérieur de l'Occident au XVI<sup>ème</sup> siècle : la fidélité de Dieu est constante mais nous lisons l'histoire en pointillé : comment et dans quelle mesure reconnaître la continuité de l'apostolicité de l'Eglise malgré la rupture du signe de la succession apostolique ?

Il n'y a pas d'Eglise miraculeusement une, sans tensions, sans risques d'éclatements, sans menaces de schismes. Il n'y a, si j'ose dire, qu'à un bout le mystère adorable de la pluri-unité (la Trinité) et à l'autre, la paix et la joie du Royaume. Entre les deux, le cheminement de l'Eglise éclairé par la lumière du Dieu un et trine et l'espérance active son Règne : temps de l'agonie (c'est-à-dire du combat en faveur de la vie) pour le maintien dynamique de l'unité de la foi dans la diversité de ses expressions culturelles (liturgiques, disciplinaires, doctrinales).

## Conséquences pratiques :

— travail à faire par tous les organismes de formation œcuménique ;

— conclusions à tirer pour notre catéchèse confessionnelle et commune, et pour notre enseignement en général.

## NE PLUS PARLER D'ŒCUMENISME.

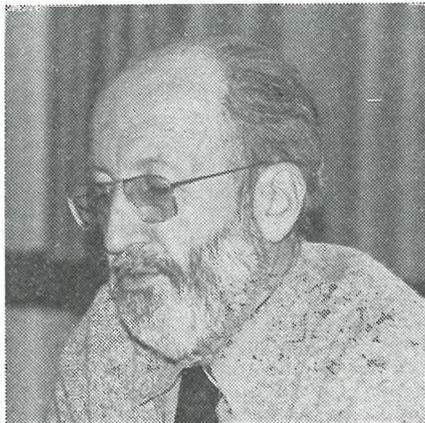
Ce substantif risque de faire penser à une « science » :

— une technique réservée à quelques spécialistes ;

— une réalité statique qui pourrait être enfermée dans des manuels.

En réalité, il s'agit d'un mouvement, d'une marche, d'une démarche, d'un projet (une lancée en avant).

En conséquence, remplacer le substantif par l'adjectif œcuménique et accoler



ce dernier à toutes les réalités d'Eglise avec son double sens de :

— interconfessionnel ;

— à vocation mondiale : concernant tous les hommes et le tout de l'homme ; d'où la lutte contre ce qui défigure le visage de cet homme (guerre, torture...) ; d'où aussi les rapports avec les grandes religions : celle dont nous sommes issus et celles qui nous entourent.

Ce mouvement ne peut être que celui de l'Eglise, point d'impact entre Dieu et l'humanité :

— à la fois la « pauvre Eglise » de Calvin, l'Eglise « qui pleure et sanglote avec nous dans les ténèbres » de Bernanos, l'Eglise qui a toujours terriblement besoin de se convertir (METANOIA) ;

— en même temps cette portion du monde déjà transfigurée parce que nourrie du Corps et du Sang du Christ, et abreuvée de son Esprit.

## Conséquences pratiques :

Œcuméniser (dans les deux sens du terme) résolument tout ce que nous faisons.

## COMBLER LES FOSSES.

On demande des faiseurs de ponts entre des théologiens (non pas les théologiens en chambre qui stagnent, mais les théologiens-pasteurs qui progressent sur le chemin de la réconciliation), des responsables d'Eglises et la partie dynamique du peuple de Dieu : la distorsion fréquente entre ces trois groupes de chrétiens est dangereuse et stérilisante.

On demande aussi des faiseurs de ponts entre les communautés chrétiennes

et les institutions œcuméniques qu'elles se sont donné (COE, Secrétariat romain, etc...). Ne créer de nouvelles institutions œcuméniques que si cela s'avère rigoureusement nécessaire. Travailler plutôt à réformer, à revivifier celles qui existent. Exemple : prendre au sérieux l'étude de l'admission de l'Eglise catholique dans le COE qui aurait, entre autres, l'avantage d'obliger à rééquilibrer la perspective d'unité locale du COE par une reconnaissance effective des valeurs universelles représentées par les grandes familles « confessionnelles » (orthodoxe, catholique, anglicane, protestante...) et sans doute aussi de faciliter la coordination entre dialogues bilatéraux et dialogues multilatéraux.

## Conséquences pratiques :

On a dit que le mouvement œcuménique avait été créé par des spirituels. En fait, une bonne partie de ces spirituels furent aussi des architectes. Aller plus loin dans leur ligne et, sans cesser d'être si possible des spirituels, travailler à édifier (au sens paulinien) le Corps du Christ, en assurant bien fermement et bien concrètement ses jointures et ses articulations.

## RECEVOIR, C'EST-A-DIRE ACCUEILLIR.

L'accueil des DOCUMENTS DE CONVERGENCE OU D'ACCORD demande une double ascèse :

— de la part des lecteurs : se reporter au texte intégral et authentique, s'informer au maximum (ne pas faire totale confiance aux mass media, qu'ils me pardonnent !) pour découvrir ce qu'au-delà de leurs mots malhabiles ou malheureux, ces documents souhaitent dire ;

— mais aussi de la part des rédacteurs : ils ne sont pas maîtres de la « réception » (on a eu des surprises naguère avec des conciles !)

- cf Liliane Voyé faisant remarquer que la Note épiscopale sur l'hospitalité eucharistique écrite dans un esprit d'ouverture est cependant reçue par beaucoup comme un coup de frein ;

- cf aussi le BEM : c'est une lettre à des frères pour une vérification en commun (après cinquante ans de travail) de l'essentiel de la foi sur le baptême, l'eucharistie et le ministère ; mais BEM est accueilli par certains avec une indifférence polie ou comme un os sur lequel se faire les dents en exerçant son humour froid et sa RABIES THEOLOGICA.

L'accueil du FRERE, visage du Christ, même et surtout si ce visage m'appa-

rait étranger, étrange. Ne pas avoir peur de perdre mon identité dans cette rencontre fraternelle.

L'accueil de l'EGLISE DU FRERE : il nous arrive de ne pas faire l'effort suffisant pour nous mettre à sa place, comprendre sa problématique, évaluer ses difficultés et ses tensions internes ; finalement nous risquons de la mettre en difficulté par notre jugement.

### Conséquences pratiques :

Accueillir, même si cela nous bouscule, comme l'Évangile nous demande de recevoir l'ami importun qui sonne au milieu de la nuit. Pratiquer l'hospitalité.

### ÉCOUTER GERMER LE BLE.

Olivier Clément parlait de la réémergence de l'Église indivise ; je dis qu'il faut être attentifs à la germination de l'Église une de demain qui est aussi

bien celle d'hier et d'aujourd'hui car elle n'a jamais cessé.

Dans des groupes interconfessionnels : cf les témoignages reçus d'Antony, d'Étoy, des Sept-Mares, de l'ACAT... ; parmi eux, les foyers mixtes, qui ne sont pas toujours des ménages sans problème comme nous sont apparus (on s'en réjouit pour eux !). Monique et Thierry : il y a aussi des foyers mixtes qui luttent contre le rejet de paroisses, l'indifférence de communautés, la surdité de leurs interlocuteurs, la prudence excessive de responsables... , mais qui, dans ce combat, témoignent de l'Église une.

Parmi les « convertis » des drogues, des révoltes, du nihilisme : les enfants de Dostoïevski qu'évoquait Olivier Clément.

Dans la communion des saints, des martyrs (qui sont aussi des prophètes) de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud et **DANS TOUTES LES EGLISES SIMULTANEMENT** : que ce soient des té-

moins rayonnants comme Martin Luther King et Romero ou des témoins défigurés comme Doudko ou Tito, mon frère dominicain du Brésil. Être attentifs à la signification en profondeur de cette libation œcuménique du sang qui donne une dimension spirituelle nouvelle à notre effort œcuménique.

Dans ce contexte, Olivier Clément n'hésitait pas à évoquer la double appartenance, l'ouverture à la communion. Quel bonheur d'entendre une voix orthodoxe parler ainsi.

### Conséquences pratiques :

Devenir assez transparents les uns aux autres et tous ensemble à Jésus et à son Esprit pour que les responsables de nos Églises - nos pasteurs, ceux qui ont la garde du troupeau - discernent mieux sur nos visages l'unique reflet de la Trinité. Ils n'auront plus rien à décider à ce moment-là mais simplement à rendre grâce avec nous : les champs seront devant eux, déjà blancs pour la moisson.

---

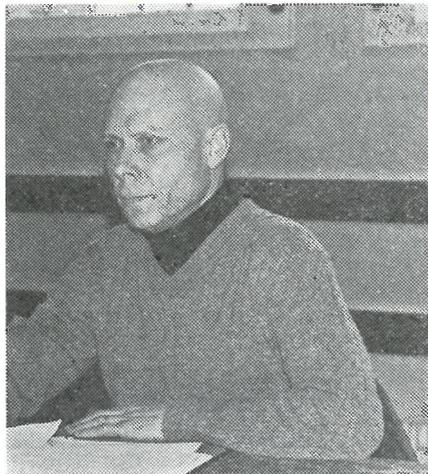
par Alain Blancy

---

Entre le début et la fin, nous avons cheminé d'un pessimisme lucide à un optimisme éclairé. Nous étions conscients qu'une traversée du désert était couplée à une conversion des cœurs et des esprits, une réorientation de notre démarche œcuménique. Notre prière, mais plus encore nos études bibliques, n'ont pas pour rien tourné autour du mystère de Pâques, la résurrection du crucifié, le don de l'Esprit, la mission de la réconciliation, l'entrée surprenante des nations dans le peuple de Dieu. Disciples d'Emmaüs, apôtres de la chambre haute, Pierre face à Corneille reconnaissaient à leur corps défendant cet étranger comme le Seigneur, ce Seigneur désormais présent dans la parole, l'eucharistie, l'Esprit du pardon, le païen, ce prochain.

Pas pour rien non plus une plongée dans l'histoire, une remontée pour une nouvelle avancée nous était proposée, afin d'intégrer dans notre intégrité les moments de rupture qui sont des moments de reprise, pour mieux faire face aux crises et conflits du présent, afin qu'ils ouvrent un avenir fructueux : fécondité et non stérilité des crises qui débouchent sur un nouvel espace un temps de renouveau. Gérer l'œcuménisme, c'est vivre la gestation d'un avenir dans le creux d'une épreuve. La session - grâce à la présence de quelques laïcs, de quelques orthodoxes, de quelques foyers mixtes, notamment a fait entendre l'interpellation venue du dedans et du dehors, du tiers.

Il n'y a pas d'œcuménisme à deux seulement. Le dialogue à deux finit toujours par tourner en rond. Il faut un



tiers perturbateur et libérateur. C'est peut-être l'orthodoxe pour le catholique et le protestant, le laïc pour le clerc et le théologien, l'incroyant pour le pasteur et le laïc. Comment se battre les flancs pour trouver un second souffle œcuménique quand aux portes - trop bien verrouillées de nos Églises et de nos entendements - hurle la division du monde entre Est et Ouest, riches et pauvres, élite et masse, autochtones et étrangers...

Il faut redécouvrir les priorités dans le bon ordre, la mission et le témoignage face aux aspirations et aux revendications des hommes, la portée théologique des questions éthiques et faire que les actes de l'Église retrouvent leur signification politique. C'est

là un travail de réception et d'interprétation, d'intercession et de transfiguration, un travail liturgique de l'Église en prière.

Et d'abord nous demander comment, en nous, et entre nous, fonctionne l'unité ? Quels modèles nous gouvernent, notamment quant au rapport entre ministères et communautés ? Vivons-nous et exprimons-nous dans nos structures et nos relations la vie trinitaire de Dieu et la spiritualité du Christ ?

Qui est cet autre que nous arrivons si mal à percevoir, à recevoir ? Pourquoi le maintenir à la périphérie sécurisante de notre identité et de notre propre normalité, au seuil d'une insupportable pluralité, d'une plus radicale remise en question de nous-mêmes ? L'autre veut pénétrer le cœur, fissurer le noyau, briser la carapace de distance respectable qui ne le respecte pas. Pourquoi refuser de le souffrir ? La peur d'en souffrir ? Tant que l'autre n'est pas notre manque, notre insuffisance est fatale. Il faut certes trouver notre identité, conserver notre tradition préserver notre mission. Fidélité dans la pureté ! Mais non sans voir que nous ne sommes nous-mêmes ni comme l'autre ni sans l'autre. L'unité n'est pas sans ce respect crucifiant, comme celui du Fils et du Père dans la dérélition de la croix.

Ce manque - qui hélas nous fait défaut dans nos stériles plénitudes - c'est le juif de nos racines, la blessure non cicatrisée à notre côté, c'est le musulman de notre expansion et de notre répression séculaires, c'est l'athée de

nos infidélités récentes, le refoulé de nos marges actuelles. Et nous nous demandons quel œcuménisme nous appelle ?

Il nous faut lâcher nos filets en eau plus profonde, produire une reconnaissance « eucharistique » du Christ incarné, crucifié, ressuscité plus poussée, moins timorée dans le dernier de ses frères...

Peut-être avoir l'audace de l'humilité, en devenant pour nous-mêmes et pour autrui, comme Marie, un signe de contradiction par l'engagement de notre vie sur un projet œcuménique ; redécouvrir notre vocation prophétique, le grain de sable, sel de la terre qui rejette les savants compromis et les subtils balancements du oui et du non ; devenir le cas de conscience qui devient questionnement, le foyer mixte, cette communauté charismatique, ces engagés politiques : groupes qui dérangent, signe de croix qui noue, nœud de contradiction qui oblige à la décision, comme Pierre à Joppé, les disciples à Emmaüs. Etre témoin et martyr...

Le projet œcuménique est un trajet, dont on ne peut sauter les étapes. Il y a des limites et des seuils, qui ne sont pas exclusifs les uns des autres. Travailler sur les limites, c'est franchir des seuils. La tradition se perpétue en se disant dans les termes du contexte culturel. Il faut trouver le chemin étroit entre une homogénéité stérilisante et une hétérogénéité déroutante. Où sera la limite de notre reconnaissance : « Oui, c'est bien moi », « c'est bien lui » ? Il faut éviter les fallacieuses adaptations et se méfier des paresseuses inadaptations, fuir les fondamentalismes de la tradition et de la contextualisation, l'excès piétiste et l'excès progressiste. L'Eglise n'est pas le Royaume. Mais dans le Fils et par l'Esprit, elle en est le symbole sacramentel, la reconnaissable eucharistie, la mémoire et le reflet d'une altérité de ce que nous ne sommes pas et sans laquelle nous ne sommes pas.

L'Eglise est pascale, dans son passage, il lui faut des prophètes de l'avenir et des interprètes du passé, afin d'être dans et pour le présent question. La passion de l'unité passe par la crise d'identité de nos bastions. C'est dans l'extrême tension que Père et Fils se sont reconnus et glorifiés. La parousie de l'unité est à ce prix, le prix de la grâce, du don mutuel, de l'abandon l'un à l'autre dans la foi, l'espérance et l'amour, dont l'Esprit nous rend capables, si nous le voulons bien...

Serait-ce une lecture trop marginale, trop personnelle, trop utopique de cette session. L'avenir le dira. Les sœurs et les frères présents aussi.

# Les conclusions de la session

par A. Heckenroth et P. Hunsinger \*

1.) Nous, serviteurs de l'unité avec d'autres chrétiens en France, NOUS RENDONS GRACE à Dieu le Père qui, par son Esprit-Saint, nous a rassemblés ici, en cette semaine de la Résurrection, de toutes les avancées du dialogue entre les Eglises. Avec Jésus Christ, « le mur de séparation » est en voie de démolition et nous arrivons à une certaine convivance. Bien des affirmations théologiques communes sont aujourd'hui possibles, elles sont préparées par la prière, et tous les jours nous recueillons des témoignages de ce qui est déjà vécu ensemble à tous les niveaux de nos Eglises.

2.) Il nous reste à persévérer dans l'effort commun VERS L'UNITE TOUJOURS PLUS VISIBLE de l'Eglise du Christ ; mais c'est un fait que nous nous crispions sur de sérieux problèmes théologiques et disciplinaires, qui touchent à nos conceptions respectives de l'Eglise et du repas du Seigneur. Nous ressentons d'autant plus durement ces difficultés, et donc l'urgence de cette unité, que nous sommes sans cesse interpellés par la légitime impatience de certains membres de nos Eglises, par la léthargie de nombreux autres et

(\*) La session ne se proposait pas d'aboutir à un ordre du jour, mais A. Heckenroth et P. Hunsinger, membres de l'équipe de préparation, ont accepté de mettre par écrit les idées-forces qui leur semblaient se dégager de l'ensemble des conférences, des dialogues et des remontées de carrefours. L'Assemblée, après quelques menues retouches, a accepté ce texte comme une conclusion fidèle.

surtout par la profonde indifférence du monde à l'égard des querelles entre les chrétiens. Nous ressentons en chacun de nous les graves défis, - la faim, la guerre, les atteintes à la dignité de l'être humain - que le monde nous jette au visage.

3.) NOUS VOUDRIONS FAIRE QUELQUES PROPOSITIONS pour le temps immédiat, afin de nous aider tous dans notre réflexion et notre action œcuméniques. La recherche de l'unité est un projet dont l'exigence est inscrite dans l'Evangile de Jésus Christ (JEAN 17). Nous sommes invités à reconnaître que toutes les formes d'activité en Eglise ont un caractère œcuménique, et particulièrement quand nous ne rencontrons pas de frères des autres confessions, - car la relation œcuménique n'est pas une matière à option pour spécialistes, mais l'affaire de tous les chrétiens sans exception.

4.) NOUS SOMMES EMBARQUES SUR LA ROUTE QUI MENE A EMMAUS (LUC 24, 13-35) : elle est jalonnée par les actions et réflexions déjà entreprises et qui se complètent. Il s'agit maintenant pour nous de les poursuivre : assemblées de prière, intercession des uns pour les autres dans la liturgie, célébration commune des grandes fêtes chrétiennes, études de l'Ecriture et des Pères. La connaissance mutuelle de nos diverses communautés s'enrichit par les rencontres de jeunes, de catéchistes, de responsables de paroisses et de mouvements, de ministres, par les questions que doivent poser les foyers mix-



A. Heckenroth et P. Hunsinger qui ont rédigé les conclusions de la session

tes. Nous invitons les communautés chrétiennes locales à se concerter habituellement sur les événements de la cité.

Bref, il convient de s'habituer à une hospitalité fraternelle dont on essaiera selon le degré de maturité, d'assumer consciemment, mais joyeusement les risques.

5.) LA REFLEXION PORTERA SUR UNE MEILLEURE PRISE EN COMPTE DES TEXTES D'ACCORD entre nos différentes Eglises, mais aussi des textes internes de chaque Eglise. Nous ferons germer les richesses de l'Eglise indivise; nous interrogerons théologiquement les événements de l'histoire des Eglises jusqu'au réveil au XXème siècle du mouvement œcuménique; nous réfléchirons à la signification des ruptures dans la continuité de l'Eglise universelle; nous explorerons les champs de la catéchèse, de l'éthique, des liturgies, des sensibilités et de l'engagement dans le monde.

Car nous vivons aussi de et dans la tension du monde qui ne croit pas ou qui croit autrement que nous: attestons sans crainte notre enracinement dans l'Ancien Testament, notre fidélité au Nouveau; répondons par des actions adaptées aux défis de notre temps pour hâter la venue du Royaume.

6.) QUAND NOUS ACCEPTONS LES QUESTIONS DE L'AUTRE FRERE EN CHRIST, Jésus Christ est déjà là. Il y a dialogue œcuménique quand la présence de l'Eglise de l'autre dans notre cœur nous empêche de nous laisser aller à la routine confessionnelle, quand la connaissance de l'autre relativise nos propres pratiques. L'autre fait irruption en nous: dans l'accueil que nous lui faisons, se trouve contenu un appel à la conversion personnelle, qui est retour à l'Evangile, ce qui, sans nier l'héritage de chaque Eglise, prépare la conversion de toutes les Eglises. Dans le respect de nos diversités, nous possédons des convergences plus nombreuses que nous ne l'imaginons. A nous de les découvrir dans l'Eglise en marche, avec tout l'humour que le Christ nous a aussi donné, humour qui est ouverture à la surprise de l'Unité.

Chantilly, le 10 avril 1983.

**"LES AVENTS":  
semaine œcuménique**

**Du 21 au 27 Août 1983.**

Abbaye de Saint Maur  
Le Thourel - 49350 GENNES

**Le Thème:**

**MARIE.**

**Animateurs:**

Père Jacques DESSEAUX.  
Pasteur Louis LEVRIER.

**Inscriptions  
et Renseignements:**

Mme Jacqueline MERIGEUX,  
34, Rempart DESAIX  
16000 ANGOULEME

## Note de la Commission Épiscopale pour l'Unité aux prêtres et aux fidèles catholiques concernant l'hospitalité Eucharistique avec les chrétiens des Eglises issues de la Réforme en France

(mars 1983)

En 1964, le Concile du Vatican (Décret sur l'œcuménisme) et en 1967, le Secrétariat romain (Directoire pour les questions œcuméniques, complété dans les années suivantes par diverses notes) ont fixé pour l'Eglise universelle les normes de la pastorale œcuménique, que les Evêques ont la charge d'appliquer dans la vie concrète des diocèses.

La présente note de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens, approuvée par le Conseil permanent le 14 mars, relève de ce souci. Elle veut éclairer les prêtres et fidèles catholiques sur un point très précis: l'hospitalité eucharistique avec les chrétiens des Eglises issues de la Réforme.

On peut à cet égard souligner trois aspects importants:

1°) En ce domaine très délicat, la Commission a la triple préoccupation de l'EGLISE UNIVERSELLE,

de la CONJONCTURE PRESENTE EN FRANCE (vie concrète des Eglises et questions posées par les catholiques),

et de ce qui se cherche dans d'AUTRES EGLISES PARTICULIERES (référence au synode allemand).

2°) Par la force des choses, le libellé de la note est complexe, mais son sens est donné par DEUX AFFIRMATIONS (qu'on ne saurait séparer l'une de l'autre sans trahir le sens du texte), exprimées par les deux sous-titres:

— l'hospitalité eucharistique ne peut pas être habituelle;

— elle peut être envisagée dans certains cas exceptionnels.

3°) Interpréter cette note en termes d'ouverture ou de blocage serait en méconnaître l'esprit. Elle veut favoriser un DISCERNEMENT JUSTE DE CAS PARTICULIERS, dans une dynamique d'EMULATION SPIRITUELLE, à partir du dialogue de fond qui est engagé avec les Eglises de la Réforme en France, comme le souligne le dernier paragraphe (1).

Depuis quelques années, les cas d'hospitalité eucharistique entre catholiques et chrétiens des Eglises issues de la Réforme en France tendent à devenir plus nombreux. Le désir légitime de l'avancée œcuménique ne peut cependant faire oublier qu'ils posent à la conviction de l'Eglise catholique des problèmes non seulement disciplinaires, mais encore de l'ordre de la foi. C'est pourquoi la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens estime opportun de répondre à des questions souvent posées à leur sujet par les réflexions suivantes:

### I - Pourquoi l'hospitalité eucharistique ne peut pas être habituelle

1. - Parce que l'eucharistie est le repas du Seigneur et qu'elle ne nous appartient pas. Le N.T. nous montre qu'elle est partagée par ceux qui ont reçu le même baptême et vivent dans la communion visible de la même foi (Ac. 2, 42-47). De même Paul rappelle vigoureusement aux Corinthiens (1. Co 11, 17-34) le lien nécessaire entre la communion vécue dans l'assemblée ecclésiale et la fraction du pain. Le « discernement du corps du Seigneur » concerne à la fois son corps eucharistique et son corps ecclésial. Pour sa part, la tradition de l'Eglise

indivise a toujours fait de la communion à la même foi ecclésiale la condition de la participation à la même eucharistie.

2. - Parce que la communion eucharistique et la communion ecclésiale sont indissociables: l'Eglise fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Eglise. Le corps eucharistique du Christ est ordonné à la construction de son corps ecclésial. La communion à la même eucharistie engage donc la communion à la même Eglise, de même qu'elle suppose le partage de la même foi.

La question de l'hospitalité eucharistique ne peut donc être abordée dans la seule perspective des besoins spirituels individuels ou des liens de fraternité existant entre des groupes limités. Seule la réconciliation entre les Eglises aujourd'hui divisées peut rendre normal l'accueil mutuel à la table de l'eucharistie qu'elles célèbrent.

3. - Parce que ce n'est pas seulement la foi en l'eucharistie qui est engagée à ce propos, mais l'ensemble de la foi. Or malgré les substantielles avancées doctrinales actuelles, dont nous nous réjouissons, des points sérieux de con-

(1) Texte de présentation de la Note, lors de sa remise à la presse, le 17 mars.

tentieux dans la foi demeurent ; en particulier, certains aspects de la doctrine eucharistique (présidence par un ministre ordonné ; permanence de la présence sacramentelle) et des ministères (leur rôle propre dans la structure de l'Eglise ; l'ordination), la place et le sens de la sacramentalité dans la vie chrétienne et plus globalement la compréhension du mystère de l'Eglise, signe du salut et don de Dieu aux hommes. Concrètement, nous ne pouvons pas ne pas constater aussi que certaines décisions et pratiques récentes de l'Eglise réformée de France contredisent l'orientation actuelle des documents œcuméniques sur la doctrine des ministères. Des questions pressantes avaient été posées dans ces domaines par Mgr Le Bourgeois lors de son intervention à l'Assemblée du Protestantisme français (2). Elles n'ont pas reçu jusqu'à ce jour de réponse autorisée.

4. - Parce que la multiplication des hospitalités eucharistiques donnerait à penser que les problèmes posés pour l'unité de l'Eglise sont déjà résolus et que le *statu quo* confessionnel actuel est une forme valable de l'unité telle que le Seigneur la désire. Une telle multiplication relâcherait les liens de foi et de solidarité de chaque fidèle avec sa propre Eglise. Elle constituerait une solution de facilité qui ne ferait pas progresser la marche vers l'unité (3).

## II - A quelles conditions cependant certains cas exceptionnels d'hospitalité eucharistique peuvent-ils être envisagés ?

1. - Etant donné ce qui vient d'être dit, seuls des cas exceptionnels d'hospitalité eucharistique peuvent être envisagés dans la situation actuelle de division avec les Eglises de la Réforme. Pour qu'ils soient vécus dans la vérité comme des « moyens de grâce » (U.R. 8) et pour qu'ils contribuent à faire l'Eglise une, plusieurs conditions sont à respecter, selon le discernement exercé par le Directoire des questions œcuméniques et les autres documents qui ont autorité dans toute l'Eglise catholique (4).

2. - Dans le cas où des prêtres et des fidèles catholiques accueillent des frères protestants à la table eucharistique, une hospitalité authentique suppose de la part de ces derniers un « réel besoin » (5) ou un désir spirituel éprouvé, des liens de communion fraternelle profonds et continus avec des catholiques (tels qu'ils sont vécus dans certains foyers mixtes et dans quelques groupes œcuméniques durables), une foi sans ambiguïté quant à la dimension sacrificielle du mémorial, quant à la présence réelle et à la relation entre communion eucharistique et communion ecclésiale, enfin un engagement actif au service de l'unité que Dieu veut.

3. - La décision qui sera prise en

conscience doit avoir été soumise au discernement de l'évêque, responsable du ministère de l'unité (ou des prêtres délégués par lui pour les relations œcuméniques et à qui il aura confié ce discernement en collaboration avec lui). Elle doit veiller à ne pas provoquer le scandale, ni même l'étonnement chez ceux qui en seront normalement les témoins.

4. - Au nom de la dynamique œcuménique de réciprocité, la communion des fidèles catholiques à la Sainte Cène protestante est aujourd'hui l'objet de demandes pressantes, en particulier chez les foyers mixtes. Une telle démarche, redisons-le, ne correspond pas, pour les catholiques, au lien qu'ils confessent entre eucharistie et communion ecclésiale. Elle préjuge aussi de la compréhension commune du ministère ordonné. De plus, pour l'Eglise catholique, la forme plénière du ministère ecclésial fait défaut au ministre protestant qui préside (6).

5. - Nous constatons cependant qu'un certain nombre de catholiques estiment pouvoir communier à la Sainte Cène protestante, que ces cas ont tendance à se multiplier et que l'opinion se fait jour de les considérer comme normaux. Nous ne pouvons pas ne pas rappeler que cette évolution est objectivement contraire aux dispositions actuellement en vigueur dans l'Eglise catholique, dont le fondement est d'ordre doctrinal. La multiplication de ces cas fait également grandir le risque qu'ils soient interprétés par les communautés protestantes non comme le désir de participer à une réalité de grâce qui est le secret de Dieu, mais comme la reconnaissance de fait de la pleine sacramentalité de leur célébration.

6. - Aux catholiques qui estimerait toujours en conscience pouvoir communier à la Sainte Cène, nous disons donc ce que les évêques allemands ont dit à leurs fidèles sur ce même point : « Le synode ne peut pas actuellement approuver la participation d'un catholique à la Sainte Cène. Il ne peut être exclu qu'un catholique - suivant sa propre conscience - puisse trouver, dans la situation particulière qui est la sienne, des raisons qui lui font apparaître sa participation à la Sainte Cène comme spirituellement nécessaire. Il devrait alors penser qu'une telle participation ne correspond pas au lien entre eucharistie et communion ecclésiale, particulièrement pour ce qui concerne la compréhension du ministère. S'agissant de la décision qu'il sera amené à prendre, il ne devra pas mettre en péril son appartenance à sa propre Eglise et sa décision ne devra pas non plus équivaloir à un reniement de sa propre foi et de sa propre Eglise, pas plus qu'elle ne devra apparaître ainsi aux yeux d'autrui » (Synode des diocèses allemands de Wurzburg, 1976, n° 5.5. du texte sur le culte).

7. - Nous sommes conscients que ces orientations pourront blesser ou

choquer. Nous partageons nous-mêmes la souffrance de ne pouvoir communier ensemble à l'eucharistie. Mais nous demandons à tous ceux que cette note concerne de s'interroger eux-mêmes. Ces orientations prennent en compte les problèmes de fond tels qu'ils se posent aujourd'hui : elles n'entendent pas être définitives. Mais l'évolution que nous espérons de ces positions dépendra pour une part de la manière dont les Eglises issues de la Réforme recevront les questions que nous avons rappelées ici. Nous avons à vivre en ce domaine crucial une émulation spirituelle qui nous permette de nous ouvrir les uns et les autres et les uns par les autres à toutes les exigences de l'Evangile.

(2) « Première question : Quelle est donc actuellement la consistance de la doctrine proposée par certaines Eglises de la Réforme en France?... Deuxième question : quelle est la conviction protestante en 1975 sur l'Eglise.... Troisième question : quelle est la volonté œcuménique réelle du protestantisme français?... A l'interpellation protestante concernant l'hospitalité eucharistique, des instances catholiques compétentes répondent de plus en plus fréquemment par des gestes d'ouverture, tout en faisant valoir la question de foi, qui est pour nous, comme pour nos frères orthodoxes, la raison fondamentale de notre position et de notre réserve en ce domaine. Entendez-vous cette question ? Vous ne pouvez faire comme si ces gestes d'ouverture entraîneraient purement et simplement vos propres positions doctrinales et disciplinaires » (8 nov. 1975 : D.C. 1687 (1975), pp. 1028-1029).

(3) Nous employons ici l'expression d'« hospitalité eucharistique » qui appartient au vocabulaire reçu, mais qui n'est pas sans ambiguïté. Car, en l'occurrence, l'impossibilité d'accorder cette « hospitalité » ne saurait être comprise comme un manque de charité ou le refus d'accueillir ses frères.

(4) Cf. Vatican II. Décret « Unitatis redintegratio » sur l'œcuménisme, n° 8. - Secrétariat pour l'unité des chrétiens : Directoire pour l'exécution de ce que le IIème Concile du Vatican a promu concernant l'œcuménisme, Doc. Cath. 1196 (1967), pp. 1074-1090 ; - « Note du Secrétariat pour l'unité des chrétiens sur l'application du Directoire œcuménique », Doc. Cath. 1527 (1968), pp. 1860-1861 ; - « Déclaration sur la position de l'Eglise catholique en matière d'eucharistie commune entre chrétiens de différentes confessions », Doc. Cath. 1556 (1970), pp. 113-115 ; - « Instruction sur les cas d'admission des autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique », Doc. Cath. 1614 (1972), pp. 708-711 ; - « Note sur certaines interprétations de l'instruction sur les cas particuliers d'admission des autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique », Doc. Cath. 1643 (1973), pp. 1005-1006.

(5) Cf. Intervention du Cardinal Willebrands au Synode des évêques sur la famille, D.C. 1795 (1980), p. 1002.

(6) En termes techniques, U.R. 22 parle de *defectus ordinis*. On se référera avec intérêt à la compréhension de cette expression donnée par « Le Ministère dans l'Eglise », Rapport de la Commission mixte catholique-romaine - évangélique luthérienne, n° 76-77 ; D.C. 1829 (1982), p. 471.

# Synode national de l'E.R.F. : ordre du jour sur les relations œcuméniques

Le Synode national de l'Eglise Réformée de France (Nancy, 12-15 mai 1983) avait mis à son programme : les relations de l'E.R.F. avec les autres Eglises.

Introduits par un rapport du pasteur Albert Nicolas, deux longs moments d'échange aboutirent à l'ordre du jour suivant, adopté par le Synode :

« Le Synode National,

## I

1. - Recevant avec reconnaissance le rapport d'Albert NICOLAS sur les relations œcuméniques ;

2. - rappelle que, au sein de l'Eglise universelle, la vocation particulière des Eglises de la Réforme demeure l'appel à une re-formation de toute l'Eglise par la puissance du Saint-Esprit : le cœur en est l'Evangile de la seule grâce de Dieu attestée par la seule Ecriture.

3. - Cette exigence nous invite d'abord à prendre conscience de la nécessité d'une réforme permanente de notre vie ecclésiale, et à écouter, avec sérieux, les interpellations que nous adressent les autres Eglises.

4. - Cette même exigence s'adresse également à nos partenaires, et notamment à l'Eglise catholique romaine, avec qui nous partageons l'essentiel de la foi apostolique. Mais il reste un point central sur lequel doit porter le débat œcuménique : cette Eglise n'est-elle pas prisonnière d'un système de garanties institutionnelles se présentant comme une médiation nécessaire de la grâce et se substituant de fait à la certitude de la foi ?

## II

1. - Le Synode se réjouit du développement au cours des dernières décennies des relations que l'Eglise Réformée de France entretient au sein des institutions dont elle est membre (Conseil Permanent Luthéro Réformé, Conférence des Eglises Protestantes des Pays Latins d'Europe, Fédération Protestante de France, Communauté Evangélique d'Action Apostolique, Alliance Réformée Mondiale, Conférence des Eglises Européennes, Conseil Œcuménique des Eglises), et des relations directes avec l'Eglise catholique romaine, les Eglises orthodoxes, la Communion anglicane, et de nombreuses Eglises et communautés évangéliques. Il charge le Conseil National de veiller à ce que ces divers engagements soient poursuivis.

2. - Il se réjouit aussi de constater que de nombreux chrétiens d'Eglises

séparées s'unissent dans des actions communes au service des hommes les plus divers et manifestent des solidarités actives avec les pauvres et les opprimés (CIMADE, ARAPEJ, ACAT...). Cette volonté de « faire ensemble ce que l'on n'est pas contraint de faire séparément » est souvent l'occasion d'un approfondissement et d'une réorientation des questions théologiques.

3. - Il regarde avec espérance les groupes œcuméniques locaux, les foyers mixtes, la catéchèse œcuménique, qui continueront à faire l'objet d'une écoute et d'un accompagnement théologique et spirituel.

4. - Le Synode reconnaît l'importance de la rencontre avec des hommes et des femmes qui se disent et se veulent non chrétiens et dont la vie nous atteste la puissance du Ressuscité au-delà des frontières ecclésiales.

Il rappelle que l'unité comme la réforme de l'Eglise n'ont de sens qu'au service de la communication au monde de l'Evangile de Jésus Christ pour

le rassemblement de la famille humaine et la seule gloire de Dieu.



## ANNEXE

Le Synode a pris connaissance de la note de la commission épiscopale pour l'Unité au sujet de l'hospitalité eucharistique avec les chrétiens des Eglises de la Réforme. Sans préjuger des réactions que pourraient formuler en commun les Eglises du Conseil Permanent Luthéro Réformé, le Synode réaffirme la position exprimée par le Synode National d'ORTHEZ (1963) :

... Pour mieux manifester cette Eglise ouverte aux hommes, nous nous réjouissons d'accueillir à la communion du Seigneur tous ceux qui, membres ou non de notre Eglise, veulent s'en approcher en discernant dans la Cène le corps et le sang du Christ.

Il rappelle aux Eglises le vœu du Synode National de VIVIERS (1981) appelant à l'étude du message sur la Cène du Seigneur de l'assemblée de Liebfrauenberg (22 mars 1981) ».



Le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens est, à Rome, un service important, mis en place dans la foulée du Concile. Son président actuel est le Cardinal Willebrands, Archevêque d'Utrecht. Le Pape vient de nommer comme Secrétaire de cet organisme le Père Pierre Duprey qui en était membre depuis 1963. Le Père Duprey, né à Roubaix en 1922, est Père Blanc. Il a exercé une partie de son ministère sacerdotal au Proche-Orient. Très fin connaisseur des questions œcuméniques, en particulier des Eglises orientales, il avait été l'un des artisans de la rencontre historique, en janvier 1964, entre le patriarche œcuménique Athénagoras 1er et le Pape Paul VI ; il a contribué activement à toutes les rencontres qui ont suivi, notamment au voyage de Jean-Paul II à Constantinople. Le Père Duprey est également membre du groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique et le Conseil œcuménique des Eglises. Sa nomination — marque de la confiance du Saint-Père — réjouira tous les chrétiens soucieux de l'unité des Eglises et en particulier les lecteurs d'U.D.C. qui lui doivent beaucoup. Nous le voyons ici en compagnie de Mgr Moeller (à dr.), ancien secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

par Jérôme Cornéris

## VANCOUVER ET L'APRES-VANCOUVER

De façon suggestive, dans le « Mensuel » de février 1983, John Bluck, directeur du Département de communication au C.O.E., a décrit le cadre dans lequel, du 24 juillet au 10 août, se tiendra l'Assemblée de Vancouver qui réunira quelque 4 000 participants et journalistes : « Une longue tente de toile pour les cultes quotidiens, avec un panneau ouvert sur le monde. Un bouquet de mâts sculptés surmontés de figures ailées - l'art des premiers habitants de ce nord-ouest canadien. Et plus bas, sur trois côtés, l'Océan Pacifique que les super-puissances menacent de transformer en bassin nucléaire au cours de cette décennie... Ces images parlent d'un Conseil plus que jamais conscient de la variété et de l'intendance de ses ressources spirituelles, de la nécessité de prendre au sérieux le contexte dans lequel il s'assemble et s'exprime et du poids de la mort qu'il faut affronter lorsque c'est la vie que l'on veut affirmer... ».

L'ordre du jour de Vancouver est bien connu. Le développement du thème « Jésus-Christ, vie du monde » occupera l'Assemblée pendant toute la première semaine. La deuxième semaine sera consacrée aux huit questions, issues des activités réalisées par le Conseil depuis 1975 et sur lesquelles il serait temps aujourd'hui de passer à l'action : 1) Témoigner dans un monde divisé - 2) Promouvoir l'unité par des actes concrets - 3) Développer la participation - 4) Vivre ensemble dans une Communauté de partage et de guérison - 5) Affronter les menaces qui pèsent sur la paix et sur la survie - 6) Lutter pour la justice et la dignité humaine - 7) Être une Communauté d'apprentissage - 8) Communiquer avec conviction. Ces débats fourniront amplement aux observateurs du C.O.E. la matière dont ils ont besoin pour pressentir les orientations et programmes futurs sur la recherche de l'unité, sur la façon de rendre aujourd'hui témoignage de sa foi, sur les relations avec l'Eglise catholique, sur le mouvement des femmes, sur le désarmement... La liste est longue, et tous les peuples du monde, continentaux ou insulaires, y trouveront un sujet qui les touche de près. Dans sa préparation comme dans son déroulement, Vancouver veut être un « terrain de rencontre » entre toutes les Eglises. Elle veut être aussi une réponse à la grande question : « Dans quelle mesure les Eglises prennent-elles au sérieux le Mouvement œcuménique ? Et dans quelle mesure ce dernier prend-il au sérieux les Eglises ? ».

Le journaliste John Bluck s'interroge également sur l'après-Vancouver : « Le Conseil n'a pas de plan d'action en réserve pour la période d'après 1983. Il est peu d'organisations capables d'une telle vulnérabilité face aux décisions d'une réunion. Il est difficile de convaincre les critiques de l'ampleur de cette ouverture. Mais l'Esprit aura tout l'espace pour se mouvoir. C'est pourquoi cette tente des cultes symbolise si bien l'Assemblée : elle évoque un Conseil prêt à s'adapter et à changer, acceptant d'être provisoire. Ce qui est clair et déjà résolu, c'est que l'œcuménisme à Vancouver et après devra relier plus nettement et plus étroitement entre elles les différentes parties de son ordre du jour. Opposer l'action sociale à l'évangélisation ou à l'unité, ou le politique au spirituel est un jeu plus dangereux et plus déformant que jamais. De telles alternatives ne sont pas de mise, et c'est à l'art de manier les conjonctions que se mesurera en définitive à Vancouver la qualité de la grammaire œcuménique. « L'unité de l'Eglise et le renouveau de l'humanité », le mot clé est le « et » dans ce qui n'est pas seulement le titre donné par une Section, « Foi et Constitution », à un programme, mais aussi la mission de tout un Conseil qui a compris qu'on ne pouvait pas rechercher sérieusement l'unité des Eglises en les isolant du monde. Car ce qui divise nos Eglises divise nos communautés. Les droits de l'homme et la justice économique sont autant à l'ordre du jour des négociations d'union des Eglises que la théologie des autels et l'admission des femmes au ministère. Si l'Assemblée de Vancouver parvient à montrer l'étroite corrélation qui existe entre tous les points à l'ordre du jour œcuménique, la facture de 7 millions de francs suisses qu'elle représente, modeste comparée à celle de bien d'autres réunions d'Eglises plus restreintes, semblera très légère ». (Voir dans les jalons suivants des informations sur Vancouver et son programme détaillé).

## JANVIER

### VANCOUVER ET LE SECRETARIAT ROMAIN POUR L'UNITÉ

A ROME, le « Service d'Information » du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens a publié une contribution catholique à la préparation de Vancouver

sous la forme d'un « Memorandum d'une consultation sur le thème de la Sixième Assemblée du C.O.E. ». En avant-propos, le document déclare :

« La Sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises sera bien davantage qu'un événement législatif important pour le Conseil lui-même. Elle entend constituer une invitation à tous les chrétiens, pour qu'ils renouvellent leur engagement œcuménique.

L'Eglise catholique romaine ressent avec force cette invitation, en raison des relations qu'elle entretient avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la collaboration que celles-ci entraînent. C'est pourquoi le Secrétariat pour l'unité des chrétiens a cherché les moyens les plus opportuns de contribuer au processus de préparation de l'Assemblée et, en particulier, aux études doctrinales qui sont en cours. A cette fin, il a rassemblé un groupe de théologiens catholiques à Rome, au mois de juin 1982, afin de réfléchir sur le thème de l'Assemblée « Jésus-Christ, vie du monde ». Le résultat de cette réflexion est offert au COE sous forme de memorandum, avec les principaux exposés théologiques présentés à cette occasion, comme contribution à la préparation et au travail de l'Assemblée ».

Le document, dans son introduction, commence par déclarer : « Au moment où l'Assemblée de Vancouver propose, comme thème de sa réflexion, « le Christ, vie du monde », il est difficile de ne pas évoquer, brièvement, la situation actuelle de ce monde, auquel le Christ est annoncé comme celui dont il est la Vie ». Le texte de la contribution catholique à Vancouver poursuit : « Dans la vie des Eglises, la première ardeur œcuménique s'est estompée. A tous les niveaux, la vision que l'on a de l'humanité, de l'histoire, du monde et de son avenir se fait moins optimiste. En même temps et pour la première fois peut-être, les Eglises prennent conscience de leur responsabilité historique à l'égard de l'avenir du monde. Mais cette interrogation générale sur tout le domaine de l'humanité n'est-elle pas aussi, à sa manière, un appel de Dieu ? L'Assemblée de Vancouver représente pour les Eglises une espérance et elle leur donne une chance de s'interroger sur le caractère universel de leur foi et de se confirmer dans leur propre mission. Car leur vocation est à relire à chaque moment de l'histoire. Aujourd'hui, elles ne sont certainement pas les seules à se trouver confrontées aux problèmes dramatiques de ce monde et à essayer d'y apporter des solutions. Il y a cependant des choses qu'elles sont les seules à pouvoir dire pour le bien de la vie des hommes et des femmes. C'est pourquoi, l'échéance de Vancouver doit être saluée avec gravité, mais son thème, « Jésus-Christ, vie du monde », doit être abordé aussi avec toute la joie de la foi ».

Après un chapitre sur « La vie éternelle commencée », le document poursuit, sous le titre « Appelés à l'unité pour la Vie du monde » : « Le thème de Vancouver, « Jésus-Christ, vie du monde », exige de toutes les Eglises une conversion renouvelée à la Vie apportée par le Christ, si celles-ci veu-

lent faire face à leur responsabilité commune à l'égard du monde. Dans le même sens, la recherche de l'unité des Eglises revêt une urgence nouvelle. Mais rechercher l'unité uniquement en vue d'une meilleure efficacité pour la transformation du monde trahirait la véritable exigence de la koinonia (...). La vocation à l'unité de tous les chrétiens n'est pas facultative » (...). « L'unité dans la foi et dans le baptême doit trouver aussi une expression visible. Le projet de « la communauté conciliaire », qui s'esquisse aujourd'hui, serait un leurre, s'il ne se donnait pas la visibilité organique dont il est déjà la promesse. De même que l'unité du genre humain est faite de la richesse des races et des cultures diverses, de même la catholicité de l'Eglise de Dieu est composée de la communion des liturgies, des spiritualités et des diverses traditions de pensée, qu'unifie l'Esprit de Dieu. Les Eglises n'iront jusqu'au bout de leur service évangélique du monde que si elles s'engagent courageusement dans les voies difficiles de l'unité. C'est de cette façon seulement qu'elles proclameront le Christ, vie du monde ».

## LES OBSERVATEURS CATHOLIQUES A VANCOUVER

A ROME, le « Service d'Information » du Secrétariat pour l'Unité donne, à la suite du document préparatoire à Vancouver, la liste des observateurs qui participeront à la Sixième Assemblée du COE. Le SOEPI reproduit cette liste en faisant remarquer : « La qualité, le rang et l'expérience des observateurs que l'Eglise catholique romaine délèguera à Vancouver souligne encore l'appréciation positive par Rome de l'importance des assises œcuméniques de Vancouver ».

Voici la liste des observateurs catholiques à la Sixième Assemblée du C.O.E. : S.E. Mgr James F. Carney, Archevêque de Vancouver ; S.E. Mgr Antoine Hacault, Archevêque de Saint-Boniface, Canada ; S.E. Mgr Patelisio Finau, Evêque de Tonga, Océanie ; S.E. Mgr Paul-Werner Scheele, Evêque de Würzburg, R.F.A. ; R.P. Cataliño Arevalo, sj, Quezon, Philippines ; Mademoiselle Halina Bortnowska, Cracovie, Pologne ; R.P. Franz Bouwen, Jérusalem ; Dr Guzman Carriquiry, Conseil pontifical pour les laïcs, Vatican ; R.P. Pierre Duprey, Secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, Vatican ; R.P. John Hotchkin, Washington, Etats-Unis ; Mgr Basil Meeking, Secrétariat pour l'unité des chrétiens, Vatican ; Sr Mary Motte, New York, Etats-Unis ; Mgr Dennis Murphy, Ottawa, Canada ; R.P. John Mutiso-Mbinda, Eldoret, Kenya ; Mademoiselle Maria Teresa Porcile, Montevideo, Uruguay ; R.P. John Redford, Womersley, England ; S.E. Mgr Pietro Rossano, Rome ; R.P. Jan Schotte, CICM, Secrétaire, Commission pontificale Justice et Paix, Vatican ; R.P. Thomas Stransky, CSP, Oak Ridge, NJ,

Etats-Unis ; R.P. Jean Tillard, OP, Ottawa, Canada.

## CONFERENCE ŒCUMENIQUE DES THEOLOGIENS DU « PREMIER » ET DU « TIERS » MONDE

A GENEVE, du 5 au 13 janvier, se sont réunis environ 90 théologiens et théologiennes, provenant pour moitié du « premier monde » et pour moitié du « tiers monde ».

Le dialogue entre ces théologien (ne) s avait été organisé par l'Association œcuménique des théologien (ne) s du tiers-monde (EATWOT) fondée en 1976, lors d'une réunion à Dar es Salaam, Tanzanie. Les théologien (ne) s du tiers-monde se sont ultérieurement réunis à Accra (Ghana), Colombo (Sri Lanka), Sao Paulo (Brésil), New-Delhi (Inde), afin de comparer avec toutes les nuances requises les développements des théologies en Afrique, en Asie et en Amérique Latine.

EATWOT a invité des théologien (ne) s du premier monde à participer au dialogue de Genève sur le thème « la pratique théologique dans un monde divisé ». Les participants ont mis l'accent sur une manière nouvelle d'élaborer la théologie ; cette nouvelle existence théologique se distingue de celles qui prévalent généralement : elle commence par l'engagement dans les combats et espoirs des peuples opprimés et inclut l'analyse sociale et la réflexion théologique. Dans ce contexte, l'élément-clé ne réside pas dans les qualifications académiques des théologiens, mais dans leurs participations aux luttes populaires ; les manifestations de la théologie ne sont pas seulement le discours rationnel mais également d'autres éléments tels que l'art, la poésie, la musique, la danse... Les théologien (ne) s ont été heureux de découvrir que, bien que provenant d'horizons fort divers, ils (elles) avaient des façons communes d'aborder la théologie.

## POINT DE VUE DU METROPOLITE BARTHOLOME SUR LE DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A VIENNE, le 11 janvier, dans le cadre d'un séminaire œcuménique organisé par la fondation « Pro Oriente », S.E. le Métropolitain Bartholomé (Archontonis) de Philadelphie fit une évaluation globalement positive du dialogue théologique officiel mené entre les Eglises orthodoxe et catholique-romaine.

Directeur du secrétariat personnel de S.S. le Patriarche œcuménique Dimitrios, canoniste, docteur de l'Institut oriental de Rome, le Métropolitain Bartholomé fit un rapport sincère sur les progrès de ce dialogue officiel sans chercher à passer sous silence les difficultés et les réticences de certains milieux orthodoxes.

Le Métropolitain précisa ensuite les caractéristiques qu'à son avis doit acquérir le dialogue : « Il doit avoir en vue les besoins concrets de la vie de l'Eglise et, plus spécialement, l'homme de notre temps. Là réside la dimension pastorale, ainsi que le soulignèrent toujours les Orthodoxes. Non pas un dialogue pour le dialogue mais un dialogue pour la vérité qui libère et sauve les hommes ; donc, en dernière analyse, un dialogue en vue du salut de l'homme. Pour cette raison, il concerne tous les fidèles. La totalité du peuple de Dieu doit être tenue au courant et prier pour son succès. Ceux qui le peuvent doivent aussi y contribuer théologiquement. De ce point de vue, la décision de rendre publique - afin qu'il puisse être connu et commenté - le texte de Munich, était bonne. Ainsi se dissiperont les accusations élevées dans certains cercles orthodoxes, affirmant que ce dialogue est mené clandestinement, dans un ghetto de technocrates, sans que les fidèles en soient informés ; ceux-là mêmes qui, en conséquence, ne voudront jamais accepter de faits accomplis ».

## LES PROTESTANTS FRANÇAIS ET LA PREPARATION DE VANCOUVER

A PARIS, le 14 janvier, le Conseil permanent luthéro-réformé (CPLR) regroupant les quatre Eglises luthériennes et réformées de France, membres du Conseil œcuménique des Eglises, a eu une séance de travail pour préparer l'Assemblée générale de Vancouver.

Il avait invité à cette occasion les sept délégués officiels des Eglises et tous ceux qui participeront à l'Assemblée. M. J. de Santa Ana, qui vient de quitter la direction de la Commission des Eglises pour la participation au développement (CEPD), a situé la problématique de ce thème dans la situation du monde : « La mort est tellement envahissante qu'il faut faire le saut de la foi pour affirmer que Jésus-Christ est la vie et l'espérance du monde ».

Les différentes questions qui seront présentées à l'Assemblée ont été introduites par André Appel, Jacques Maury, Jacques Blanc (nouveau directeur de la CEPD), Sœur Evangéline et André Dumas : témoigner dans un monde divisé, promouvoir l'unité par des actes concrets, développer la participation, affronter les menaces qui pèsent sur la paix et la survie, trouver des formes de partage qui soulignent la solidarité des forts et des faibles, communiquer avec conviction...

Il a été demandé aux participants à l'Assemblée de prévoir dès maintenant pour les Eglises de France une information sur le travail qui sera fait à Vancouver.

## UNE FETE DE LA FOI A PARIS

A PARIS, le 15 janvier, le groupe œcuménique de la paroisse catholique de l'Assomption et de la paroisse protestante de l'Annonciation, dans le 16ème arrondissement, qui collaborent depuis de longues années dans le domaine des foyers mixtes et de la cathéchèse commune a réussi pour la première fois à célébrer une véritable Fête de la Foi en tous points réussie. Pour faire participer l'ensemble des fidèles à ce qui ne doit pas rester « spécialité », le projet a été proposé à l'équipe pastorale et au Conseil presbytéral de réunir les deux paroisses pour célébrer cette « fête de la foi », comme un temps fort de l'année. Cette fête s'est déroulée en trois temps : information, échange et célébration. Le P. R. Girault, secrétaire national pour l'unité des chrétiens, avait ouvert le temps d'information, qui fut conclu par le pasteur Chrétien, secrétaire général de la Fédération protestante de France.

## LE DOCUMENT DE MUNICH : POINT DE VUE DU PROF. MEGAS FARANTOS

A GENEVE, le 15 janvier, « Episkopsis », en son numéro 286, reproduit l'opinion du Prof. Megas Farantos sur le document de Munich. Ce théologien orthodoxe est représentant de l'Eglise de Grèce à la Commission mixte internationale. Tout en reconnaissant que le texte exprime des points de vue orthodoxes fondamentaux sur les questions traitées, il émet de sérieuses réserves : « Une faiblesse de ce texte vient de ce qu'il ne se limite pas à formuler les thèses dogmatiques fondamentales qui unissent et sépa-

rent Orthodoxie et Catholicisme romain dans le but de faire avancer le dialogue mais s'efforce de faire une théologie (dans le sens général du terme) de l'Eucharistie, de l'Eglise, etc... De sorte que le texte exprime la théologie de certains théologiens jouissant de la confiance des deux présidents plutôt que les points de vue de la théologie orthodoxe et catholique-romaine, telle qu'elle se perpétue à travers leurs traditions respectives. Ainsi remarque-t-on dans le texte un monisme eucharistique qui marginalise tous les autres grands thèmes ecclésiologiques.

D'autre part, le langage même du texte étant de nature « existentielle » c'est-à-dire « incompréhensible », il s'éloigne nettement de la terminologie dogmatique de la tradition à travers laquelle nous savons exactement ce que nous voulons dire et favorise les interprétations subjectives et arbitraires. » (Texte complet dans « Episkopsis », n° 286, pages 11 à 14).

## UNE RADIO ŒCUMENIQUE A MARSEILLE

A MARSEILLE, le 16 janvier, le cardinal Roger Etchegaray, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, annonçait en ces termes la création de la Radio œcuménique « Dialogue » : « C'est un événement, un grand événement pour la famille chrétienne de Marseille, dont je suis heureux d'annoncer la naissance dans un faire-part que je voudrais plus beau encore que la plus belle des cartes reçues à Noël et au Nouvel An ! Pensez donc, cet enfant est le fruit de l'amour fraternel des Arméniens, Catholiques, Orthodoxes et Ré-

formés de notre cité : il est le signe éclatant de notre volonté d'avancer ensemble vers l'unité visible de l'Eglise, et pas seulement une semaine dans l'année mais à longueur de semaines et d'années.

Il ne s'agit pas d'une Radio catholique ouverte aux autres confessions chrétiennes, mais bien d'une Radio qui est d'emblée œcuménique dans son acte même de fondation. Quatre Eglises viennent paritairement de créer une Radio chrétienne pour Marseille. Une telle démarche, première dans l'histoire des radios locales, témoigne joyeusement du chemin déjà parcouru vers l'unité : qui aurait osé même y penser voici à peine vingt ans ? En même temps, elle témoigne douloureusement que nous sommes encore loin du but : si nous aurons une voix commune toutes les fois que ce sera possible, chaque Eglise cependant présentera ses émissions propres dans la légitimité de ses différences culturelles, mais aussi dans la souffrance de divergences confessionnelles...

Une Radio œcuménique nous est née. En accueillant cet enfant, nous partageons les risques et les espoirs de toute aventure humaine. Nous prions le Seigneur qu'Il lui donne longue vie « Longo mai » !

## VEILLEE ŒCUMENIQUE A NOTRE-DAME DE PARIS

A PARIS, le 18 janvier, la veillée œcuménique organisée à Notre-Dame à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a revêtu un caractère particulier : Mgr Lustiger, archevêque de Paris, avait demandé à l'Eglise réformée d'assumer la prière commune.

C'est donc à une célébration réformée, conduite par le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France, qu'ont assisté de très nombreux catholiques, protestants et orthodoxes.

Dans le chœur avaient pris place en outre Mgr Meletios, exarque du patriarche œcuménique de Constantinople, le pasteur luthérien René Blanc, inspecteur ecclésiastique, et le Rév. John Livingstone, recteur de l'Eglise anglicane de Paris.

Dans son allocution de bienvenue, l'archevêque de Paris a souligné que Notre-Dame de Paris fut jadis la « cathédrale de tous les chrétiens ».

Le pasteur Maury a développé dans son homélie le texte de Deutéronome : « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives ».

A cette parole, le pasteur a opposé « le monde si plein de mort », et en particulier « l'engrenage insensé », de la course aux armements, les guerres, même « limitées », les injustices sous tous les cieus « qui dispensent la mort parmi les pauvres de la terre » et



Le Père Pierre Bockel, délégué régional de l'Est, a donné à Chantilly, avec le talent qu'on lui connaît, son témoignage d'apôtre de l'œcuménisme.

« la façon dont, follement, nous dé-tournons les ressources préparées par Dieu pour la vie des hommes ».

Mgr Meletios a prononcé la prière d'intercession, et, à la fin de la cérémonie, la bénédiction a été donnée collégialement.

### REUNION DU GROUPE CONSULTATIF MIXTE C.O.E. - E.C.R.

A ROME, les 19 et 20 janvier, l'Amérique centrale, le Moyen-Orient, l'évangélisation et l'action sociale figuraient à l'ordre du jour de la troisième réunion du Groupe consultatif mixte (G.C.M.) sur la pensée et l'action sociales. Le G.C.M. rassemble des représentants de l'Unité « Justice et service » du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.), et de 4 secrétariats du Vatican chargés de l'œcuménisme et des divers aspects de l'apostolat dans la société. Selon la déclaration du G.C.M., l'échange d'informations et de points de vue sur l'Amérique centrale a approfondi la compréhension de l'engagement et des activités du C.O.E., du Vatican et de l'Eglise locale dans la région. « Les problèmes (non précisés), qui auraient pu provoquer un certain malentendu ont été exposés et la nécessité d'un échange réciproque permanent sur cette situation critique et les activités des Eglises a été soulignée ». S'arrêtant en particulier au problème du Liban dans son rapport sur le Moyen-Orient, le groupe « a décidé qu'il incombait aux chrétiens d'œuvrer pour la paix et la sécurité dans la région. La prochaine réunion du groupe aura lieu du 9 au 10 avril 1984. La présidence a été assurée conjointement par le directeur adjoint de la Commission d'entraide et de service des Eglises et d'assistance aux réfugiés du C.O.E., Georges Tsetsis, et le secrétaire de la Commission « Développement » du Vatican (Cor Unum), Roger du Noyer.

### LA SEMAINE DE L'UNITE A ROME

A ROME, le 19 janvier, le pape Jean-Paul II profite de l'audience hebdomadaire pour exhorter ses visiteurs à la prière pour l'Unité : « Cette audience se déroule le deuxième jour de la Semaine de prière pour la recomposition de l'unité entre tous ceux qui croient en Jésus Christ et attendent de Lui le salut. C'est un moment de très grande importance ecclésiale : je voudrais qu'y prennent part tous les fidèles de l'Eglise catholique et les chrétiens des Eglises et Communions encore séparées de nous, auxquels j'adresse mon plus confiant et affectueux salut.

Nous inspirant de la devise proposée cette année à nos réflexions : « Jésus Christ, vie du monde » (cf. 1 Jn 1,

1-4), prions pour qu'Il vivifie et unisse de plus en plus tous ceux qui croient en Lui.

Avec sa grâce que doit seconder un effort persévérant fait d'humilité, de charité et de bonne volonté, nous voulons arriver un jour à ce but si vivement désiré et pour lequel le Seigneur lui-même a prié :

« Qu'ils soient une seule chose » (Jn 17, 11).

A la place Saint-Pierre, le 23 janvier, au moment de l'Angélus, le Pape déclare : « Nous tous avons été baptisés en un seul Esprit pour ne former qu'un seul corps » (1 Co 12, 13)...

Dans le climat spirituel de ces jours consacrés à la promotion de la grande cause de l'unité des Chrétiens, cette affirmation paulinienne est stimulante pour tous : catholiques, orthodoxes et protestants sont unis dans la commune invocation à l'unique Seigneur « Jésus Christ, vie du monde ». Que ce thème conducteur exhorte les esprits à une vie vécue en union et en communion avec les autres, sur le modèle de cette mystérieuse et profonde communion qui existe entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, pour offrir une efficace contribution spirituelle à cette initiative annuelle interconfessionnelle destinée à perfectionner ultérieurement l'entente œcuménique ».

### LA SEMAINE DE L'UNITE A ATHENES

A ATHENES, d'après notre correspondant le P. Augustin Roussos, A.A., la Semaine de l'Unité a commencé au Centre culturel des Pères Jésuites par une table ronde. Quatre théologiens grecs, M. Megas Farantos (orthodoxe), le P. Démètre Salachas (catholique) - membres tous les deux du comité mixte pour le dialogue théologique entre les deux Eglises - M. Jean Panagopoulos (orthodoxe) et le P. Jean Spiteris (catholique), tous professeurs d'université, ont essayé, avec l'aide du coordonateur, le P. Savas Freris, d'analyser les points essentiels du rapport commun de Munich. Après un aperçu historique de l'évolution du dialogue, les théologiens ont surtout discuté de l'impact du texte commun sur les deux Eglises.

Dans une atmosphère enthousiaste, quatre cents jeunes, catholiques, orthodoxes, protestants, ont manifesté leur foi au Christ Sauveur et leur désir de l'Unité, à l'amphithéâtre de l'archevêché catholique, le soir du 19 janvier 83. Un orchestre moderne accompagnait les chants religieux des excellentes chorales, formées par des jeunes gens et des jeunes filles. On entendait des témoignages vraiment émouvants qui interpellaient l'assemblée.

Le samedi 22 janvier, c'était le tour de la Fraternité de l'Œcuménisme

Spirituel, d'organiser sa célébration annuelle. C'est Mgr Antoine Varthalitis archevêque de Corfou et président de la Conférence épiscopale catholique de Grèce, qui a célébré la messe de l'Unité, entouré de quatre concélébrants. Pendant cette messe, on utilisa souvent le livret œcuménique de 1983, édité par la Fraternité. A l'issue de l'Eucharistie, les participants se sont rendus à la salle des conférences où, après une brève salutation de la présidente de la Fraternité, Mme Sophie Dimitriadis, Mgr Varthalitis a esquissé d'une manière bien vivante, la vie et les gestes du grand promoteur de l'Unité chrétienne, le Patriarche Athénagoras, à l'occasion du 10ème anniversaire de sa mort. Le prêtre du Vatican en Grèce, Mgr Gionanni Mariani, l'archevêque catholique d'Athènes, Mgr Nicolaos, l'exarque des prêtres catholiques byzantins, Mgr Anargyros, et l'exarque des arméniens catholiques Mgr Jean, ont honoré de leur présence cette manifestation œcuménique. La Fraternité a édité 5 000 livrets œcuméniques et 7 000 feuilles volantes, concernant l'Unité, qui ont été distribuées à toutes les paroisses catholiques du pays. Aussi elle ne cesse de prier pour l'Unité chaque semaine et en plus à informer ses membres et amis orthodoxes sur la vie œcuménique de l'Eglise, une fois par mois. Enfin elle a édité une conférence du P. Augustin Roussos, animateur de la Fraternité, sur le sens et les dimensions de l'œcuménisme spirituel. Ce dernier, dans son compte rendu, nous signale d'autres manifestations pour la Semaine de l'Unité à Athènes et dans les différents diocèses catholiques du pays que nous ne pouvons mentionner par manque de place.

### LA SEMAINE DE L'UNITE EN BELGIQUE

A BRUXELLES, pour la Semaine de l'Unité, Mgr Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, a invité le métropolitain Emilianos, représentant à Genève du Patriarcat œcuménique de Constantinople, à donner une série de conférences sur le thème « Jésus-Christ, vie du monde », en Belgique (Bruges, Gand, Bruxelles, Louvain, Louvain-la-Neuve, Anvers). Selon Mgr Emilianos, cette invitation manifeste l'intérêt de l'Eglise catholique pour l'Assemblée de Vancouver et sa préoccupation pour la survie de l'humanité, qui est dans une course autodestructrice. La défense de la vie, la volonté de redonner un sens à la vie rapproche les chrétiens sur un plan pratique.

### LA SEMAINE DE L'UNITE A GENEVE

A GENEVE, le dimanche 23 janvier, le « Rassemblement des Eglises et des Communautés Chrétiennes de Genève » (RECG) a organisé, dans le cadre de la semaine mondiale de prière

pour l'unité des chrétiens, une manifestation œcuménique en la cathédrale St-Pierre. Elle fut centrée autour du thème de la prochaine assemblée générale du C.O.E. à Vancouver : « Jésus-Christ, vie du monde ».

Le Pasteur J.-P. Jornod, président du Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, donna aux très nombreux participants des informations sur la préparation de l'assemblée générale ainsi que sur ce que le C.O.E. attend d'elle. Le Pasteur Philippe Potter, secrétaire général du C.O.E., quant à lui, développa le thème central de Vancouver.

Parmi les participants on remarquait : le Pasteur Carl Mau, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le Vicaire épiscopal catholique-romain Fernand Emonet, le Curé vieux-catholique de Berne Hans Frei et, du côté orthodoxe, le P. Prof. Ion Bria et le théologien laïc Georges Lemopoulo.



*Chantilly 83 : Mmes Beaujeu et Carmichael avec le pasteur Michel Wagner, évoquent l'histoire et les réalisations du Centre œcuménique de Sept Mares (Yvelines).*

## LA SEMAINE DE L'UNITE AU ZAIRE

A KINSHASA (Zaïre), la Semaine de prière pour l'unité de l'Eglise a revêtu en janvier dernier un éclat inconnu jusque-là. Un échange de chaire avait eu lieu entre la paroisse de Bumbu I (baptiste) et la paroisse catholique de Saint-Jean-Baptiste. Mais ce sont les fidèles de toutes les confessions protestantes, kimbanguiste et catholique, qui sont venus assister en foule à ces deux services religieux, chose impensable il y a quelque temps encore.

Les messages bibliques ont porté respectivement sur le respect des commandements de Dieu et sur le sens de l'incarnation en Jésus-Christ. Plusieurs chorales ont participé à ces manifestations dont on espère qu'elles contribueront à une harmonisation des programmes des diverses paroisses en cours d'année.

## SUSPENSION DES ECHANGES DE CHAIRE A GRENOBLE

A GRENOBLE, pour la Semaine de l'Unité, le Conseil presbytéral de l'Eglise Réformée avait demandé la généralisation de l'hospitalité eucharistique aux prédicateurs protestants, invités à parler dans les églises catholiques. La réponse des évêques fut négative et, devant ce refus, le Conseil presbytéral décida de suspendre les échanges de chaire habituels pour la Semaine de l'Unité. Le journal « Réforme » du 15-1-83 a publié à ce sujet un article du pasteur A. Blanchet sur « le malaise protestant », le point de vue catholique de Mgr F. Bussini et un communiqué du Conseil presbytéral

réformé. Dans son exposé, Mgr Bussini, évêque auxiliaire de Grenoble, déclare notamment : « ... Les divergences importantes entre Eglise Réformée de France et Eglise Catholique portent moins qu'on le pense sur le contenu de la foi eucharistique comme telle. Prenons garde à ce sujet d'amoindrir la foi de nos frères et sœurs réformés. Reconnaissons qu'ils tiennent à une liturgie qui puise ses sources dans la tradition de l'Eglise indivise.

Les divergences portent sur la structuration de l'assemblée qui célèbre l'Eucharistie et singulièrement sur sa présidence. Or, sur ce point, les désaccords sont encore tels que nous ne croyons pas possible d'engager le processus qui conduirait à une hospitalité eucharistique généralisée ».

## UNE PROTECTRICE POUR L'ŒCUMENISME SPIRITUEL : LA BIENHEUREUSE MARIA GABRIELLA

A ROME, le 25 janvier, le pape a clôturé la Semaine de prière pour l'Unité par la béatification d'une trappistine italienne : Soeur Maria-Gabriella Sagheddu. Née à Dorgali (Sardaigne) en 1914, Maria SAGHEDDU entra à la Trappe de Grottaferrata en 1934. A travers les relations de son monastère avec l'abbé Couturier, elle s'engagea dans la prière pour l'Unité. Son exemplaire personnel du Nouveau Testament témoigne combien les pages du ch. XVII de Saint Jean furent pour elle une lecture constante. Durant la semaine de prière de 1938, elle offrit sa vie au Seigneur pour l'unité de son

Eglise. Quelques jours après, malgré une excellente santé, elle fut atteinte du mal qui allait l'emporter le 23 avril 1939. Sa béatification a eu lieu à St-Paul-Hors-les-Murs le 25 janvier, jour de clôture de la semaine de prière pour l'unité. Le Pape, dans son homélie, a parlé de la conversion, de l'oblation et de la prière, à travers les exemples de l'apôtre Paul et en se référant à la nouvelle Bienheureuse, il a souligné l'importance de l'œcuménisme spirituel comme fondement du travail en vue de l'unité des chrétiens. Au cours du triduum d'action de grâce à l'abbaye Saint-Paul de Tre-Fontane, le 27 janvier fut consacré à l'œcuménisme. S.E. Mgr Torrella et Mgr Arrighi représentaient le Secrétariat à une messe concélébrée présidée par le Cardinal Vicaire. Le dimanche 30 janvier, la châsse contenant les reliques de la bienheureuse est retournée au monastère de VITORCHIANO, où se trouvent aujourd'hui les religieuses de Grottaferrata. Le Cardinal Willebrands, assisté de Mgr Arrighi, était à la porte de la clôture avec les moniales, pour recevoir les reliques de la nouvelle Bienheureuse. Le cardinal a célébré la messe et fait l'homélie sur l'œcuménisme spirituel. (Texte intégral de l'homélie du Pape à Saint-Paul-Hors-les-Murs dans l'OREF du 1er février 1983, pages 1 et 5).

## PROMULGATION DU NOUVEAU CODE DE DROIT CANONIQUE

A ROME, le 25 janvier, le Pape Jean-Paul II a promulgué le nouveau Code de droit canonique pour l'Eglise latine. Cette mise à jour du Code de 1917

avait été décidée par le Pape Jean XXIII au moment où il annonçait la Convocation du IIème Concile Vatican II. Cette coïncidence a marqué l'élaboration et la rédaction du nouveau Code qui se veut à la fois fidèle au Concile et à la grande tradition canonique de l'Eglise. Dans la Constitution apostolique « *Sacrae disciplinae leges* » par laquelle il promulgue le nouveau Code, Jean-Paul II déclare : « En promulguant ce Code, nous sommes pleinement conscient que cet acte découle bien de notre autorité de pontife et revêt pour cette raison une nature « primatiale ». Cependant, nous sommes également conscient de ce que ce Code par son contenu exprime la « sollicitudo collégiale » de tous nos frères dans l'épiscopat ; et même, comme par une certaine ressemblance avec le Concile lui-même, on doit considérer ce Code comme le fruit d'une « coopération collégiale », né des efforts conjoints des experts et des institutions à travers l'Eglise tout entière ».

C'est en effet l'ecclésiologie de communion qui semble bien avoir inspiré, non seulement l'élaboration, mais aussi le contenu du nouveau Code. S'il en est ainsi, celui-ci bénéficiera d'un préjugé favorable du point de vue œcuménique. Mais encore faudra-t-il examiner chacune des dispositions nouvelles qui pourront avoir leur importance pour l'Unité chrétienne et les relations entre les Eglises. A l'occasion de cette promulgation, on se rappellera aussi que le Secrétariat français pour l'Unité et, par son intermédiaire, des experts d'autres Eglises ont été consultés au cours de l'élaboration de certains textes majeurs du nouveau Code.

#### LA COMMISSION DE DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE EN SUISSE

A LUCERNE, les 24 et 25 janvier, la commission de dialogue entre Catholiques et Orthodoxes en Suisse a tenu sa sixième réunion au Centre de Bruchmatt.

Après avoir réexaminé le document concernant les mariages mixtes entre fidèles orthodoxes et catholiques, la commission l'a approuvé définitivement et l'a envoyé à l'attention des autorités ecclésiastiques respectives.

La commission a ensuite discuté la collaboration pastorale étroite entre les Eglises orthodoxes et l'Eglise catholique en Suisse. En se rendant compte de la situation locale des Orthodoxes en Suisse, la commission a accepté la proposition de la SKAF (commission de la conférence des évêques suisses pour les questions concernant les étrangers) d'éditer une brochure d'information sur la présence des différentes communautés orthodoxes en Suisse. La commission

a décidé d'entrer en contact avec la SKAF et de se mettre à sa disposition pour contribuer ainsi à une plus profonde compréhension mutuelle.

#### UNE CONFERENCE INTERNATIONALE POUR UNE APPROCHE MULTIRELIGIEUSE

A GRAND BAIE (Ile Maurice), du 25 janvier au 3 février, une réunion internationale a demandé une approche multireligieuse des interpellations mondiales actuelles. « Nous ne devons pas imaginer », ont déclaré les participants à la conférence, « que les questions globales comme la paix et la justice doivent être abordées ou même considérées d'une façon significative par une tradition religieuse seulement. »

Les participants - bouddhistes, chrétiens, juifs, hindous, musulmans, sikhs, et des représentants des religions traditionnelles autochtones d'Afrique et d'Amérique du Nord - représentaient 19 pays. Réunie sous le thème « La signification de la vie » par la Section « dialogue avec les religions et idéologies de notre temps » du Conseil œcuménique des Eglises, la conférence s'inscrivait dans le cadre de la préparation à la Sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Vancouver. Un grand nombre de participants à cette conférence assisteront à la Sixième Assemblée.

La Conférence a été ouverte officiellement par le Premier ministre mauricien, Aneerood Jugnauth. Le Premier ministre est hindou, comme la majorité de la population de ce pays, qui comprend aussi des bouddhistes, des chrétiens et des musulmans.

#### SESSION PLENIERE DU SECRETARIAT RROMAIN POUR L'UNITE

A ROME, du 31 janvier au 5 février, s'est tenue la session plénière du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens. Vingt membres sur 28 étaient présents, assistés de 7 consultants. Outre les rapports normaux sur les activités du bureau et les différents dialogues, la plénière a concentré son attention sur le thème « les résultats des dialogues bilatéraux ». Le texte de base préparé par la consulta fut introduit par le P. Tillard et Dom Lanne. Le semaine était particulièrement chargée par la création de nouveaux cardinaux et la cérémonie de présentation du nouveau code de droit canon. Mais en commençant plus tôt le matin et en finissant plus tard le soir, le temps habituel employé pour les plénières a été largement sauvegardé. Un rapport complet sera publié dans *Service d'information*. Le Saint Père à cause d'un programme très chargé n'a pu recevoir la plénière en audience.

## FEVRIER

#### LA CONTRIBUTION DES EGLISES EUROPEENNES POUR VANCOUVER

A VIENNE, du 4 au 10 février, une Conférence des Eglises de toute l'Europe s'est donnée pour but de préciser la contribution européenne commune à la Sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Vancouver. Soixante délégués, représentant les Eglises de vingt-cinq pays européens, se mirent finalement d'accord sur la formulation de quatre groupes de questions qui devraient être soulevées au cours de l'Assemblée de Vancouver (24 juillet au 10 août 1983) comme préoccupations particulières des Européens :

- témoignage commun dans un monde divisé ;
- démarches possibles en vue de l'unité des Eglises et de l'humanité ;
- justice et paix ;
- aide et compréhension malgré l'emprise croissante de la technologie sur la vie.

La question reste ouverte de savoir si les délégués européens réussiront à faire passer ces sujets comme des priorités de l'Assemblée. On remarquera pourtant que les 300 délégués européens constitueront à Vancouver environ un tiers des 925 délégués. Les documents élaborés à Vienne seront envoyés aux délégués des Eglises absents de cette conférence préparatoire et devraient être discutés dans les Eglises locales.

#### VANCOUVER PRESENTE AUX INFORMATEURS RELIGIEUX

A LYON, le 9 février, Philip Potter était l'hôte des Informateurs religieux auxquels il a présenté les grandes lignes de Vancouver. « Jésus Christ pour la vie du monde », tel sera le thème de la 6ème Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Cette Assemblée sera à la fois l'occasion de dresser un bilan depuis la dernière Assemblée qui s'était réunie en 1975 à Nairobi et de dresser le programme du Conseil œcuménique pour les sept prochaines années.

Le choix du thème de la réunion a été motivé, selon le pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE par cinq raisons :

- La menace pour la survie humaine que représente la préparation d'une guerre nucléaire.
- L'inégalité croissante qui divise les nations (400 millions de personnes souffrent de la faim).
- La société de consommation, et toutes les manipulations humaines qu'engendre le développement technique.

— Notre façon de polluer notre en-

vironnement qui est aussi une menace de mort.

— L'envahissement de la mort sous toutes ses formes (tortures, emprisonnement, etc...).

Dans une telle situation, a-t-il déclaré il faut « assumer l'exigence que la confession chrétienne réclame de nous, avec les risques de prendre des positions contestées ou même détestées ».

A Vancouver, le thème de l'Assemblée sera débattu dans une discussion dont les principaux points seront :

— Le respect de la vie, don de Dieu, sous toutes ses formes.

— La vie victorieuse de la mort dans le Christ ressuscité et « l'exigence de résister à toutes les formes de mort ».

— La vie dans sa plénitude, alors que « pour beaucoup, la vie est devenue vide, parce qu'on n'a pas assez de moyens ou parce que l'homme est fatigué de la société de consommation.

— La vie dans l'unité est le signe que les Eglises pourraient donner à un monde divisé.

« Qu'est-ce que ce Conseil œcuménique, sinon un merveilleux mouvement de chrétiens, de fils de Dieu qui étaient dispersés et qui sont maintenant à la recherche d'une recomposition dans l'unité », disait Paul VI lors de sa visite à Genève en juin 1969.

Expression du mouvement œcuménique contemporain, le Conseil prend naissance en 1948, regroupant alors 148 Eglises. Il compte aujourd'hui 305 Eglises membres : protestants, anglicans, orthodoxes et vieux-catholiques répartis dans plus d'une centaine de pays qui représentent 400 millions de chrétiens.

A Vancouver seront rassemblés 900 délégués des Eglises ; environ 1 000 visiteurs accrédités et environ 1 000 journalistes suivront cette VIème Assemblée, ainsi que des invités officiels et des observateurs de différentes Eglises.

## RENCONTRE ŒCUMENIQUE EUROPEENNE A GENEVE

A CARTIGNY (Genève), du 9 au 11 février, le Comité mixte formé par la Conférence des Eglises européennes (KEK) et le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) a tenu sa réunion annuelle. La rencontre a consisté, dans un premier temps, en un échange d'informations sur les diverses activités de la KEK et du CCEL, depuis la précédente rencontre du Comité, en février 1982 à St-Gall.

Les membres du Comité mixte ont ensuite étudié deux documents : en premier lieu, la première rédaction d'un texte cherchant à actualiser la foi du Credo de Nicée - Constantino-

ple, reconnu par toutes les Eglises. Un exposé avait été donné sur ce thème lors de la rencontre œcuménique européenne à Logumkloster (novembre 1981). Confesser ensemble le même credo pourrait être aujourd'hui source d'espérance sur la route de l'unité. En deuxième lieu, le Comité a étudié le document sur le « témoignage commun » donné par les chrétiens des diverses confessions. Ce document a été publié en 1980 par un groupe de travail du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens et du Conseil œcuménique des Eglises. Après une présentation du professeur Ion Bria (COE), le Comité mixte a réfléchi à l'importance de ce témoignage commun pour l'Europe. La Confession commune du symbole de Nicée - Constantinople doit, en effet, conduire les chrétiens à témoigner ensemble l'Evangile.

Enfin, le Comité mixte a jeté les grandes lignes d'une troisième rencontre œcuménique européenne (les deux premières ont eu lieu en 1978 à Chantilly, et en 1981 à Logumkloster). Cette rencontre se tiendra en Italie du Nord (Riva, Lac de Garde) à l'automne 1984. Le thème - dont la formulation n'est pas encore définitive - portera sur « Le dynamisme de notre foi commune ». Le but de cette rencontre n'est pas seulement de permettre à des responsables d'Eglises de se retrouver, si bénéfique que cela soit. Elle devrait les aider à trouver une manière de confesser ensemble leur foi et d'en exprimer les exigences actuelles. Un comité a été désigné pour préparer cette rencontre. Il fera des propositions, quant au programme, aux organes de décision de la KEK et du CCEE.

## DEBAT SUR « L'EGLISE ET LA BOMBE » AU SYNODE ANGLICAN

A LONDRES, le 10 février, le Synode de l'Eglise d'Angleterre a rejeté une motion favorable au désarmement nucléaire unilatéral de la Grande-Bretagne. C'est par une très large majorité (338 voix contre 100) que l'Assemblée, composée de 550 laïcs et prêtres, dont tous les Evêques anglicans, a rejeté l'amendement très controversé de l'Evêque anglican de Salisbury, le très Révérend John Baker, appelant au désarmement unilatéral.

Au terme d'un débat de cinq heures sur « l'Eglise et la bombe », souvent tendu et chargé d'émotion, le Synode, réuni à Church House à Westminster, a cependant adopté un amendement préconisant un engagement universel à ne pas utiliser en premier l'arme nucléaire, et s'est prononcé pour un amendement demandant au Gouvernement et à ses alliés de l'Otan, « de maintenir des forces adéquates pour se prémunir contre un chantage nucléaire. »

Il a appelé le Gouvernement britanni-

que à œuvrer immédiatement avec ses alliés pour « la réduction progressive de la dépendance de l'Otan à l'égard de l'armement nucléaire et pour la réduction de l'arsenal nucléaire à travers le monde ».

L'amendement de l'Evêque John Baker, complétant le rapport d'une commission anglicane présidée par l'Evêque de Salisbury, recommandait notamment l'abandon des fusées Polaris, l'annulation du programme Trident (qui doit remplacer les Polaris comme force de dissuasion britannique dans les années 90) et l'arrêt de la fabrication d'armement nucléaire par la Grande-Bretagne. Le Synode a préféré se ranger à l'avis de l'Archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie, Primat de l'Eglise anglicane, qui a estimé, dans une intervention très écoutée, « ne pas pouvoir accepter l'unilatéralisme comme la meilleure expression du devoir moral prioritaire des chrétiens d'œuvrer pour la paix ». « Je pense, a-t-il ajouté, que l'approche unilatéraliste saperait les négociations en cours sur le désarmement sans pour autant exercer une influence exemplaire ».

## LE PAPE ACCUEILLE ELEVES ET PROFESSEURS DE L'INSTITUT ŒCUMENIQUE DE BOSSEY

A ROME, le 17 février, le Saint-Père a reçu en audience un groupe de professeurs et élèves de l'Institut Œcuménique de Bossey (Suisse), venus pour un voyage d'étude. Il leur a adressé le discours suivant :

« Chers Frères et Sœurs de l'Institut Supérieur de Bossey, vous êtes presque arrivés au terme de vos cours. Je vous suis reconnaissant pour avoir fait figurer parmi ceux-ci une visite à Rome afin de pouvoir, par ces contacts avec l'Eglise catholique, compléter vos travaux et retourner chez vous avec un regain de volonté de travailler et prier pour la pleine unité organique de tous les chrétiens. Pour vous, cette visite constitue en soi l'occasion de partager des dons spirituels et de trouver un encouragement dans ce que nous avons déjà en commun (cf. Rm 1, 12). Elle est également une contribution au mouvement œcuménique qui met à son tour largement en évidence l'œuvre du Saint-Esprit dans de nombreux cœurs.

La dernière décade de l'activité œcuménique a exigé beaucoup de persévérance. Et nous devons demander à Dieu, Lui qui donne l'unité à son peuple, que cette persévérance soit couronnée de bons résultats. En de nombreux lieux, des chrétiens prient et travaillent, souffrent ensemble et luttent pour instaurer le genre de monde que Dieu souhaite. Nous constatons d'ailleurs que le silencieux et patient travail de nombreux dialogues commence à produire de riches fruits de charité et de vérité. Il est certain

que nous devons nous réjouir pour tout ceci et faire partager notre joie aux autres afin de promouvoir une vision œcuménique chez tous les chrétiens. Nous devons, avant tout, nous convaincre de la valeur de la prière, de la pénitence et de la sainteté de la vie qui constituent notre apport le plus important à la restauration de l'unité chrétienne — cette grande action par laquelle, dans l'Esprit Saint, Jésus Christ « rassemble dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52).

Dieu vous bénisse, vous, vos familles et les pays dont vous provenez ! »

### RAPPORT FINAL DE L'ARCIC : LE POINT DE VUE D'UN OBSERVATEUR

Le théologien luthérien allemand Günther Gassmann, qui fut l'observateur du Conseil œcuménique des Eglises (COE) auprès de la Commission internationale du dialogue anglican-catholique romain (ARCIC), a affirmé que ces douze années de travail avaient été « dans l'ensemble... le dialogue le plus intense et approfondi qui ait été poursuivi jusqu'à ce jour. »

Dans son étude présentée lors d'une réunion de spécialistes religieux à l'Institut œcuménique de Tantar, à Jérusalem, il a déclaré que « les textes brefs, condensés et concis du rapport de l'ARCIC... sont bien loin du jargon et de la prolixité de certains textes œcuméniques et autres ».

Günther Gassmann a ajouté que la manière dont est présentée l'Eglise dans le rapport « pourrait être très importante et utile pour d'autres dialogues et aussi pour les Eglises qui sont habituées à considérer l'Eglise dans le seul cadre de la paroisse locale et parfois comme une organisation d'Eglise régionale ou nationale ».

Il a également critiqué le processus de l'ARCIC en précisant que « les structures de pensée et les méthodes de pratiquer la théologie », différentes entre anglicans et catholiques romains, avaient entraîné certaines complications.

Pour G. Gassmann, alors que les catholiques romains peuvent s'appuyer sur des positions doctrinales officielles, « les anglicans ne possèdent pas une structure correspondante de référence », l'enseignement doctrinal anglican étant « plus varié et fluide, et moins facile à discerner pour un partenaire du dialogue ».

En outre, les déclarations d'accord de l'ARCIC s'attachent peu à la perspective historique, et par conséquent, la Commission « laisse le lecteur, qui ne sait pas comment la Commission est parvenue à un accord, ignorant des considérations, des étapes, des modifications et des élargissements des positions théologiques traditionnelles qui ont conduit à cet accord. Ceci, a fait remarquer G. Gassmann, « est un problème fondamental pour comprendre les résultats du dialogue ».

Il a déploré les observations « inopportunes » sur le rapport final faites par la Congrégation du Vatican pour la doctrine de la foi, et déclaré que « celles-ci entraveraient inévitablement le processus de réception ».

### EGLISES UNIES OU EN VOIE D'UNION ET SECRETARIAT ROMAIN POUR L'UNITE

A ROME, du 21 au 23 février, des représentants de six Eglises unies ou en voie d'union et du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens ont formulé cinq recommandations concernant leurs relations futures.

La réunion était le résultat d'une recommandation faite par le colloque des Eglises unies et en voie d'union à Colombo, Sri Lanka, en novembre 1981, qui a eu lieu sous les auspices de la Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises. Les représentants ont exhorté :

— le Secrétariat à encourager l'Eglise catholique romaine au niveau national à « engager le dialogue et développer la coopération avec les Eglises unies et les comités d'union afin que ces expressions locales d'unité comportent une dimension universelle et que le souci d'universalité comporte une dimension locale » ;

— les Eglises unies et les comités d'union des Eglises à « développer les contacts avec l'Eglise catholique romaine » ;

— les Eglises unies à « développer leurs échanges » par l'intermédiaire du Conseil œcuménique des Eglises et dans certains cas, à travers les communions chrétiennes mondiales dont elles sont issues.

### COMMUNIQUE DE LA CONFERENCE CHRETIENNE POUR LA PAIX

AU LIEBFRAUENBERG (Bas-Rhin), du 21 au 24 février, s'est réunie la Commission sur la Sécurité et la Coopération en Europe, de la Conférence chrétienne pour la paix.

A l'issue de sa réunion, elle a publié le communiqué suivant :

« La Conférence chrétienne pour la Paix, mouvement international œcuménique, bénéficie à l'ONU du statut consultatif des Organisations Non Gouvernementales, (ONG), au sein de la Commission économique et sociale, (ECOSOC)

Les participants, représentants d'Eglises de l'Est et de l'Ouest, ont été salués par le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération Protestante de France, qui a souligné la nécessité pour les chrétiens et les Eglises de promouvoir le désarmement nucléaire et conventionnel.

Le pasteur André Appel, président de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, a recommandé que les organisations chrétiennes pour la paix et les Eglises s'efforcent de mieux coordonner leurs efforts.

Des rapports introductifs ont été présentés par M. Claude Gruson, président de la Commission Sociale Economique et Internationale de la Fédération Protestante de France, M. Gerhard Stuby, professeur de droit international et de droit constitutionnel à l'université de Brême et le pasteur Attila Kovach, évêque réformé de Veszprem, en Hongrie.

Les débats ont été empreints de franchise. Si des points de vue opposés se sont exprimés en plusieurs



Sœur Anne-Jeannine et Sœur Odile ont apporté à Chantilly le témoignage de la Fraternité œcuménique de Etoy (Suisse).

domaines, les participants unanimes ont manifesté leur volonté de combattre ensemble le danger de la guerre nucléaire et de la course aux armements, de mobiliser les chrétiens pour qu'ils entrent toujours plus nombreux dans le processus de détente et de coopération en Europe dans l'Esprit de la Conférence d'Helsinki ».

## NOMINATION DU NOUVEAU PRIMAT DE SUEDE

A STOCKHOLM, le 23 février, le gouvernement a nommé le nouveau chef de l'Eglise luthérienne suédoise, l'archevêque Bertil Werkstroem.

Bertil Werkstroem, âgé de 55 ans, succède à Olof Sundby, qui a fait valoir ses droits à la retraite. Le nouvel archevêque qui dirigeait depuis 1975 l'évêché de Haernoessand prendra ses fonctions le 1er juillet prochain. Le gouvernement l'a choisi parmi les trois candidats proposés par les Synodes des 13 évêchés suédois.

Pour la première fois en Suède, la loi sur la concertation a été appliquée pour la nomination du chef de l'Eglise. Le gouvernement a soumis le nom de Bertil Werkstroem à l'approbation du Syndicat Suédois des Académiciens (SACO-SR) auquel est affilié un grand nombre de pasteurs, à la Centrale Ouvrière (L.O.), et à la Fédération Nationale des Fonctionnaires (T.C.O.) auxquels appartiennent les employés des paroisses.

En Suède où le luthéranisme est religion d'Etat, l'Eglise est notamment chargée de tenir les registres d'Etat-civil.

Le nouveau Primat de Suède faisait partie de la délégation œcuménique suédoise, venue en France en novembre dernier (cf. U.D.C., n° 50, pages 30-32).

## REUNION DU COMITE EXECUTIF DU C.O.E.

A GENEVE, du 28 février au 4 mars, se sont réunis les 26 membres du Comité exécutif du COE pour arrêter les derniers préparatifs de la prochaine Assemblée de Vancouver.

Le Comité exécutif, qui se réunit deux fois par an, et le Comité central, qui se réunit une fois par an, et dont l'effectif est plus élevé, gèrent le COE (303 Eglises membres) entre les Assemblées, dont la dernière eut lieu à Nairobi en décembre 1975. La réunion de Genève était la dernière réunion plénière avant la prochaine Assemblée. Le Comité exécutif a examiné le rapport des activités du COE depuis Nairobi qui sera présenté à Vancouver.

Dans une lettre du président du COE, Edward Scott (primat anglican canadien) et du secrétaire général, Philip Potter, le Comité a invité officiellement le pape Jean-Paul II à se rendre au Centre œcuménique pour une visite de 4 heures le premier jour de sa visite en Suisse prévue en mai-juin 1984.

Les responsables du COE expriment l'espoir que cet événement marquera « le renouveau visible de notre volonté d'approfondir la communion réelle bien qu'imparfaite » entre les catholiques romains et les Eglises membres du COE et « sera la manifestation publique du témoignage commun dans la situation œcuménique actuelle ». Edward Scott et Philip Potter ont également proposé un échange sur les nouvelles orientations qui se dégageront de l'Assemblée de Vancouver pour la vie et les activités du COE, et espèrent que le Pape et les représentants du COE pourront « envisager des moyens communs de manifester plus pleinement le développement de la communion entre les Eglises ».

Le Pape aurait dû venir au COE en 1981, mais cette visite avait été annulée à la suite de l'attentat commis contre lui. Le pape Paul VI avait effectué une visite au COE en 1969.

Le Comité exécutif a approuvé l'admission de deux nouvelles Eglises membres, l'Eglise presbytérienne évangélique d'Afrique du Sud et la Convention baptiste du Nicaragua, ce qui porte à 303 le nombre des membres du COE. Le Conseil des Eglises du Swaziland a été admis comme Conseil associé du COE.



## MARS

### INTERVIEW DU PATRIARCHE DIMITRIOS SUR L'ŒCUMENISME

A ISTANBUL, le 3 mars, dans une interview accordée à la télévision italienne, le patriarche œcuménique Dimitrios 1er s'est déclaré satisfait du travail actuel du Conseil œcuménique des Eglises et de l'avancement des dialogues théologiques dans lesquels est engagée l'Eglise orthodoxe.

Si le Conseil œcuménique des Eglises a pu connaître parfois certaines « déviations » vers le politique ou le social, « qui détournent le mouvement

œcuménique de son but principal », il n'en est plus ainsi aujourd'hui, a indiqué le patriarche.

« Aujourd'hui, nous nous réjouissons de constater que depuis plusieurs années s'opère un retour - louable - du Conseil œcuménique des Eglises vers la recherche de l'unité chrétienne, ce qui est son fondement même » a souligné Dimitrios 1er.

En ce qui concerne les dialogues théologiques avec les autres confessions, le patriarche considère qu'ils progressent. « Bien sûr, les évolutions spectaculaires n'existent pas et il ne faut pas attendre de résultat immédiat. Mais il est réjouissant que s'accomplisse un travail en profondeur qui peut aboutir - nous l'espérons et prions pour cela - à une rencontre sur la base solide de la foi de l'Eglise indivise » a poursuivi le patriarche.

Quant au dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine « qui ont tant de points communs entre elles », il progresse lui aussi et « commence à porter ses fruits », « sans que cela signifie qu'il n'y a pas aussi des difficultés : celles-ci doivent être considérées comme naturelles du fait de l'interruption des relations entre les deux Eglises pendant neuf siècles entiers », a estimé Dimitrios 1er.

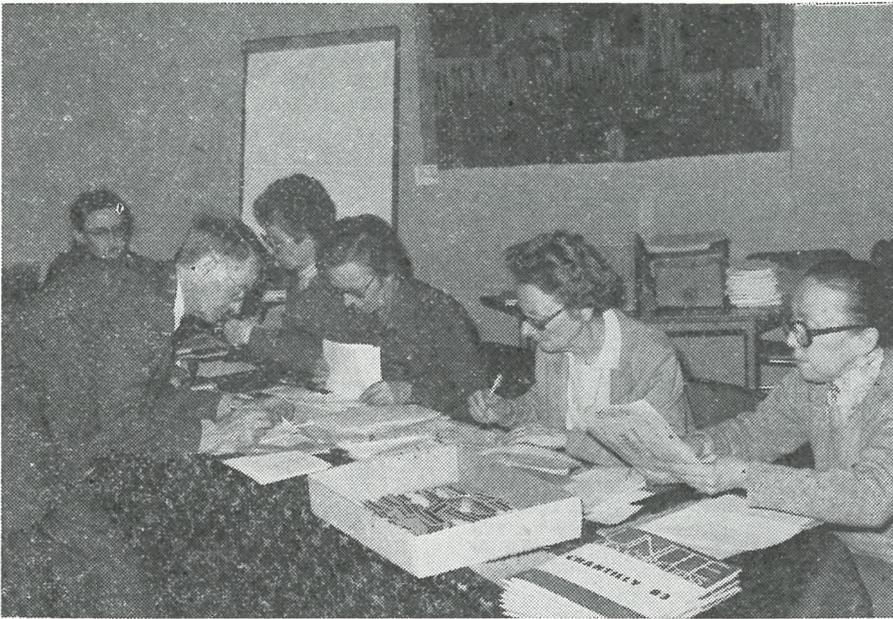
## PROGRAMME DE L'ASSEMBLEE DU C.O.E. A VANCOUVER

A GENEVE, le 4 mars, à l'issue de la réunion du Comité exécutif du COE, les détails du programme de Vancouver ont été annoncés :

Deux cérémonies de culte et de célébration auront lieu le premier jour de l'Assemblée. La prédication sera prononcée le matin par la méthodiste britannique Pauline Webb, responsable d'émissions religieuses à la BBC, et la prédication de la célébration publique sera prononcée l'après-midi par le catholique romain Jean Vanier, fondateur du mouvement de l'Arche qui s'occupe des handicapés mentaux.

La première semaine, plusieurs orateurs traiteront du thème de l'Assemblée, « Jésus Christ, vie du monde », en utilisant certains moyens, entre autres des présentations musicales et audio-visuelles, des témoignages brefs, la danse et le mime. On prévoit aussi des interventions des quelque 900 Délégués.

Lors de la plénière sur le thème de l'Assemblée, deux orateurs importants seront le théologien orthodoxe Théodore Stylianopoulos, professeur de théologie néo-testamentaire de « Holy Cross School of Theology » Brookline, Massachusetts, Etats-Unis, et le théologien réformé sud-africain Allan Boesak, président de l'Alliance réformée mondiale.



*Chantilly 83 : l'accueil du Secrétariat était assuré par : Arlette Blanquet - Marie-Thérèse Caritey - Solange Gastine Madeleine Seignoux et Michèle Chappart.*

Durant la première semaine, les plénières seront aussi consacrées au développement des quatre sous-thèmes de l'Assemblée. Le sous-thème, « La vie victorieuse de la mort », sera traité par Hyung-Kyu Park, ancien président de l'Eglise presbytérienne de la République de Corée du Sud; Domitila Barrios de Chungara, responsable de l'organisation des femmes dans les mines d'étain de Bolivie; Misaeri Kauma, évêque anglican de l'Ouganda, spécialiste de l'aide aux réfugiés, lui-même ancien exilé; Frieda Haddad, responsable laïque orthodoxe syrienne qui a vécu à Beyrouth-Ouest durant le siège de la ville l'an dernier; et Helen Caldicott, savante d'origine australienne, médecin, et adversaire de l'armement nucléaire.

Lors de la plénière sur « La vie dans l'unité », le sous-thème sera développé par le théologien russe orthodoxe Vitaly Borovoy, représentant du Patriarcat de Moscou au Centre œcuménique de Genève, et par deux économistes; l'un du tiers-monde, doit être désigné; l'autre sera Jan Pronk, ancien ministre du Développement des Pays-Bas et actuellement secrétaire général adjoint de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED).

Durant la plénière portant sur « La vie dans sa plénitude », on entendra les présentations de la théologienne et poète Dorothee Sölle (République fédérale d'Allemagne), enseignante à « Union Seminary » à New-York, et d'un moine orthodoxe (qui sera nommé ultérieurement). D'autres témoignages apportés par différentes traditions chrétiennes, catholique romaine, évangélique, et charismatique, sont également prévus.

La présentation sur « La vie, don de Dieu », sera développée par John

Vikström, expert en théologie systématique, archevêque et primat luthérien finlandais. D'autres orateurs apporteront leurs témoignages; entre autres, le scientifique britannique John Grancis, l'enseignant zimbabwéen Sithembiso Nyoni, et un autochtone canadien (qui doit être désigné). Les affirmations de vie par des invités choisis, adeptes d'autres religions, son également prévues.

Trois des orateurs de la plénière sur le Pacifique ont été désignés - Sione Amanaki Havea, directeur du Collège théologique du Pacifique, Fidji; Ronny Phadom, travailleur social de Nouvelle-Calédonie; et le secrétaire général de la Conférence des Eglises du Pacifique, Baiteky Nabeteria. Les détails de la plénière sur le Canada seront donnés ultérieurement.

Les problèmes de paix et de justice seront traités avec une attention toute particulière durant l'assemblée - lors d'une séance plénière spéciale, lors de discussions portant sur les sous-thèmes et les questions, dans le programme des visiteurs; elles seront également abordées dans une déclaration publique de l'Assemblée et dans le cadre d'un témoignage public à la veille de l'anniversaire de l'attaque nucléaire contre Hiroshima (le 6 août 1945). Cette manifestation comprendra des actions symboliques, une procession, et une veillée suivie de la célébration de l'eucharistie.

#### **UNE MESSE DU PAPE POUR L'UNITE A MANAGUA**

A MANAGUA (Nicaragua), le 4 mars, à l'occasion de son voyage pastoral en Amérique centrale, le pape Jean-Paul II a célébré la messe pour l'Unité

de l'Eglise. Au cours de cette eucharistie, il prononça une homélie où il devait insister sur l'unité entre membres d'une même Eglise locale. Il ajouta aussitôt : « C'est également dans ce contexte que doit s'insérer le véritable œcuménisme, c'est-à-dire l'engagement pour l'unité entre tous les chrétiens et toutes les communautés chrétiennes. Une fois de plus je vous répète que cette unité ne peut se fonder qu'en Jésus Christ, qu'en un seul baptême (ch. Ep 4, 5) et qu'en la profession de foi commune. La reconstruction de la communion totale entre tous les chrétiens ne peut avoir d'autres références ni d'autres critères, elle doit avoir recours à des méthodes de collaboration et de recherche loyales. Rien ne peut témoigner plus profondément de Jésus Christ « pour que le monde croit » (cf. Jn 17, 21).

Tout autre finalité ou utilisation de l'engagement œcuménique ne peut que créer des unités illusives et, en dernière instance, causer de nouvelles divisions. Il serait déplorable que ce qui doit participer à la reconstruction de l'unité chrétienne, qui constitue une des priorités pastorales de l'Eglise en cette période de l'histoire, devienne, à cause de l'aveuglement des hommes, dû à des critères erronés, une source de nouvelles ruptures, pires encore!

Saint Paul nous exhorte, dans le passage que nous venons de lire (Ep 4, 3), à « conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ».

Je vous renouvelle cette exhortation et vous répète une fois encore quels sont les fondements et quel est l'objectif de cette unité: « Un seul Corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés par votre vocation à une unique espérance. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, agit en tous et demeure en tous » (ib. 4, 5). (Texte intégral de l'homélie dans l'OREF du 15 mars 1983, page 7).

#### **VIGOUREUX APPEL A L'UNITE DES EGLISES PAR LE PAPE AU BELIZE**

AU BELIZE (ancien Honduras britannique), le 9 mars, au cours de son voyage pastoral en Amérique centrale, le pape Jean-Paul II, dans son homélie à la messe, a lancé un vigoureux appel à l'unité des Eglises chrétiennes; dans ce petit pays où il y a 60 % de catholiques et 40 % de protestants, il a proclamé le lien indissoluble « d'unité et de sainteté qui caractérise la vraie Eglise chrétienne ». Selon lui, un des premiers et des plus importants objectifs de son pontificat est de « rétablir l'unité entre tous les chrétiens »; « le diable est le père de la division ». Il a aussi fait référence aux postulats du Concile Vatican II, et insisté sur la nécessité de la prière pour atteindre cet objectif.

Il a assuré de sa « fraternelle affection » les communautés méthodistes et anglicanes de cette colonie britannique. Mais, faisant clairement référence aux sectes évangéliques - dont la plupart sont de souche américaine - et aux conversions massives qu'elles réalisent dans cette partie du monde, le Pape a souligné que « l'œcuménisme n'était certainement pas compatible avec le prosélytisme agressif qui dérange et fait du tort à l'unité même par le biais de procédés de peu de valeur ».

Notons que cette déclaration sur les sectes est intervenue le lendemain de la visite de Jean-Paul II au Guatemala, dont le président Rios Montt est membre de l'Eglise du Verbe, une secte dont le siège est en Californie.

Enfin, Jean-Paul II a lui-même dressé un bilan de sa visite en Amérique centrale, soulignant que l'unité de l'Eglise - l'unité de l'Eglise locale, l'unité autour de ses évêques, et avec les autres Eglises locales, dans l'unité de l'Eglise universelle - avait été un des thèmes centraux de ce voyage.

(Voir le texte intégral de l'homélie de la messe au Belize dans l'OREF du 22 mars 1983, pages 11 et 12).

### VISITE DU CARDINAL CORRADO URSI A CHAMBESY

A CHAMBESY, le 11 mars, S.E. l'Archevêque de Naples, Mgr Corrado Ursi s'est rendu, accompagné de son secrétaire, au Centre orthodoxe où il eut une conversation avec son directeur. Le Cardinal participa à un déjeuner de travail réunissant notamment L.E. les Métropolitains Chrysostome de Myre et Emilianos de Silivri ainsi que le frère Max Thurian de la Communauté de Taizé.

### LE 5ème SYMPOSIUM THEOLOGIQUE DE BARI

A BARI, du 16 au 18 mars, l'Institut de théologie « Saint Nicolas » a organisé son 5ème symposium théologique international autour du thème: « Baptême - Eucharistie - Ministère: la dimension ecclésiologique des textes de Lima et de Munich ». Il s'agissait de la présentation et de l'évaluation critique des deux textes théologiques approuvés récemment; le premier en janvier 1982 à Lima (« Baptême - Eucharistie - Ministère ») pendant la réunion de la Commission « Foi et Constitution » du C.O.E., le deuxième en juillet 1982 à Munich (« Le Mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie considéré à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité ») par la Commission mixte de dialogue théologique entre les Eglises orthodoxe et catholique-romaine.

Le programme du symposium, auquel participaient des théologiens catholiques, orthodoxes et protestants, était le suivant:

- 1) Introduction générale au texte de Lima (rapporteur: Prof. André Joss de l'Université du Latran) - 2) Evaluation théologique et critique du texte de Lima du point de vue catholique (rapporteur: Prof. Aloisio Sartori, de l'Université d'Italie du Nord) - 3) Evaluation théologique et critique du texte de Lima du point de vue orthodoxe (rapporteur: Prof. Vlassios Pheidias, de l'Université d'Athènes) - 4) Evaluation théologique et critique du texte de Lima du point de vue protestant (rapporteur: frère Max Thurian de la Communauté de Taizé) - 5) Introduction au texte de Munich (rapporteur: le Prof. Dimitrios Salahas, de la Faculté de théologie de St-Thomas de Rome et de St-Nicolas de Bari) - 6) Evaluation théologique et critique du texte de Munich du point de vue protestant (rapporteur: Prof. Paul Ricca, de la Faculté protestante de Rome) - 7) Evaluation théologique et critique du texte de Munich du point de vue orthodoxe (rapporteur: Prof. Georges Galitis, de l'Université d'Athènes) - 8) Evaluation théologique et critique du texte de Munich du point de vue catholique (rapporteur: S.E. l'Archevêque de Bari, Mariano Magrassi).

Les travaux du symposium se sont terminés sur une évaluation théologique générale des deux textes par S.E. le Métropolitain Chrysostome de Myre.

### UN SANCTUAIRE ŒCUMENIQUE DE LA PAIX A LUBLIN

A LUBLIN, un « sanctuaire de la paix » sera érigé sur les lieux du camp de concentration nazi « Majdanek » en

souvenir du sang versé par quelque 360 000 personnes de 26 pays durant la deuxième guerre mondiale, rapporte une dépêche de l'Agence France Presse.

Ce sanctuaire, le premier d'une Eglise œcuménique mondiale créé à l'initiative de l'Eglise catholique, rassemblera tous les souvenirs du camp, précise l'agence de presse polonaise PAP.

Selon le projet « non seulement les catholiques, mais aussi les orthodoxes, les protestants, les juifs, les musulmans, les bouddhistes et les autres, ainsi que les non-croyants et ceux qui sont en recherche, devront se sentir chez eux dans ce sanctuaire ».

### LE PREMIER AMBASSEUR DE SUEDE AU VATICAN

A ROME, le 24 mars, Jean-Paul II a reçu en audience solennelle, S. Exc. M. Gunnar Johan Georg Ljungdahl, Premier Ambassadeur du Royaume de Suède près le Saint-Siège, venu présenter les Lettres qui l'accréditent dans ses hautes fonctions.

Après la présentation des documents et l'échange des discours, le Saint-Père a eu un entretien privé avec le diplomate qui, avant de quitter le Vatican, a rendu visite au Cardinal Secrétaire d'Etat.

Le Pape devait notamment déclarer:

« Grâce au climat de liberté religieuse et d'esprit œcuménique de fraternité existant aujourd'hui parmi les chrétiens de votre pays, les catholiques sont heureux, en Suède, de pouvoir travailler avec les membres des autres Eglises et communautés ecclésiales, en vue de la promotion de ces valeurs spirituelles et morales de l'Evangile qui servent le bien commun.



Chantilly 83: Sœur Catherine, diaconesse de Versailles, a été l'animatrice de la liturgie et la maîtresse de chant pendant la session.

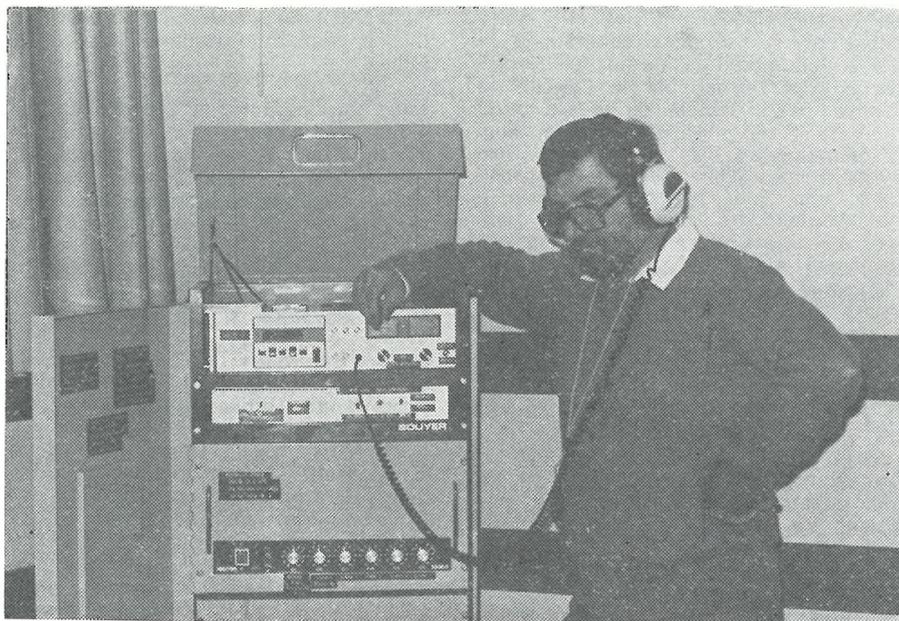
Un des legs les plus précieux de vos traditions chrétiennes est le désir du peuple suédois de vivre et de travailler dans la paix. En effet, ce ferme désir est une précieuse caractéristique de votre pays à l'époque actuelle. La Suède reste à l'avant-garde de ceux qui luttent pour instaurer un ordre international juste et pacifique. Cette situation a permis à la Suède d'occuper une position privilégiée au sein de la famille des nations, et de devenir un sol fertile dans lequel les racines d'une harmonieuse entente mutuelle des nations peuvent se développer, vigoureuses et prospères. »

## OUVERTURE DU JUBILE DE LA REDEMPTION

A ROME, le 25 mars, le pape Jean-Paul II a inauguré l'Année jubilaire de la Rédemption par l'ouverture de la Porte Sainte dans la basilique St-Pierre. C'est le 26 novembre que le Pape avait annoncé ce Jubilé. Recevant la Curie pour les vœux de Noël, le 23 décembre, le Pape donna le sens de l'initiative et aborda aussi l'aspect œcuménique de l'événement jubilaire : « J'espère beaucoup que nos Frères qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique voudront bien comprendre pleinement les valeurs contenues dans la célébration de ce jubilé et le regarder avec une vive espérance et un grand amour ecclésial. Ce jubilé est un grand service rendu à la cause de l'œcuménisme. En célébrant la Rédemption, nous dépassons les incompréhensions historiques et les controverses contingentes pour nous retrouver sur ce qui nous est commun à tous en tant que chrétiens, c'est-à-dire comme rachetés. La Rédemption nous unit tous dans l'unique amour du Christ crucifié et ressuscité. C'est là le fruit le plus important qu'à la lumière de l'œcuménisme il faut attendre du prochain jubilé.

Mais il y a encore une autre raison pour espérer cette fusion des cœurs : l'esprit de prière et de pénitence qui imprègne les célébrations jubilaires doit entraîner cette conversion du cœur que les Pères conciliaires indiquaient comme étant la condition essentielle pour refaire l'unité de l'Eglise : « Il n'y a pas de véritable œcuménisme — est-il écrit dans le Décret sur l'œcuménisme — sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouvellement de l'esprit, du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de la charité que partent et mûrissent les désirs d'unité. Il nous faut, par conséquent, demander à l'Esprit Saint la grâce d'une abnégation sincère, celle de l'humilité et de la douceur dans le service, d'une fraternelle générosité à l'égard des autres. »

J'adresse donc dès maintenant un appel cordial à tous les responsables



*Chantilly 83 : le pasteur Jacques Fischer, secrétaire général de la Mission Intérieure luthérienne, chargé de la sonorisation et des enregistrements.*

et aux membres des autres Eglises et Communautés ecclésiales, pour qu'ils accompagnent les célébrations de cette Année de la Rédemption de leur prière, de leur foi dans le Christ Rédempteur, de leur amour, afin que leur désir ardent s'unisse de plus en plus au nôtre pour que se réalise la prière de Jésus avant sa Passion rédemptrice : « Que tous soient un » (Jn 17, 21) ».

Dans la bulle d'indiction du jubilé « *Aperite portas Redemptoris* » du 6 janvier suivant, le Pape est longuement revenu sur cet aspect de l'Année sainte :

« Durant cette année jubilaire de la Rédemption que nous savons avoir été accomplie une fois pour toutes, mais qui doit être appliquée et étendue par l'accroissement de la sanctification universelle toujours à parfaire, j'espère très vivement une convergence d'intentions chez tous ceux qui croient au Christ, même chez ceux de nos frères qui sont avec nous en communion réelle encore qu'imparfaite, car nous sommes unis dans la foi au Fils de Dieu incarné, notre Rédempteur et notre Seigneur, et par notre baptême commun (cf. UR 12).

En effet, tous ceux qui ont répondu à l'élection divine pour obéir à Jésus Christ, pour être aspergés de son sang et devenir participants de sa résurrection croient que le fait d'être racheté de l'esclavage du péché est l'accomplissement de toute la révélation divine, car en cela s'est vérifié ce qu'aucune créature n'aurait jamais pu ni penser ni faire, à savoir que dans le Christ Dieu immortel s'est immolé sur la Croix pour l'homme et que l'humanité mortelle est ressuscitée en lui. Ils croient que la Rédemption est l'exaltation suprême de l'homme, puis-

qu'elle l'a fait mourir au péché pour le rendre participant de la vie même de Dieu. Ils croient que toute existence humaine et l'histoire entière de l'humanité reçoivent une plénitude de sens seulement dans la certitude inébranlable que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne meure pas, mais ait la vie éternelle.

Puisse l'expérience renouvelée de cette unique foi, au cours de l'année jubilaire, hâter le temps de l'indicible joie des frères qui vivent ensemble à l'écoute de la voix du Christ, dans son unique troupeau, avec lui qui est l'unique Pasteur suprême. En attendant, nous sommes heureux de savoir que beaucoup d'entre eux se préparent à célébrer cette année d'une manière particulière Jésus Christ comme la Vie du monde ; pour moi je souhaite le succès de leurs initiatives et je prie le Seigneur de les bénir ».

Le Pape souhaite le succès de l'Assemblée du COE à Vancouver et prie à cette intention. Par ailleurs, il n'oublie pas que l'année 1983 est l'année Luther, comme il le déclare aux évêques catholiques de Bavière en visite ad limina :

« Une telle compréhension du mystère de la Rédemption en relation avec le sérieux et la joie de la pénitence et de la conversion a aussi une signification œcuménique en une année où la commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Martin Luther donne à la question œcuménique une urgence particulière. Elle pourrait bien manifester clairement, en effet, que les indulgences, qui ont donné naissance à la division de la chrétienté et qui en un certain sens rencontrent une fois de plus cette année la route

de Luther, ne veulent pas être autre chose qu'une réponse concrète à la vérité fondamentale de la foi formulée en ces termes par le Concile de Trente : « L'ensemble de la vie chrétienne est un progrès continu dans la pénitence » ».

## ANNEE SAINTE : REACTIONS PROTESTANTES

A ROME, le 25 mars, s'ouvrait l'année sainte extraordinaire pour commémorer le 1950ème anniversaire de la Rédemption. Cette initiative du Pape Jean-Paul II fut diversement appréciée par nos frères orthodoxes et protestants. Certains ont réagi de façon négative. C'est ainsi que le président de la Fédération des Eglises Evangéliques d'Italie, le pasteur Aurelio Sbaffi, a sévèrement critiqué cette Année Sainte extraordinaire. Comme le rapporte le quotidien catholique italien « Avvenire », il a qualifié la coïncidence de l'Année Sainte et du Jubilé à l'occasion du 500ème anniversaire de Luther de « paradoxe ». La cause de son jugement négatif est que « ces genres de manifestations ont conduit dans le temps au cas Luther ».

D'autres commentateurs ont réagi plus violemment, poussant la critique jusqu'au persiflage. D'autres encore ont pris la chose avec une certaine bonhomie. Ainsi, dans le « Messenger Evangélique », (10-4-83), Pierre Stabenbord écrit : « Quant à l'ouverture de l'Année Sainte, proclamée à Rome le vendredi 25 mars, elle ne concurrence pas du tout la célébration par les protestants du 500ème anniversaire de la naissance de Luther. Elle en souligne plutôt tout l'intérêt, et toute

l'actualité ; des textes comme les 95 thèses gagneront certainement à être relus.

Nous aurions tort de prendre au tragique l'indulgence plénière accordée à l'occasion de ce jubilé. Les indulgences ont subsisté comme doctrine depuis des siècles, comme une sorte de bloc erratique dans une théologie qui en comportait bien d'autres. Ce qui est nouveau, c'est que l'autorité romaine en parle avec autant de poids et d'universalité. »

Dans « Réforme » (9-4-83), Roger Mehl s'efforce d'expliquer la signification d'une année jubilaire. Il n'y voit en aucune façon une opération financière. Mais alors que le Pape insiste sur la nécessité d'un recours en profondeur au Christ, d'une démarche de conversion qui se traduit par la participation aux sacrements et par des exercices de piété qui expriment l'engagement renouvelé d'une vie ecclésiale exemplaire. Roger Mehl reproche à Jean-Paul II de favoriser « une nouvelle manifestation du salut par les œuvres. En accordant des indulgences à ceux qui par exemple iront à Rome, visiteront l'une des grandes basiliques, assisteront à une audience générale, ou à ceux qui participeront à une messe de jubilé, le souverain Pontife laisse clairement entendre qu'il dispose de la grâce divine et que celle-ci est subordonnée à l'accomplissement de quelques actes de piété. Là réside à nos yeux le véritable scandale. »

Celui qui a lu attentivement la Bulle d'Indiction du Jubilé dont le P. Congar a écrit dans « La Croix » qu'il était un « beau texte chrétien » aura bien de la peine à approuver et même à comprendre les propos et les reproches du Pasteur Mehl.

## DECLARATION ŒCUMENIQUE POUR LA SEMAINE SAINTE

A LYON, le 27 mars, les responsables des Eglises chrétiennes de Lyon, Mgr Decourtray pour l'Eglise catholique, Mgr Vlassios pour l'Eglise orthodoxe, Mgr Zacharian pour l'Eglise arménienne et le pasteur Wagner pour la Fédération protestante de France ont fait la déclaration suivante à la suite des incidents de Vénissieux : « A l'occasion de la Semaine sainte, nous invitons les chrétiens de la région lyonnaise à réexaminer leur manière d'être et de vivre à la lumière de la Passion et de la Résurrection de Jésus Christ. Nous sommes particulièrement préoccupés par les réactions de crainte et de racisme qui se manifestent de plus en plus. Dans les temps difficiles, on cherche instinctivement à trouver des responsables.

Et il est vrai que parfois des jeunes, nés loin de leur pays d'origine, mal intégrés dans une civilisation différente de la leur, se sentant mal acceptés, souvent critiqués, manquant de qualification professionnelle et de travail, cèdent à l'agressivité et tombent dans la délinquance.

Il est vrai aussi qu'il ne faut pas confondre prévention avec laxisme. Mais de toute manière, les jeunes nés en France, resteront en France. Notre pays, comme d'autres pays occidentaux, a fait venir des immigrés parce qu'il en avait besoin et nous nous sommes enrichis, en grande partie grâce à eux. C'est donc à une réconciliation que nous devons tous travailler.

L'intégration se fera dans la mesure où chaque Français, et tout particulièrement chaque chrétien, fera un effort de compréhension et de rapprochement. Le moindre geste, le moindre regard, la plus petite conversation sont importants. Le Christ nous a montré le chemin, difficile, mais seul vraiment efficace, celui de l'amour du prochain. Un chrétien croit que la force du bien est plus grande que celle du rejet, de la haine et de la violence. »

## DOROTHEE SOLLE CONTESTEE PAR SON EGLISE COMME ORATRICE A VANCOUVER

A GENEVE, le SOEPI, publication du COE, indique que le porte-parole de l'Eglise évangélique d'Allemagne (EKD) a déclaré que le choix de Dorothee Sölle comme oratrice à Vancouver a suscité des mouvements d'humeur dans son Eglise. Il n'a pas caché que ce choix était maladroit : même si cette théologienne a des qualités, on la considère dans l'EKD comme peu représentative de l'Eglise dans son ensemble.

Le Conseil Exécutif du Conseil œcuménique des Eglises (COE) a choisi Dorothee Sölle, écrivain et théolo-



Chantilly 83 : entre les séances de travail, les occasions de rencontres et d'échanges n'ont pas manqué.

gienne allemande qui enseigne actuellement aux Etats-Unis, pour introduire le sous-thème: « La vie dans sa plénitude » lors de la Sixième Assemblée du COE qui aura lieu du 24 juillet au 10 août à Vancouver (Canada). Elle s'exprimera dans la même session qu'un moine orthodoxe.

« Dorothee Sölle n'a pas été invitée comme représentante de l'Eglise allemande, et encore moins pour provoquer l'EKD », a affirmé le Secrétaire général adjoint du COE, Konrad Raiser, lui-même un Allemand. « Mais nous avons cherché une femme ayant une position très tranchée sur ce sous-thème. Justement, Dorothee Sölle a beaucoup travaillé dans ce domaine puisqu'elle enseigne à « Union Seminary » à New-York. D'ailleurs, le COE a l'habitude d'inviter à ses assemblées ou conférences des orateurs qui viennent à titre personnel et non en tant que représentants de leur Eglise », a ajouté Konrad Raiser.

### UNE PETITION INVITANT LE C.O.E. A DEFENDRE LES DROITS DE L'HOMME

A ZURICH, la pétition de « Christian Solidarity International » (CSI) adressée à la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse et, par elle, au Conseil œcuménique des Eglises (COE) rencontre de l'intérêt en Suisse alémanique, rapporte le Service de presse protestant de Suisse romande.

Cette pétition demande que le COE, lors de sa prochaine Assemblée générale à Vancouver, prenne mieux en compte la question du respect des droits de l'homme et des minorités chrétiennes persécutées. Des dirigeants ecclésiastiques et politiques la soutiennent, et plusieurs Eglises cantonales ont demandé que les paroisses en soient informées.

Le Conseil œcuménique des Eglises n'a rien à se reprocher, a déclaré en substance le pasteur Philip Potter, Secrétaire général, à propos de la pétition de « Christian Solidarity International », à l'occasion d'une récente rencontre de presse. Depuis 1907, des chrétiens engagés dans le mouvement œcuménique, puis dès 1948, le COE lui-même, n'ont cessé de militer pour le respect des droits de l'homme, des minorités et de la liberté religieuse. Ils ont contribué à la rédaction de la Charte des Nations Unies sur les droits de l'homme et maintiennent des contacts fréquents avec la Commission Internationale des Juristes.

En outre, la Commission des Eglises pour les Affaires Internationales du COE suit de très nombreux dossiers dans toutes les régions du monde, le plus souvent dans la discrétion qui est de rigueur.

En ce qui concerne l'Europe de l'Est et le respect des Accords d'Helsinki, il s'agit d'une affaire qui est avant

tout du ressort de la Conférence des Eglises Européennes (KEK).

Le pasteur Potter, tout en regrettant les pressions exercées sur le COE par le biais d'une pétition, se dit prêt à rencontrer une délégation des Eglises protestantes suisses.

### LES EVEQUES CATHOLIQUES DU CANADA SOUHAIENT LA BIENVENUE AU C.O.E.

A OTTAWA, dans une lettre qu'il a adressée aux évêques canadiens, Mgr Henri Légaré, président de la conférence épiscopale, demande à tous les catholiques d'accueillir, de soutenir et de prier pour le succès de la sixième assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE), qui aura lieu à Vancouver du 24 juillet au 10 août prochain. Mgr Légaré souhaite particulièrement que tous les diocèses coopèrent à la préparation de cette assemblée, dans laquelle il voit « l'un des événements œcuméniques les plus significatifs de la décennie ».

Même si l'Eglise catholique n'est pas membre du COE, elle a participé avec celui-ci à de nombreuses initiatives de dialogue et à des projets communs de toutes sortes. A Rome, le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens a vivement encouragé les catholiques à apporter leur collaboration à l'assemblée de Vancouver, signale Mgr Légaré; l'Eglise catholique du Canada, de son côté, a participé à toutes les étapes de la planification de l'assemblée en appuyant diverses initiatives aux niveaux local et national.

A Vancouver, le COE accueillera 930 délégués ayant droit de vote, représentant quelque trois cents Eglises membres de nonante pays différents. Deux cents catholiques du monde entier ont également été invités officiellement.

Le thème de la rencontre sera « Jésus Christ, vie du monde ». Les participants, explique Mgr Légaré, étudieront entre autres ce thème en tenant compte de toutes les implications relatives à la société moderne. Ils se pencheront en outre sur certaines questions liées à la vie des Eglises chrétiennes d'aujourd'hui, notamment une nouvelle compréhension du baptême, de l'eucharistie et des ministères. Le thème choisi suscitera aussi certaines discussions sur la justice et la paix dans le monde, le respect des droits humains et l'escalade de l'armement nucléaire. Selon Mgr Légaré, le fait que les Eglises des pays riches et des pays pauvres se trouveront réunies fera que le dialogue œcuménique sera particulièrement centré sur les luttes pour la libération et la justice dans le monde.

Le mouvement œcuménique est des plus vivants au Canada. Il existe plusieurs groupes de travail et de coalition dont font partie la plupart des Eglises chrétiennes du pays, qui ont par exemple permis un dialogue sur le thème de la justice sociale. Plusieurs questions d'importance ont suscité une collaboration étroite entre les responsables des Eglises chrétiennes du pays. A titre d'exemple, on mentionnera leur récente prise de position sur l'armement nucléaire. Cette « saine et riche » collaboration est l'une des raisons du choix de Vancouver comme lieu des assises du COE, souligne un communiqué de l'évêque catholique canadien, qui ajoute que cette ville a été choisie également en raison de sa proximité du Pacifique. Un geste significatif de cet esprit de collaboration qui anime les Eglises canadiennes: l'un des cadeaux souvenirs officiels offerts à l'assemblée du COE sera le catalogue de la collection d'art de la conférence épiscopale catholique, qui a servi à l'illustration du « Sunday Mass Book », publié par les évêques, il y a quelques années.

## ASSEMBLÉE DU C. P. E. D.

A PARIS, le 5 mars, s'est tenue l'Assemblée générale annuelle du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation (C.P.E.D.).

Le débat a porté en particulier sur la diffusion d'une brochure concernant l'histoire de la Révocation de l'Edit de Nantes, dont le troisième centenaire arrive en 1985.

Plusieurs questions ont été posées au professeur Elisabeth Labrousse, auteur de la première partie de la brochure, entre autres: Pourquoi l'interdiction faite aux protestants de quitter le pays? Comment se sont faits les départs? Quelle a été l'attitude des voisins catholiques? Comment ceux qui restaient ont-ils dû accepter de faire baptiser leurs enfants dans l'Eglise catholique? Comment comprendre le prophétisme cévenol? Que peut apporter aux protestants du XXème siècle un réenracinement dans leur histoire?

# EN MÉMOIRE DU PÈRE FABRE

Nous sommes nombreux, très nombreux, à l'avoir aimé et à avoir reçu de lui tant de richesses spirituelles. Et je redoute de l'évoquer maintenant, certain qu'il considérerait cette entreprise avec un sourire à la fois indulgent et ironique.

C'était un paysan du Tarn, prodigieusement enraciné dans son terroir, merveilleux conteur en langue occitane, et capable de vous réciter des poèmes en grec.

C'était un apiculteur aux gestes lents et délicats, et qui soudain pouvait entrer en de saintes colères lorsque l'amour et les exigences de Dieu lui paraissaient bafoués.

C'était un curé de village et voici que son ministère s'est élargi bien au-delà de nos frontières.

C'était un fils fidèle de l'Église catholique, mais il ne pouvait se consoler des blessures de nos divisions; et beaucoup de protestants, d'orthodoxes, d'anglicans se sont réjouis de se découvrir en communion de foi avec lui.

C'était surtout un chrétien qui aimait Jésus de tout son être, et qui essayait inlassablement de nous tourner vers Lui, vers le mystère de sa mort et de sa résurrection. Un chrétien habité et animé par une Présence. Aussi comprenions-nous que l'eucharistie et sa célébration étaient la source et la force de sa piété.

Il faudrait dire ce que fut l'entreprise des « AVENTS »; mais cela nécessiterait des pages... Imaginez un ancien collègue agricole, dans un lieu isolé et très beau de la campagne du Tarn, non loin de Lautrec. Le Père Fabre l'avait acquis, avec les terres qui en dépendaient, afin de pouvoir accueillir pendant tout l'été des rencontres destinées tout d'abord à la paroisse universitaire. Pendant des années, il exploita lui-même directement le domaine afin de rembourser ses emprunts; puis il céda la ferme aux métayers. Laboureur et moissonneur, prêtre et aumônier, ce fut une double activité pendant longtemps. Mais grâce à tout ce

travail pouvaient se succéder les « Semaines » qui rassemblèrent des participants de plus en plus nombreux. Semaines spécialisées, et d'une diversité très grande: Israël, Islam, Incroyants, Scientifiques, Jeunes, Œcuménisme, Ecologie, etc...

Il me semble que ce qui caractérise toutes ces rencontres, c'est une triple exigence: intellectuelle, spirituelle, œcuménique. C'est pourquoi tant de chrétiens et de non-chrétiens n'auraient pas voulu manquer le rendez-vous qui leur était proposé chaque été.

D'autant que le Père Fabre, à cause de sa personnalité et de son entêtement paysan, avait le don de susciter les collaborations les plus éminentes et d'accueillir les participants les plus divers.

Tout cela était vécu dans une relative pauvreté de moyens matériels et dans une simplicité qui se voulait selon l'esprit des Béatitudes dont le chant marquait chaque journée.

Quand il eut atteint l'âge de 75 ans, le Père Fabre décida de cesser son activité. Reprises par d'autres, et en d'autres lieux certaines semaines continuent.

Et ce fut le soir de sa vie. Il resta solitaire dans ce lieu où tant de rencontres se nouèrent; dans ce lieu où beaucoup retrouvèrent les dimensions de la foi et de



Le Père André Fabre

l'œcuménisme; dans ce lieu si bien appelé « Les Avents » et qui témoigne des constantes venues du Seigneur parmi nous.

Dans un des derniers messages envoyé à ses amis, au moment de Noël, le Père Fabre écrivait :

Eucharisto (Je rends grâces).

Avec lui, nous rendons grâces pour ce qu'il a reçu et qu'il a voulu nous transmettre.

Louis LEVRIER

## Au Père FABRE

Il brûlera longtemps au creux du souvenir  
Ce lumineux moment dans la douceur d'un soir  
Ce fut joie d'arriver, c'était bon de partir  
Dans l'espoir et la peur de ne plus nous revoir.

La mort est déjà là dans ce cœur qui s'opresse  
Les mots se font rebelles aux lèvres du conteur  
Pour la première fois vous m'avez dit la messe  
Un bâton tremble un peu aux mains du laboureur.

Souriait en vos yeux le regard d'un enfant  
Qui se plaint et soupire avec telle impatience  
De n'être pas encore au nombre des partants...  
La voix secrète en nous atteste la Présence.

Louis LEVRIER - Sept. 82

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

1	Semaine de Prière 1971	Janvier	1971	4 F
19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet	1975	5 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	6 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	6 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	6 F
25	La Torture	Janvier	1977	7 F
26	Marie, Mère du Seigneur	Avril	1977	7 F
28	Semaine de Prière 1978	Octobre	1977	8 F
29	Dom Lambert Beauduin	Janvier	1978	8 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	8 F
32	Semaine de Prière 1979	Octobre	1978	8 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	9 F
34	Lourdes 1978	Avril	1979	10 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	9 F
37	Les Droits de l'Homme	Janvier	1980	11 F
38	Les Luthériens	Avril	1980	11 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	11 F
40	Semaine de Prière 1981	Octobre	1980	11 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	12 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	12 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	12 F
44	Semaine de Prière 1982	Octobre	1981	12 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	14 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	14 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	14 F
48	Semaine de prière 1983	Octobre	1982	14 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	15 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	15 F



**SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris